

UNITÉ DES CHRÉTIENS

Les Églises Évangéliques



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 64 F par an
De soutien : 120 F par an
Etranger : 76 F par an
Surtaxe aérienne : 25 F en plus
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
Communauté de la Résurrection
B 5030 VEDRIN-NAMUR
C.C.P. 000-1410048-56
360 FB (simple) - 400 FB (soutien)

Abonnement pour le Canada :
S'adresser à « Periodica », 1155,
avenue Ducharme, Outremont, QC,
Canada H2V 1E2 ou Case postale
444, Outremont, QC, Canada H2V
4R6 : \$ 20 par an.

Abonnement pour la Suisse :
Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. L'abonnement est renou-
velé automatiquement pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse,
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 55

Pages

EDITORIAL

René Girault : Ces frères qui nous réveillent 1

DOSSIER : LES EGLISES EVANGELIQUES

1) Analyses globales

Louis Schweitzer : Aux sources historiques
des Eglises Evangéliques 3

Henri Blocher : La théologie des chrétiens évangéliques 5

Robert Somerville : Comment un chrétien évangélique vit sa foi .. 8

Jacques Blocher : Les Evangéliques dans le monde 10

Charles Guillot : Œuvres et Mouvements 12

2) Les Eglises

André Thobois : Les Eglises Baptistes 15

Cl. Baty : Les Eglises Evangéliques Libres 16

Pierre Widmer : Les Mennonites 17

Robert Somerville : Les Eglises indépendantes 18
Les Assemblées de Dieu 19

Marie de Védrières : Les Eglises Réformées
Evangéliques Indépendantes 20

Roger Vercellino-Aris : L'Eglise Apostolique 21

Edmond Buckenham : Les Communautés
et Assemblées Evangéliques de Frères 22

F. Guiton : Les Eglises Méthodistes 23

3) Confrontation et Dialogue

Jean Baubérot : Le courant évangélique.
Point de vue d'un protestant 24

Patrick Chong : Les courants évangéliques dans les Eglises
de la Réforme en France 25

Olivier Clément : Un témoignage orthodoxe 26

Louis Schweitzer : La sensibilité « évangélique »
devant l'œcuménisme 27

Basil Meeking et John Stott : Un dialogue entre Catholiques
et Evangéliques au plan mondial .. 29

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

René Girault : Un pavillon de l'œcuménisme à Lourdes 30

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 31
(Janvier - Mars 1984)

Couverture : Un baptême dans l'Eglise Evangélique Baptiste de Moscou

Ces frères qui nous réveillent

par René Girault

DANS l'ensemble des Eglises issues de la Réforme, les Évangéliques forment une famille très caractérisée, mais que beaucoup de chrétiens, notamment les catholiques, ont souvent du mal à bien comprendre.

Combien de fois ai-je entendu des amis, même œcuméniques, assimiler purement et simplement les Eglises évangéliques à des sectes ! Leurs arguments étaient tout prêts : ce sont des petites communautés fermées sur elles-mêmes... Elles manifestent un prosélytisme agressif... Elles se dérobent aux contacts œcuméniques, même avec les Eglises de la Réforme, et sont violemment anti-catholiques ! Et il faut bien concéder que, dans leur raccourci généralisateur, ces jugements implacables peuvent se réclamer de déclarations réelles et d'expériences vécues. (1)

Et pourtant, il serait tout aussi vrai de dire que la rencontre, même œcuménique, avec les Eglises évangéliques devient une expérience possible, qui gagne de proche en proche. Loin d'être en présence de sectes aberrantes, nous découvrons souvent des communautés saines et ferventes, soucieuses avant tout de se ressourcer à l'Évangile, dont maints traits témoignent de l'atmosphère des communautés chrétiennes primitives.

Réciproquement, il arrive que des évangéliques, dans le même temps, redécouvrent les vieilles Eglises avec des yeux neufs. J'ai précieusement gardé comme un signe la page d'une revue évangélique qui me tomba un jour sous la main. Un pasteur de l'Eglise apostolique y

écrivait qu'il constatait qu'après les Eglises protestantes traditionnelles, les milieux catholiques connaissaient à leur tour une puissante effusion de l'Esprit-Saint. Il concluait : « Le Temple du Saint-Esprit sur la terre n'épouse pas sagement les frontières de notre dénomination. L'Eglise est plus grande, plus vaste, et pourrait contenir même des catholiques ! ». Il ajoutait : « L'Esprit-Saint est le maître. Il nous bouscule ». (2)

J'ai souvent réfléchi à ces phrases qui en disent long sur la

distance des séparations et sur le changement de regard réciproque qui s'amorce et qui change tout, à partir du moment où nous nous rencontrons vraiment.

Et puisque j'en suis à partager mes souvenirs, j'aimerais apporter le témoignage de deux expériences.

La première est toute simple, et se situe lors d'un de mes premiers voyages en Union Soviétique, il y a quelque vingt ans. Profitant d'un moment de liberté, je pris l'initiative de rendre visite à une communauté baptiste de la lointaine Russie d'Asie, dont un frère de Moscou m'avait donné l'adresse. J'eus quelque peine à trouver la petite église toute neuve, bâtie dans un lointain faubourg. Le responsable était là et je lui dis que, prêtre catholique, j'étais heureux de venir saluer un frère chrétien, témoin de Jésus Christ dans un pays où l'athéisme est militant. Il m'accueillit à bras ouverts. Je lui fis raconter l'ex-



Eglise Baptiste
de l'Avenue du Maine à Paris

(1) La Fédération évangélique de France, fondée en 1969, dénonçait dans la marée montante des périls contre lesquels elle voulait élever une digue : « Un œcuménisme équivoque, envahisseur, et bientôt persécuteur » (annuaire évangélique 1982, page 456). Hâtons-nous de dire que tous les évangéliques ne souscriraient pas à cette formule, mais elle résume bien l'attitude d'une aile radicale, qui dénonce le Conseil œcuménique des Eglises, voit dans l'œcuménisme l'œuvre de Satan, et considère l'Eglise romaine comme celle de l'Anté-Christ.

Précisons encore que, même si ce n'est pas le cas pour celles qui existent en France, un certain nombre d'Eglises évangéliques de divers pays ont adhéré, non sans manifester certaines réserves, au Conseil œcuménique des Eglises. Plusieurs de leurs représentants étaient à l'Assemblée de Vancouver, et l'un d'eux nous a donné un intéressant témoignage (Orlando Costas : L'œcuménisme vu de la périphérie. Vancouver 83 : réflexions d'un « minoritaire ». Dans « Unité des Chrétiens », janvier 1984, p. 20 ss.).

(2) Charles Gloagen, Réveil charismatique et œcuménisme, dans « La Foi victorieuse », juin-juillet 1972, pp. 1 et 3.

traordinaire développement des communautés de son Eglise durant les dernières années. Je lançais alors une phrase que l'on pouvait interpréter en plusieurs sens : « Vous avez dû vaincre beaucoup de difficultés pour bâtir, en une seule année, tant d'églises en ce pays ? ». Il me regarda avec un bon sourire : « Votre question est une question politique, à laquelle je ne répondrais pas ! Avec vous, je veux seulement parler de l'amour de Dieu ! ». Et, avant de nous séparer en nous embrassant comme des frères en Christ, nous avons longuement parlé de l'amour de Dieu, pensant sans doute tous les deux sans nous le dire que ce qui nous unissait était vraiment plus grand que ce qui nous séparait...

L'autre expérience est tout à l'autre bout de l'éventail des rencontres. C'était en 1982, à Cambridge, lors de la deuxième de ces rencontres mondiales entre évangéliques et catholiques dont John Stott pour les premiers et Mgr Basil Meeking pour les seconds se sont faits les inlassables organisateurs. Evangéliques de diverses Eglises, et catholiques, nous étions une

vingtaine venant des cinq continents, pour presque une semaine de dialogue sur la Mission, baignée dans la prière commune et prévoyant de se poursuivre. A ce niveau, les résultats ne pouvaient être que modestes, mais le communiqué final était significatif. Après avoir mentionné « des accords plus grands que nous n'espérions » et « des points de divergence marquants », il concluait : « Néanmoins, nous avons pu en discuter dans la loyauté, le respect et la charité, et nous étions heureux d'être ensemble ». (3)

Ainsi, peu à peu, des pages se tournent. Nous commençons à nous rencontrer, en attendant de commencer à nous aimer, et, ensuite, avec la grâce toute puissante de Dieu, d'accepter que nous ayons les uns et les autres quelque chose à nous dire au nom de l'Evangile.

Le présent numéro de **Unité des Chrétiens** voudrait apporter sa petite contribution à cette longue marche. Les responsables de la revue l'ont composé en équipe avec des représentants qualifiés de diverses Eglises évangéliques. (4) Entre les étu-

des générales et les confrontations de points de vue, nous avons donné place à une présentation par un de leurs représentants de neuf Eglises évangéliques présentes en France.

Notre souhait serait que ces pages, en dépit de lacunes et d'insuffisances qu'on nous pardonnera en cette toute première réalisation, (5) contribueront à tisser toujours davantage, entre les grandes Eglises historiques et les jeunes Eglises évangéliques, des liens de rencontre et de découverte, à partir d'un regard lentement transfiguré par l'amour qui prend sa joie dans la vérité (1 Cor. 13, 6).

Puissent les chrétiens des grandes Eglises, et en premier lieu mes frères catholiques, s'attacher à discerner le meilleur des évangéliques, qui sont d'abord des Eglises de confessants, des Eglises de « réveil », vivant souvent la fraîcheur de leur baptême, et impatientes d'évangéliser !

Puissent les chrétiens des Eglises évangéliques s'attacher à discerner le meilleur des grandes Eglises qui leur semblent si lointaines, et ne jamais mêler leur témoignage missionnaire d'un prosélytisme de mauvais aloi (6) qui ne sortirait pas de l'Evangile !

Et puissions-nous les uns et les autres, et les uns par les autres, nous ouvrir davantage à cet Evangile, dans la disponibilité à l'Esprit !

(3) Le dialogue sur la mission entre évangéliques et catholiques, dans *Documentation catholique*, 2 mai, 1982, p. 480.

(4) Jacques Blocher, Yves Darrigrand, Louis Schweitzer, Robert Somerville, Roger Vercellino-Aris.

(5) Nous ne pouvons entrer dans le détail des problèmes qui se sont posés à cet égard au comité de rédaction. Précisons seulement que l'option prise de ne pas mentionner les Adventistes correspond à celle du Pasteur Plet dans son enquête sur « les courants « évangéliques » dans et hors de l'Eglise Réformée de France » (E.R.F. 1981). Celui-ci remarque qu'ils ne sont pas mentionnés dans l'annuaire de la Fédération évangélique de France et qu'ils lui semblent, théologiquement, vraiment à l'extrême limite de ce qu'on peut appeler le monde « évangélique », même si la situation semble en train d'évoluer (p. 7).

(6) *Témoignage commun et prosélytisme de mauvais aloi*, Document d'étude proposé par le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil oecuménique des Eglises, *Documentation catholique*, 6 décembre 1970, p. 1078.

Déclaration de Foi de l'Alliance Évangélique Française

Nous croyons :

- à l'Ecriture Sainte, Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie ;
- en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit de toute éternité ;
- en Jésus Christ, notre Seigneur, Dieu manifesté en chair, né de la Vierge Marie, à son humanité exempte de péché, ses miracles, sa mort expiatoire et rédemptrice, sa résurrection corporelle, son ascension, son œuvre médiatrice, son retour personnel dans la puissance et la gloire ;
- au salut de l'homme pécheur et perdu, à sa justification non par les œuvres mais par la seule foi, grâce au sang versé par Jésus Christ notre Seigneur, à sa régénération par le Saint-Esprit ;
- en l'Esprit-Saint qui, venant demeurer en nous, nous donne le pouvoir de servir Jésus Christ, de vivre une vie sainte et de rendre témoignage ;
- à l'unité véritable dans le Saint-Esprit de tous les croyants formant ensemble l'Eglise universelle, corps du Christ ;
- à la résurrection de tous : ceux qui sont perdus ressusciteront pour le jugement ; ceux qui sont sauvés ressusciteront pour la vie.

Aux sources historiques des Églises Évangéliques

par Louis Schweitzer*

Si les Eglises Evangéliques forment dans le monde une c o m m u n i o n profondément consciente de son unité, elles se présentent sous des étiquettes diverses. Nous nous trouvons bien souvent devant des Eglises Evangéliques « mennonites », « baptistes », « méthodistes », « libres », etc. Dans ce bref article nous voudrions essayer de retracer très grossièrement les origines de ces traditions qui s'expliquent par l'histoire, particulièrement de celles qui divergent de la ligne plus connue des Eglises luthériennes ou réformées. Notons que bien des évangéliques perçoivent cette diversité plus comme une richesse que comme le signe d'une division à cause de la conception qui est la leur de l'Eglise de Jésus-Christ dans laquelle la communion de foi paraît infiniment plus importante qu'une unité de structure.

La réforme radicale

ANABAPTISTES ET MENNONITES :

Certains mouvements bien antérieurs au 16ème siècle ont abouti à la création d'Eglises Evangéliques, ainsi les Vaudois qui apparurent au 12ème siècle. Mais c'est du sein du vaste mouvement de la Réforme que surgirent les Eglises que nous appelons aujourd'hui évangéliques. Luther, Zwingli, Calvin eurent conscience de retrouver les fondements de l'Evangile et de la foi chrétienne et nombre d'Eglises Evangéliques en France et plus encore dans le monde se réclament simplement de leur héritage (1). Mais si la théologie fut réformée, pour des raisons sans doute historiques d'abord, les grands



réformateurs ne touchèrent pas à certains aspects de la conception de l'Eglise. L'Etat et l'Eglise, selon des modalités variables, étaient unis. L'enfant qui naissait entraînait par le baptême, du même coup dans l'Eglise qui était ainsi la face religieuse de la société entière. Poursuivant le mouvement des réformateurs, certains voulurent que la conception que l'on se faisait de l'Eglise soit elle aussi réformée. L'Eglise était à leurs yeux, selon le témoignage du Nouveau Testament, la communauté des disciples, de ceux qui s'engageaient volontairement à la suite de Jésus-Christ pour vivre une vie soumise non plus aux hommes mais à Dieu et guidée par les enseignements du Nouveau Testament, particulièrement du Sermon sur la Montagne.

C'est à Zurich, ville de Zwingli, que naquit la première Eglise Evangélique composée uniquement de chrétiens professant leur foi. Le réformateur ne voulant rien entreprendre sans l'accord du conseil municipal, un groupe de théologiens de son entourage créa dès 1523 une Eglise qui ne se reconnaissait pour chef que le Christ. Considérant que le baptême,

signe d'entrée dans l'Eglise, n'était donné dans le Nouveau Testament qu'à ceux qui confessaient la foi, ces « frères de Zurich » se firent (re) baptiser, d'où le nom d'anabaptistes (rebaptiseurs) qui leur fut donné. La réaction du réformateur et du pouvoir politique fut violente et sanglante. Mais, malgré la persécution, le mouvement s'étendit rapidement le long du Rhin et jusqu'en Moravie. Pourchassé et privé de ceux qui auraient pu le diriger, le mouvement glissa souvent dans des erreurs de type révolutionnaire qui ne firent qu'aggraver la persécution. Plus tard, grâce à des hommes comme Menno Simons, ces communautés revinrent à leur source biblique et radicalement non-violente et s'installèrent par exemple en Hollande sous le nom de mennonites.

BAPTISTES :

En Angleterre, à côté de l'Eglise Anglicane, s'étaient développées des Eglises qui souhaitaient elles aussi pousser plus loin la réforme. Si les Eglises presbytériennes, à l'image des Eglises réformées du continent souhaitaient recevoir le soutien du Pouvoir, d'autres Eglises congrégationalistes, calvinistes elles aussi, considéraient que l'Eglise était d'abord la communauté locale des croyants et que les liens qui unissaient les Eglises entre elles, s'ils devaient être de communion et de collaboration ne devaient être ni de hiérarchie, ni d'autorité. Par ailleurs, l'assemblée des chrétiens élistait elle-même ceux qui étaient appelés à remplir les différents ministères nécessaires. La persécution subie par ces Eglises poussa certaines d'entre elles à se réfugier sur le continent et particulièrement en Hollande. La rencontre d'une de

* Pasteur de l'Eglise Evangélique Baptiste de la rue de Lille à Paris.
(1) C'est le cas des Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes qui, pour des raisons de fidélité doctrinale refusèrent d'entrer en 1938 dans l'Eglise Réformée de France, ou de la petite Eglise luthérienne libre.

ces Eglises dont le pasteur était John Smith et des mennonites fut à l'origine de la création de la première Eglise Baptiste à Amsterdam en 1611. Ne baptisant elles aussi que des croyants, mais plus calvinien-nes dans leur théologie, ces Eglises essaimèrent en Angle-terre, puis aux Etats-Unis et dans le monde entier.

Fidèles aux principes fonda-mentaux de la Réforme, ces Eglises se distinguaient sur-tout par leur volonté de retour à un témoignage distinct de la communauté des chrétiens dans la société, nécessitant un engagement conscient et une vie pleinement en accord avec la volonté de Dieu.

Les grands réveils

METHODISTES :

Au 18ème siècle, l'Eglise d'An-gleterre, fortement touchée par le rationalisme, semblait devoir s'assoupir lentement. Un re-nouveau spirituel populaire vit le jour par le ministère d'ar-dents prédicateurs dont le plus célèbre fut John Wesley (1703-1791). Mettant l'accent sur la conversion personnelle et la sanctification, il fut à l'origine du mouvement méthodiste qui ne voulut être d'abord qu'un facteur de réveil de l'Eglise d'Angleterre. A la mort de Wesley, le mouvement compte plus de 500 prédicateurs itinérants et plus de 130 000 chré-tiens militants témoignent acti-vement de l'Evangile là où ils vivent. Ce n'est que plus tard que le méthodisme s'organisa en Eglise distincte. L'influence de ce mouvement se fit sentir bien au-delà des Eglises qui en sont issues directement. Toutes les Eglises Evangéliques furent fortement marquées par la puissance de ce message de ré-veil, de foi vivante et chaleu-reuse et d'appel à la sainteté.

ASSEMBLEES DE FRERES :

Au siècle suivant, toujours en Angleterre, vers 1825, se for-

mèrent autour de personnalités comme J.N. Darby ou George Muller des groupes sortis de l'Eglise anglicane. Cultivant la piété, ces petites communautés sans pasteur se multiplièrent rapidement et bientôt se divi-sèrent : des assemblées de frères strictes et se gardant de toute relation, souvent appe-lées « darbystes » et des as-semblées de « frères larges », pleinement intégrées aux Eglises Evangéliques qui mettent l'accent sur une très forte auto-nomie de l'assemblée locale et sur un ministère collégiale-ment exercé par des « frères » dont le plus souvent aucun n'est à plein temps au service de l'Eglise.

LIBRISTES :

Au 19ème siècle, en France, l'Eglise Réformée est une Eglise d'Etat au sein de la-quelle se heurtent les courants orthodoxe et libéral. En 1848, un petit groupe, animé par Frédéric Monod et Agénor de Gasparin, se sépare pour créer l'union des Eglises Evangéli-ques Libres. Ces Eglises insis-tent sur trois points princi-paux. Les Eglises doivent être libres, c'est-à-dire séparées de l'Etat, elles doivent reposer sur une claire confession de foi et être composées exclusivement de chrétiens professant la foi. Une partie de ces communau-tés, ainsi d'ailleurs que des Eglises méthodistes, se joigni-rent en 1938 à l'Eglise Réformée de France, alors en cours de réunification, les autres, sur-tout dans le sud de la France, poursuivirent leur route.

PENTECOTISTES :

Enfin, c'est aux Etats-Unis, dans les premières années de notre siècle, qu'un groupe de chrétiens fit l'expérience d'un baptême du Saint-Esprit sem-blable à celui de la première Pentecôte. Ces « pentecôtistes » mettant l'accent sur cette ex-périence, sur les dons miracu-leux (prophétie, guérison...) et spécialement sur le don des langues furent non seulement

à l'origine du vaste mouve-ment charismatique qui tou-che toutes les Eglises, mais de la création et du développe-ment extrêmement rapide du vaste mouvement mondial des Eglises de Pentecôte (Assem-blées de Dieu, etc...).

Conclusion

Comment conclure un si ra-pide survol ? Peut-être faut-il noter certaines constantes. Tout d'abord, c'est générale-ment dans un milieu marqué par la réforme zwinglienne, puis calvinienne que sont nées ces Eglises, bien que le piétis-me allemand ait parfois abouti à la création de semblables communautés. Elles apparais-sent comme l'aboutissement d'un mouvement qu'à leurs yeux, les Eglises réformées ou luthériennes (et plus encore anglicane) n'ont pas mené à son terme. S'il faut résumer les lignes de force, mentionnons que ces Eglises se veulent gé-néralement libres, confessantes et composées de professants. Libres, elles ne reconnaissent aucune autre autorité que celle du Christ et de la révélation ; confessantes, elles tiennent à c o n s e r v e r fermement ce qu'elles considèrent être l'es-sentiel de la foi et s'opposent généralement au rationalisme et aux diverses formes de libé-ralismes. Enfin, elles considè-rent que seul l'engagement de la foi fait entrer dans l'Eglise, d'où la pratique du baptême des croyants qui tend à se gé-néraliser même là où il n'était pas pratiqué à l'origine (Eglises Libres par exemple). Ces Eglises vivent une communion de plus en plus étroite entre elles et avec les évangéliques des autres Eglises protestantes en France ou dans le monde. Le Congrès de Lausanne, en 1974, marque une date importante dans ce vaste mouvement qui voit se renforcer le sentiment d'une unité profonde et qui ne peut que déboucher sur le té-moignage commun donné par les évangéliques de leur foi en Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

La théologie des chrétiens évangéliques

Esquisse d'une physionomie

par Henri Blocher*

La théologie « évangélique » existe - sans, parfois, que s'en doutent ceux qui l'ont rencontrée ! L'aile évangélique (au sens spécifique, distinctif) du christianisme, c'est-à-dire de l'Eglise anglicane (premier usage du terme), des grandes Eglises protestantes, et des Eglises dites de « professants » (Libres, baptistes...), déconcerte l'observateur par sa diversité ; l'accent souvent placé sur la chaleur de la piété et l'activité du témoignage fait croire au désintéret pour la théologie. En réalité, on discerne un type théologique commun, essentiel à l'identité évangélique, auxquels les évangéliques réformés comme pentecôtistes, anglicans comme « Frères larges », adhèrent de façon plus ou moins explicite et réfléchie. Nous nous proposons d'en dégager les traits SAILLANTS, malgré le risque de caricature, et d'indiquer quelles forces de liaison interne assurent la cohésion du « type ». S'expliqueront ainsi sa permanence et la netteté de la « différence » évangélique.

La théologie évangélique hérite principalement de la Réforme et des Réveils (ces derniers étant eux-mêmes des rejetons de la Réforme, préparés par le piétisme luthérien et le puritanisme calviniste). Trois caractères nous paraissent surtout ressortir, et déjà suffire pour qu'on reconnaisse la physionomie que nous esquissons. Le BIBLICISME est évident : il prolonge le SOLA SCRIPTURA de Luther, Zwingli, Calvin, en investissant plus lourdement encore dans la défense et illustration de l'autorité-véracité des Ecritures, et en concentrant plus étroitement la méditation sur le texte des 66 livres canoniques. L'accent sur l'EXPERIENCE PERSONNELLE de



la conversion et du salut, sur l'appropriation subjective, sur la libre action du Saint-Esprit, est l'autre constante qui frappe d'emblée. Ce qu'on préconise est affaire de conscience individuelle, de conviction intérieure, et de transaction intime avec le Christ. Les Réveils, bien sûr, se définissent comme de vastes mouvements de promotion et de propagation de telles expériences, mais Luther avait ouvert la voie - avec quelle force ! - et l'extrême retenue de Calvin ne l'empêchait pas d'évoquer la ferme « fiancée » du cœur, le témoignage intérieur du St-Esprit, l'enflamment des affections provoqué par la Parole de Dieu. La SEVERITE DU DIAGNOSTIC formulé à l'égard des ressources et des réalisations humaines nous paraît le troisième trait décisif. « Le monde entier gît dans le Malin » (1 Jean 5, 19), « le cœur est tortueux par-dessus tout, incurable » (Jérémie 17, 9), telles sont les tristes vérités que la théologie évangélique se rappelle. Les Réformateurs, disciples radicaux de Saint Augustin, critiquaient déjà l'optimisme illusoire (semi-pélagien) d'une grande part de la religion médiévale. Les évangéliques après eux ne sont pas tous restés augustinien, mais

ils ont tous gardé le sens très vif de la perte des hommes sans l'Evangile, de la corruption de la culture par le péché, de l'indignité des œuvres même pieuses, même issues d'une vraie foi. A ces trois composantes qui étonnent ceux du dehors, d'autres traits importants devraient s'ajouter. Ainsi, il faudrait souligner l'adhésion très ferme à l'orthodoxie trinitaire et christologique des premiers siècles ; les évangéliques confessent avec la dernière énergie la foi de Nicée et de Chalcédoine, l'humanité et la divinité absolue du Christ consubstantiel au Père (à nos yeux, c'est la vérité suprême de la Révélation) ; également, l'importance centrale de l'expiation substitutive du Christ, châtié à notre place - tout est accompli (Jean 19, 30), une fois pour toutes (les catholiques qui ont aussi prêché cette doctrine, comme Bossuet, ne lui ont pas donné un rôle si central et exclusif) ; le combat, enfin, pour l'historicité des événements relatés par la Bible, le refus d'une foi « fidéiste » qui se détache des faits et croit pouvoir se contenter de symboles (les faits comprennent les choses prédites : la foi évangélique est espérance « littérale » du retour personnel, visible, sur notre terre, de Jésus-Christ). Mais l'espace nous manque pour le développement de ces points et nous les rattacherons à notre (brève) présentation des trois caractères principaux.

Le biblicisme ! La théologie évangélique confesse l'inspiration divine des Saintes Ecritures, si totale, si déterminante, que le produit n'est pas d'abord parole humaine,

* Professeur de Dogmatique à la Faculté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

mais Parole de Dieu (1 Thess 2, 13), Parole que Dieu contre-signé, dont il a pris l'initiative et la responsabilité. De la qualité de Parole de Dieu, reconnue sans réserve, découlent la puissance de salut et l'autorité souveraine : « Il est écrit ». De même, aussi, la sûreté infaillible, la vérité parfaitement pure de toutes les affirmations. Les modalités de l'inspiration ont été fort variées, et les facultés des écrivains sacrés ont généralement joué à plein, mais l'assistance de l'Esprit de Dieu les a libérés des erreurs de leur temps et préservés de faux-pas : tout ce qu'ils ont dit au nom de Dieu, Dieu nous le dit.

Est-ce donc là une thèse originale ? Nullement. La théologie évangélique affirme la conviction de la chrétienté unanime pendant seize siècles. L'originalité se loge dans le MAINTIEN sans concession de la même foi malgré le climat plus ou moins « moderniste » qui prévaut ailleurs. Les théologiens évangéliques ne méprisent pas les études critiques ; ils en font abondamment leur profit et ne pensent pas vivre au XVIIe siècle. Mais ils sont persuadés que les opinions couramment admises sur les contradictions entre récits bibliques parallèles, les documents divergents enchâssés dans le même récit, les déformations et enjolivures légendaires de l'histoire, etc., sont



La Faculté de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine

fausses et pernicieuses. Ces opinions passent pour « orthodoxie critique ». Or, elles sont scientifiquement contestables, et ne s'établissent qu'à la faveur de leurs présupposés (souvent viciés par l'immanence). Elles sont incompatibles avec la reconnaissance de l'Écriture comme Parole de Dieu, quoique beaucoup les amalgament aux formules dogmatiques traditionnelles, vidées de leur sens. C'est ici qu'intervient la défense de l'historicité des récits bibliques. La plupart des spécialistes

évangéliques sont tout prêts à recevoir comme fiction, inspirée, ce qu'ils lisent ici ou là dans la Bible, pourvu que le genre littéraire les y autorise, avec des indices assez substantiels. Mais ils refusent les conclusions courantes, motivées non par la présence de tels indices : plutôt, leur semble-t-il, par une certaine gêne devant le surnaturel ou par d'autres présupposés étrangers à la Bible. Les évangéliques sont sensibles au lien entre la foi et l'histoire : l'Évangile n'est pas une vision du monde, une interprétation de l'existence, une éthique, mais la NOUVELLE. Tout est accompli, une fois pour toutes ! Et la plénitude de l'inspiration a pour eux des affinités avec l'incarnation : de même que le Fils de Dieu vient dans la « chair », jusqu'à notre niveau, sans rien perdre de sa divinité, la Parole de Dieu ad- vient dans notre langage, sans rien perdre de la puissance, de l'autorité, et de la vérité qui appartiennent à Dieu parlant.

L'expérience ! Si les évangéliques sont soupçonnés d'objectivisme pour leur insistance sur l'autorité biblique, leur accent sur l'appropriation distincte-

FOYERS MIXTES

N° 64 : Juillet 1984 : Vivre en communautés

● RAPPELS :

N° 63 : Vivre en famille

N° 62 : Vivre en couple

N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : suggestions, expériences

FOYERS MIXTES : 2, Place Gailleton - 69002 LYON

● ABONNEMENT JUMÉLÉ :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 102 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 136 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1984.

C.C.P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

ment personnelle les fait facilement taxer de subjectivisme. En fait, ils veulent CONJOINDRE. C'est la corrélation de l'expérience avec la Parole qui sauve la subjectivité des égarements, de l'arbitraire et du stéréotype. C'est elle aussi qui garantit la nature spirituelle de la communication. Le rôle de la Parole, éveilleuse de la responsabilité, transparente au « tout accompli », permet aux évangéliques d'éviter le sacramentalisme (hormis le cas fort complexe des luthériens). Ils réagissent très vivement contre l'interposition d'un système sacerdotal - sacramentel dans leur colloque intime avec le Christ, et contre toute idée d'un christianisme sans engagement personnel résolu. Les sacrements ne passent donc pas pour eux de l'ordre des signes à celui des causes. Le regard sur l'Eglise en est affecté : l'Eglise n'est plus d'abord institution de salut, mais peuple engendré par la Parole et l'Esprit, « créature de la Parole » selon le mot de Luther. Une critique est implicite, dont le critère sera la Parole : toute Eglise ne mérite pas son titre, et le chrétien sans expérience de relation personnelle avec Jésus-Christ n'est chrétien que « de nom ». Dure conséquence : il ne servirait à rien de la dissimuler.

Le pessimisme, ou plutôt, le réalisme ! Il s'agit encore d'un trait qui prend nos contemporains à rebrousse-poil. Mais la théologie évangélique mesure le mal à la grandeur du remède qu'il a fallu : à l'aune du sacrifice de la Croix... Deux éclaircissements seront d'ailleurs utiles. D'abord, la corruption du péché, si elle ne laisse rien intact, n'est pas égale partout, ni d'intensité maximale : la grâce « commune » de Dieu, grâce de patience et de préservation, en limite les dégâts, et permet qu'un bien relatif demeure dans la vie humaine naturelle. L'incapacité est totale QUANT AU SALUT. D'autre part, le sens aigu du péché se comprend en fonction de la situation de l'homme : dans le

face à face personnel avec Dieu, il n'y a pas de milieu entre la soumission confiante et le refus insultant ; or, tout homme est DEVANT DIEU, qu'il le sache ou se le cache. D'où le radicalisme de la théologie évangélique du péché.

Nous avons souligné la corrélation de la Parole (biblique) et de l'expérience spirituelle ; nous ajouterons que la théologie évangélique espère par elle respecter l'équilibre trinitaire, celui des Missions du Fils-Verbe et de l'Esprit Saint. D'autres liens apparaissent. Il est clair que le « biblicisme » s'allie bien avec le « diagnostic sévère » : la corruption de l'intelligence humaine rend indispensable une Parole de Dieu qui vienne jusqu'à nous, pure de mélange, et capable de juger les pensées et sentiments du cœur ; sachant cette corruption, les évangéliques ne peuvent pas prendre pour « paroles d'Evangile » les thèses de la critique moderniste ; ils les passent au crible, avec les tendances culturelles qui les portent. L'imprégnation de la nature par le mal appelle égale-

ment la conversion déterminée, nouvelle naissance, par la puissance de l'Esprit. Le modèle fondamental du « devant Dieu » personnel convient à la prééminence d'une Parole assimilée par écoute et lecture, et conduit à faire de la culpabilité envers Dieu le nœud du drame humain, soluble seulement par une rédemption divine, accomplie dans l'histoire. La « ponctualité » de l'événement christique, une fois pour toutes, a son analogue dans le don de la Révélation biblique (cf. Jude 3), et dans la coupure existentielle instituée par la décision de croire. On pourrait multiplier de pareils circuits de sens théologique, témoignages de l'unité organique de la doctrine professée.

Le critère de sa VERITE, cependant, ne saurait être, pour un évangélique, que l'accord avec les Ecritures. Comment le signataire de ces lignes serait-il conséquent avec sa confession s'il n'invitait pas le lecteur à faire devant Dieu, comme les Béréens (Actes 17, 11), la vérification scripturaire, avant de SE décider ?

Le mot "Évangélique"

Si un mot peut prêter à discussion, c'est malheureusement celui-là. Synonyme de protestant dans les pays de langue allemande, il tend, dans les pays de langue anglaise, à désigner une partie du protestantisme qui se reconnaît dans la théologie et la piété décrites dans ce numéro. On parle dans ce sens du « courant évangélique », par exemple dans l'Eglise Anglicane, ou des « Eglises Evangéliques ».

Dans les pays francophones, les deux sens se chevauchent selon les Eglises et les influences, ce qui ne simplifie pas les choses. D'autant plus que chaque chrétien se veut évangélique d'une manière ou d'une autre. C'est un des symptômes des divisions de l'Eglise de voir des adjectifs que chacun revendique à bon droit ne désigner qu'une partie du corps du Christ. Ainsi l'adjectif « réformé » ne désigne qu'une petite partie des Eglises issues de la Réforme ; beaucoup se veulent « orthodoxes » sans être orientaux ; quant à l'adjectif « catholique », il est par définition universellement confessé...

Dans ce numéro, l'adjectif « évangélique » désigne ces Eglises qui, à côté des Eglises réformées ou luthériennes représentent une part importante du protestantisme tant dans notre pays que dans le monde. Si elles n'ont pas, pendant longtemps, éprouvé le besoin de manifester leur unité dans une structure commune, la communion qui les unit est profonde et repose sur un très large consensus quant aux fondements de la foi.

Louis Schweitzer

Comment un chrétien évangélique vit sa foi

par Robert Somerville*

Parler d'un chrétien évangélique, c'est forcément schématiser, donc parfois trahir une réalité qui n'est pas uniforme. Il n'y a pas de modèle unique de chrétien évangélique. Des éléments communs peuvent toutefois être discernés, sans qu'aucun d'eux soit le monopole des « évangéliques ». L'ensemble permet de caractériser leur forme de piété et de vie chrétienne.

ETRE CHRETIEN :

Pour un chrétien évangélique, sa religion (mais il préférera parler de foi ou de vie chrétienne) est avant tout une relation personnelle avec Dieu. Cette relation est le fruit d'une conversion, d'une réponse personnelle à l'appel que Dieu lui a fait entendre par l'Evangile. Il y a eu dans sa vie un moment où il a pris conscience de l'amour de Dieu pour lui, où il a donné sa foi au Christ, porteur de cet amour, en acceptant de le suivre et d'être son disciple. Pour beaucoup, cette conversion à Dieu (et non à une religion ou une Eglise) marque une claire rupture dans leur vie ; elle peut être datée. Pour d'autres, le changement a été plus progressif. Mais dans tous les cas, le chrétien évangélique a la conviction d'être « né de nouveau », selon l'expression de Jésus dans l'entretien avec Nicodème (St Jean, ch. 3). Par sa foi en Jésus Christ, le croyant est entré dans une vie nouvelle, une vie de communion avec Dieu. Il n'a pas simplement hérité de la foi de ses parents (même s'il leur doit beaucoup) ; il a lui-même choisi de suivre le Christ.

S'il est conscient de la nécessité de cette décision, le chrétien évangélique n'oublie pas qu'elle n'est qu'une réponse. C'est Dieu qui a pris l'initiative, qui l'a aimé, qui l'a appelé. Le salut est don gratuit, reçu par la foi sans doute, mais dont la

réalité dépend avant tout de la rédemption accomplie en Jésus Christ. Le texte biblique que cite le plus volontiers un chrétien évangélique est celui-ci : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croie en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (St Jean 3 v. 16).

Il trouve dans cette promesse du Seigneur l'assurance de son salut. Mais il y voit aussi un appel à transmettre ce message à d'autres pour qu'eux aussi soient sauvés. La foi conduit au témoignage. Le chrétien doit pouvoir dire avec St Paul : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2e aux Corinthiens 4 v 13). Il peut arriver que ce souci de témoigner apparaisse comme un prosélytisme agressif et entraîne le croyant dans des controverses maladroites. Mais son désir profond n'est pas de « prêcher pour sa paroisse » ; il est de permettre au plus grand nombre d'entendre la parole du salut.

LA PIETE

Dans sa vie spirituelle, le chrétien évangélique se situe clairement dans la tradition protestante : en effet sa piété puise ses racines dans la Bible, qui est au centre de son culte personnel et souvent familial comme de celui de son Eglise. Il s'efforce d'en faire sa nourriture quotidienne, en suivant généralement une liste de lectures bibliques, accompagnées de commentaires. Cela lui permet souvent de lire l'ensemble de la Bible en quelques années. Dans le culte évangélique, la prédication, basée sur un texte de l'Ecriture Sainte, tient une place centrale. En outre, des réunions d'étude biblique sont organisées dans chaque Eglise locale. Sans doute sont-elles parfois peu fréquentées, bien qu'aujourd'hui de telles rencontres ont

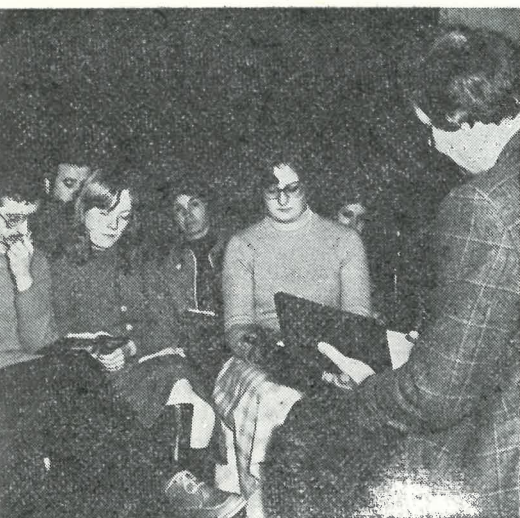
tendance à se développer dans les maisons de chrétiens.

Chaque chrétien est encouragé à se tourner vers la Bible non seulement dans sa vie religieuse, mais aussi dans sa vie quotidienne. Il lui arrive de l'utiliser sans un discernement suffisant. Son langage, émaillé d'expressions bibliques (le patois de Canaan) amuse ou irrite ses interlocuteurs. Il lui arrive certes de lire d'autres ouvrages de piété, mais aucun d'entre eux n'a une autorité comparable à celle de la Bible.

Ce qui caractérise la prière du chrétien évangélique, c'est sa spontanéité. Prier, pour lui, c'est parler librement à Dieu, comme à son Père. N'est-il pas assuré d'avoir un « libre accès auprès de Dieu » ? La prière accompagne naturellement la lecture de la Bible dans son culte personnel ou familial. Il est rare qu'il utilise des prières écrites ou apprises par cœur, bien qu'il puisse avoir recours au Notre Père, aux psaumes ou à des cantiques. De la même façon, dans le culte de l'Eglise, les prières liturgiques sont l'exception plutôt que la règle. Là aussi la prière spontanée domine. Dans beaucoup d'Eglises, un moment du culte est réservé à la prière en commun : chacun peut s'exprimer librement à voix haute en particulier pour louer le Seigneur. C'est aussi le cas dans les réunions de prière qui sont organisées dans les temples ou dans les foyers, et où l'intercession tient une plus grande place.

On désire ainsi éviter les « vaines redites ». Le résultat n'est pas toujours atteint : la spontanéité n'exclut pas la répétition de formules toutes faites inscrites dans la mémoire du croyant. La prière évangélique a souvent un caractère plus sentimental

* Pasteur de l'Eglise du Tabernacle à Paris, Professeur d'éthique à la Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine.



Groupe évangélique d'étude biblique

que réfléchi ; elle s'enracine dans l'expérience immédiate du croyant - ce qui est bien ; mais court le risque de repli sur soi et ses problèmes, en oubliant l'intercession pour le monde.

La participation régulière du chrétien évangélique au culte de son Eglise est un aspect important de sa vie spirituelle. Il y vient par devoir, par obéissance, mais aussi par besoin, pour que sa foi soit nourrie, sa vie chrétienne affermie et éclairée. Il y vient souvent avec joie ; il y retrouve ses frères et sœurs en Christ. La communion fraternelle est fortement soulignée. L'Eglise locale (expression employée de préférence à « paroisse ») veut être une vraie communauté où chacun connaît les autres, où l'on forme une famille, partageant joies et peines. La Sainte Cène exprime tout particulièrement cette communion fraternelle, autour du Seigneur. Cependant, elle n'est pas toujours célébrée chaque dimanche : sa fréquence varie d'une tradition confessionnelle à l'autre. Les deux pôles du culte évangélique restent la Parole de Dieu et la prière, qui s'exprime aussi par le chant des cantiques.

Pour le chrétien évangélique, le mot « Eglise » évoque avant tout la communauté des croyants qui se réunit en un endroit donné. On attend de lui qu'il en soit un membre actif et responsable.

A la suite des réformateurs, les Eglises évangéliques insistent sur le sacerdoce de tous les croyants. Il n'y a pas de prêtres parmi eux. Les pasteurs ont une fonction à remplir, mais sont membres du peuple de Dieu comme les autres. (Dans certaines traditions évangéliques, il n'y a pas de pasteurs). Il faut reconnaître cependant que, dans bien des cas, on se repose facilement sur le pasteur, celui qui détient le savoir - et le temps, puisqu'il est payé pour cela ! Membre d'une Eglise locale, le chrétien évangélique a cependant conscience d'appartenir à l'Eglise universelle, qui transcende toutes les barrières confessionnelles.

LA VIE CHRETIENNE

La conversion à Dieu marque le début d'une vie nouvelle, une vie de disciple, c'est-à-dire d'élève ou d'apprenti. Le chrétien évangélique se sait appelé à « marcher en nouveauté de vie », à progresser dans « l'obéissance de la foi ». Déjà il appartient à Dieu : il est donc « Saint ». Mais il doit continuer à avancer dans la sanctification, en se laissant diriger par Dieu. Il sait qu'il a besoin du secours du Saint-Esprit, qui l'aidera à discerner la volonté de Dieu dans les situations particulières de la vie. Mais il doit aussi constamment se laisser instruire par la Bible, qui est sa référence suprême, pour tous les domaines de la vie. L'enseignement et la discipline de l'Eglise aideront le croyant à mieux conformer sa vie à la volonté de Dieu et à l'exemple du Christ.

Cette « sanctification » ne va pas de soi. Elle demande un effort, parfois même un combat. Elle amène le chrétien à rompre avec des habitudes, à se singulariser. En effet, en se consacrant à Jésus Christ, il s'est séparé du monde. Il vit dans le monde, mais il n'est pas du monde. Il doit se garder des pressions sociologiques, morales, religieuses même qui risquent de corrompre sa vie de disciple. C'est toute une mentalité nouvelle,

une autre manière de vivre qu'il doit apprendre. Dans cet apprentissage, il est guetté par deux dangers : tout d'abord, celui de l'orgueil spirituel, de l'arrogance à l'égard des « gens du monde » et de l'esprit de jugement à l'égard des chrétiens faibles ; ensuite celui de se faciliter la tâche, en ne voyant le « monde » que dans un nombre limité de domaines ou d'actions, comme les plaisirs (boire, fumer, danser, etc...) ou la politique, tout en n'étant pas conscient de l'influence du monde dans lequel il vit dans d'autres domaines (comme l'argent).

Le non-conformisme au monde implique un certain nombre de renoncements, une discipline de vie, une ascèse ? Mais il s'agit d'une ascèse d'obéissance et non de salut. C'est parce qu'il a reçu le salut que le chrétien accepte ces renoncements, qui ne sont que la traduction pratique du renoncement à soi-même, à diriger sa propre vie qui est au départ de la vie chrétienne.

Trop souvent sans doute l'accent est mis sur le côté négatif des changements que demande la sanctification. Mais le côté positif, l'amour du prochain, qui se manifeste dans une vie de service n'est jamais oublié. Toutefois, le chrétien évangélique est généralement plus conscient de sa responsabilité dans les relations personnelles, surtout à l'égard des frères en Christ, que de sa responsabilité sociale dans le monde. Il craindra de trop s'engager dans le monde, de sacrifier le spirituel au social, d'oublier que sa tâche première est l'annonce de l'Evangile. Mais par ailleurs il conviendra du besoin d'un témoignage incarné dans des œuvres d'entraide, de secours, de service des déshérités. De telles œuvres existent en France comme en terre de mission. Un regain d'intérêt pour ce type d'action se manifeste aujourd'hui chez les chrétiens évangéliques.

Les Évangéliques dans le monde

par Jacques Blocher*

Quel connaisseur des affaires protestantes aurait eu l'audace, vers 1930, d'oser suggérer qu'il y aurait encore des Évangéliques dans le monde à la fin du siècle ? Depuis plusieurs décennies, à cette époque, le mouvement moderniste avait tout submergé. Parti des chaires prestigieuses des Facultés de Théologie des Universités allemandes, le « libéralisme » théologique faisait des progrès irrésistibles. Il eut ses premiers triomphes en Europe, puis en Grande-Bretagne et, au temps de la première Guerre Mondiale, il fit la conquête de l'Amérique du Nord. Sa victoire fut totale dans tous les domaines : dans l'enseignement, dans la direction et le gouvernement des Eglises comme dans l'édition ou la presse, dans les œuvres sociales ainsi que dans les sociétés missionnaires. Les Évangéliques, débordés, livraient un combat sans espoir. Les experts les regardaient comme une espèce en voie d'extinction. Vers 1925, la Ligue des Fondamentalistes, à l'instar du dernier carré de la Garde Impériale à Waterloo, n'avait aucune chance d'éviter la débâcle.

Certes, il ne manque pas de gens, en cette fin du vingtième siècle, qui partagent toujours cette opinion. C'est ce qu'ils ont appris sur les bancs de l'école. Ils ne savent pas que rien n'est plus faux. En ce domaine, ce ne sont pas la presse, la radio ou la télévision qui sont les mieux renseignées et qui disent le vrai, mais bien les statisticiens et leurs ordinateurs. Un extraordinaire outil de travail vient d'être fourni aux chercheurs : c'est l'Encyclopédie Mondiale du Christianisme (World Christian Encyclopedia) publiée en 1983 à Oxford et New-York par David B. Barrett, assisté d'une équipe multinationale et interecclésiastique. Il donne un tableau statistique complet de la situation religieuse à l'heure actuelle dans le monde. Le nombre des renseignements fournis est incroyable. Tous les spécialistes ont salué comme un événement majeur la parution de cet ouvrage.

toutes Eglises et Chapelles confondues (à l'exclusion des Anglicans et des marginaux), les faits sont faciles à discerner. Les Protestants, rattachés à une Eglise, étaient en 1900 au nombre de 103 millions et représentaient 6,4 pour cent de la population du globe ; en 1980 ils étaient 262 millions avec un pourcentage de 6. L'estimation des ordinateurs pour l'an 2000 est de 345 millions et de 5,5 pour cent.

Les Évangéliques (définis par D. Barrett selon des critères qui ne seront sans doute pas acceptés par tout le monde, mais qui correspondent en gros à ceux qu'utilisent les Évangéliques de France) auxquels il nous paraît juste d'ajouter ceux que l'Encyclopédie classe comme « néopentecôtistes », étaient en 1900 au nombre de 52 millions ; c'est-à-dire 50,4 pour cent des Protestants. D. Barrett ne donne pas les statistiques pour les décennies 1920-1930, mais l'on peut penser qu'à cette époque les Évangéliques sont devenus très minoritaires avec un pourcentage descendant au-dessous de 30. En 1980 ils sont 157 millions et leur pourcentage atteint 59,9. Les estimations pour l'an 2000 leur donnent un

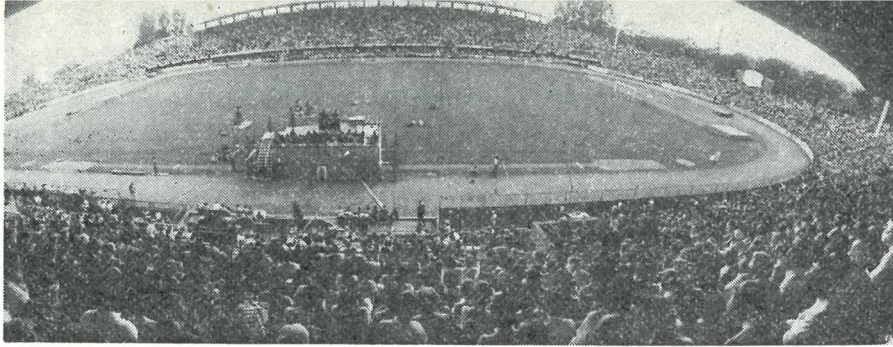
total de 258 millions et un pourcentage de 74,7. C'est une véritable explosion pour la fin du siècle. Ce phénomène, imprévu par les experts, est d'ailleurs visible depuis quelque temps partout. C'est sans doute en Europe que cette explosion est la moins perceptible ; on la voit mieux en Amérique du Nord, elle est évidente en Amérique du Sud, en Asie et surtout en Afrique. On pourrait en citer de nombreux exemples, en voici un pris en Afrique francophone. Il s'agit de la République Centrafricaine dont la population était de 2 millions d'habitants en 1980. Il n'y avait pas de protestants dans ce pays en 1900, on en comptait 603 000 en 1980, formant 30 pour cent de la population, et ce total comprenait 99,2 pour cent d'Évangéliques. Ils constitueront 38 pour cent de la population en l'an 2000. Même en France où la minorité protestante est infime, le phénomène est discernable d'après les chiffres donnés par D. Barrett : les Évangéliques qui, en 1900, représentaient 13 pour cent des Protestants, atteignent le taux de 30 pour cent en 1980.

* Professeur à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne.



Jacques Blocher, en compagnie de John Stott (à gauche)

En ce qui concerne le Protestantisme,



Le Congrès international des Evangéliques à Lausanne en 1974

La mutation s'est produite après la Seconde Guerre Mondiale. En ce temps-là, les grandes Eglises-institutions protestantes, calvinistes ou luthériennes, ont vu presque partout, et principalement en Europe dans les pays de vieille Chrétienté, s'effondrer le nombre de leurs paroissiens pratiquants. On a parlé dans certains cas de l'avènement d'une ère post-chrétienne. Parfois, les autorités de ces Eglises en ont conclu qu'il fallait se laisser emporter au fil de l'eau en accentuant la sécularisation de la foi chrétienne. Ils n'ont fait que vider leurs temples un peu plus vite, au grand dam de leurs statistiques ecclésiastiques.

Pendant les trente dernières années, les Evangéliques ne se sont pas seulement multipliés : ils ont occupé le terrain. Ils ont fondé ou récupéré un nombre considérable d'universités et d'établissements d'enseignement supérieur. Leurs théologiens sont de plus en plus écoutés. Le chiffre d'affaires de leurs maisons d'édition se calcule en millions de dollars : leurs livres progressent en qualité et en quantité. Ils ont développé une véritable industrie du film d'évangélisation. Ils sont de beaucoup les plus actifs dans l'Evangélisation et dans les œuvres missionnaires. La très jeune Société des Traducteurs de Wicleff compte parmi ses milliers de missionnaires un nombre impressionnant de docteurs en linguistique et la Société Internationale de Linguistique qu'ils ont formée est considérée par tous les spécialistes comme une institution du plus haut niveau. Ils possèdent les plus puissantes stations de radiodiffusion (en dehors de Radio-Moscou) à Quito, en Amérique du Sud, à Bonaire dans les Antilles, au Liberia et au Swaziland en Afrique, au Sri Lanka, à Manille, à Gam, en Asie. Avec ces émetteurs et une multitude d'autres stations moins puissantes, ils ont constitué

sur l'ensemble de la planète un réseau serré de télécommunications qui leur permet de faire entendre leur message à tous les hommes qui ont un poste récepteur de radio ! Les Evangéliques ont aussi créé de très nombreuses œuvres sociales, depuis les milliers d'hôpitaux et d'écoles dans tout le Tiers-Monde jusqu'au bateau-hôpital de World Vision naviguant au large du Viêt-nam pour recueillir les boatpeople. En constatant le dynamisme du Renouveau des Evangéliques, on comprend pourquoi les politiciens américains se soucient de plus en plus de leurs relations avec ces milieux. On comprend mieux le succès de Jimmy Carter ou du pasteur noir Jackson, surprenant candidat à l'investiture du parti Démocrate pour le poste de Président des Etats-Unis.

Récemment Billy Graham, que l'on peut considérer comme le porte-parole le plus connu du mouvement évangélique, vient d'être invité par la reine Elisabeth d'Angleterre à prêcher devant la famille royale. Elle a ensuite ordonné qu'il figure à côté d'elle sur la photographie officielle prise à cette occasion. Le Président R. Reagan a inauguré en personne une plaque commémorant la naissance de l'évangéliste, dans son village natal. Même les pays de l'Est sont sensibles à ce que représente ce prédicateur, puisqu'ils l'ont invité et accueilli aussi bien dans les pays satellites qu'en Union Soviétique.

L'événement que les historiens retiendront sans doute comme l'épicentre du séisme qu'est la résurgence des Evangéliques fut le Congrès Mondial d'Evangélisation qui eut lieu à Berlin, du 26 octobre au 4 novembre 1966. Plus de 1200 délégués venus de cent pays du monde entier se rencontrèrent dans l'immense Congresshalle à Berlin-Ouest, devant un grand panneau où l'on pouvait

lire le thème du rassemblement : « Une seule race, un seul Evangile, une seule tâche ». Ils appartenaient à toutes les Eglises évangéliques du monde entier. Les discours et les études bibliques ont manifesté clairement la dynamique de la pensée évangélique traditionnelle. Il n'y eut ni fausse note ni hésitation. On a vu ce qui unissait si étroitement tant de chrétiens disparates : le respect des doctrines fondamentales du Christianisme. Un grand nombre de participants venaient de l'Occident, mais la représentation du Tiers-Monde était importante et enthousiaste. Berlin 1966 fut la démonstration de l'unité des Evangéliques et le message final du Congrès fut comme une sonnerie de clairon les appelant tous à l'action.

Cette rencontre fut suivie de grands rassemblements par continent : pour l'Asie à Singapour en 1968, pour les Amériques à Bogota et à Minneapolis en 1969 et pour l'Europe à Amsterdam en 1971.

Un second Congrès mondial fut souhaité par beaucoup pour définir plus nettement la stratégie des Evangéliques pour la fin de notre siècle. Il fut convoqué à Lausanne, du 16 au 25 juillet 1974. 2700 délégués, venant de 150 pays du monde entier se réunirent en Suisse, à Lausanne. L'unité extraordinaire de ces gens appartenant à des Eglises si différentes frappa les observateurs ainsi que la qualité des discours. La « Déclaration de Lausanne », solennellement signée par la plupart des délégués, reste un document majeur de l'histoire moderne du Christianisme. Elle exprime de façon très claire la position théologique des Evangéliques et les buts de leur action.

Depuis Lausanne, nombreux sont ceux qui ont constaté la résurrection du mouvement évangélique. Il est significatif, à cet égard, de voir l'attitude de la dernière Assemblée du Mouvement Œcuménique à Vancouver en 1983. C'est au point que certains experts ont pu parler d'un virage en direction des Evangéliques. Ce n'est sans doute qu'un changement de vocabulaire, mais il est important, car il montre à l'évidence pour les Eglises Protestantes. Evangéliques ne sont pas près de disparaître.

Oeuvres et Mouvements

par Charles Guillot*

La place des images est très importante dans la Bible : l'eau et le feu sont là pour purifier, le pain pour nourrir, le vin pour réjouir, etc. Le corps signifiera l'Eglise, un corps aux fonctions multiples dont les chrétiens sont les membres avec des responsabilités diverses.

Cette réalité a été fort bien perçue par les évangéliques qui se sont attachés, eux aussi, à chercher leur place dans les différents domaines de l'activité chrétienne. Produire des œuvres de foi est une manière de montrer son obéissance et son engagement dans un monde sans foi. La vie chrétienne n'est pas faite seulement de paroles pieuses : elle se doit d'être jalonnée d'actions et de gestes qui prouvent sa vitalité. « Montre-moi ta foi par tes œuvres » disait l'apôtre Saint Jacques. Et si les évangéliques ont souvent seulement « parlé », nombre d'entre eux sont maintenant engagés dans un chemin de « mouvements et d'œuvres », se souvenant toujours de la parole de Luther : « Le chrétien est comme un cavalier ivre sur la selle de son cheval ; il a toujours tendance à tomber ou à droite ou à gauche ».

La multiplicité des organisations

créées par les évangéliques - on s'en aperçoit rapidement après une phase de surprise étonnée, teintée d'émerveillement enthousiaste - ne va pas sans poser des questions aux églises et communautés qui risquent de percevoir ces « œuvres » et ces « mouvements » comme autant d'interpellations qui viendraient souligner l'une ou l'autre de leurs carences. L'existence de telle « œuvre » d'évangélisation, par exemple, voudrait-elle laisser entendre que l'Eglise n'évangélise plus ? Si une « œuvre » de formation biblique voit le jour, faut-il en conclure que l'Eglise n'enseigne pas (ou enseigne mal...) et ne se préoccupe pas de la formation de ses membres ? Il serait facile de multiplier les exemples.

Généralement, il faut reconnaître que, sur le terrain, les choses se passent plutôt bien. Il est évident que les responsabilités de certaines « œuvres » réclament un cadre plus large que celui, parfois relativement restreint, des groupes d'églises évangéliques. Par exemple, celles qui travaillent parmi des catégories de personnes (étudiants, détenus, adolescents, etc.), celles qui utilisent les grands médias de communications (presse, radio, télévision), celles qui s'attachent

à la formation théologique, etc. Ces « œuvres »-là - et bien d'autres encore certainement - ont besoin de l'aval du plus grand nombre afin de s'assurer une représentativité certaine. Ce qui explique leur désir de se présenter comme interecclésiastiques ou interdénominationnelles (!) de façon à être perçus comme l'expression des ministères de plusieurs organisations ecclésiales.

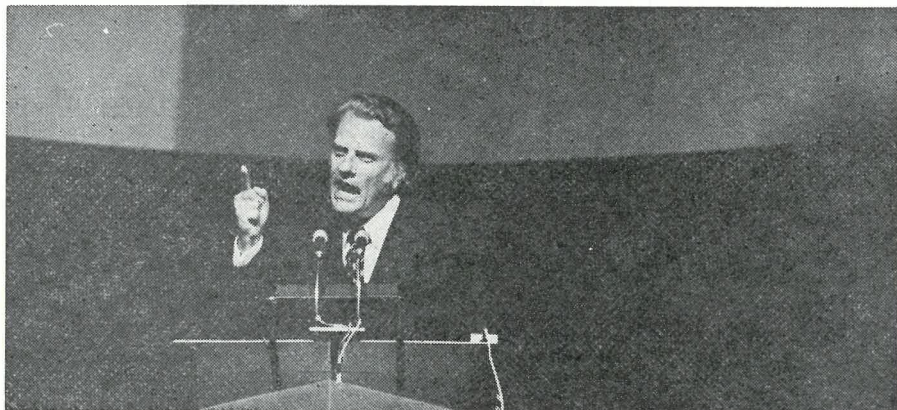
LA FOI, CHEZ LES EVANGELIQUES, A PRODUIT DES ŒUVRES... ...DE FORMATION

— théologique, tant il est vrai que « pour aller jusqu'aux extrémités de la terre » pour porter la bonne parole, il convient d'avoir, conjointement à l'enthousiasme de l'apôtre, la tête bien pleine et le savoir-faire du professionnel. En Europe francophone, deux facultés de théologie évangélique (1), six instituts bibliques (2) - sans oublier des sessions et des cours décentralisés - assurent une formation qui permettra d'avoir, par la suite, un ministère de pasteur, d'évangéliste, de missionnaire, de responsable d'œuvre, etc.

— sociale, la vie chrétienne n'étant pas faite uniquement de paroles, de prières et de cantiques, une préparation à des ministères d'éducateurs est poursuivie par le moyen de stages spécialisés (3). Envoyé « pour guérir, pour délivrer, pour publier une année de grâce », le Christ a joint l'action (sociale) à la parole (évangélique).

— missionnaire : les diverses réalités culturelles (langues, traditions, coutumes, etc.) auxquelles va être confronté le missionnaire de demain, ont quasiment imposé les « séminaires de formation missionnaire » (4) qui permettent une préparation - en tous cas un éveil ! - aux problèmes à venir.

— biblique : les différents centres de formation théologique énumérés plus haut s'adressent



Billy Graham, le Pasteur Evangélique Baptiste le plus célèbre, qui vient d'être invité par la reine Elisabeth d'Angleterre à prêcher devant la famille royale

* Pasteur, directeur de « Radio Evangile ».

à des usagers qui doivent mettre à part des périodes de temps relativement importantes. En étaient exclus celles et ceux qui n'avaient pas cette possibilité. D'où nécessité de créer des cours bibliques par correspondance (5), proposant - grâce à des travaux de niveaux très différents - une confortable approche des thèmes bibliques étudiés.

... D'EVANGELISATION

A parcourir une liste des œuvres d'évangélisation mises en place par les évangéliques, on s'aperçoit rapidement que le souci premier a bien été d'atteindre différentes catégories socio-professionnelles, des tranches d'âges variées, les groupes ethniques les plus divers.

Voulez-vous évangéliser les **enfants** ? A votre disposition des colonies de vacances, des publications incitant à la lecture de la Bible, des productions audiovisuelles, des livres, des journaux (6).

Vous intéressez-vous aux **adolescents** et aux **jeunes** ? Vous trouverez également un choix important de moyens pour leur présenter l'Evangile : des centres de vacances, des festivals de musique et d'arts chrétiens, des concerts, des camps de ski ou de voile, des voyages à l'étranger. Et, bien sûr, de la littérature adaptée (7).

Désirez-vous présenter le Christ et son message à des **juifs** (8), à des **musulmans** (9), à des **africains animistes** (10) ? Vous ne serez pas abandonnés à vos questions... c'est prévu : des évangéliques seront prêts à vous faire profiter avec compétence de leur savoir-faire.

N'allez surtout pas imaginer que les **touristes** et les **vacanciers** en migration estivale sont oubliés ! A l'ouest et à l'est, au nord comme au sud - mais surtout au sud, en raison du soleil et de la Méditerranée... -, des groupes de jeunes et d'ânés présentent régulièrement l'Evangile par le chant, le théâtre, le cinéma (11).

Et ce qu'il est convenu d'appeler des **campagnes d'évangélisation** ! Une salle de spectacles, une tente, une place publique, un autobus converti en lieu d'accueil... autant de réalités qui font merveille pour rassembler ceux qui annoncent et ceux qui écoutent la proclamation de l'Evangile libérateur (12). Dans ce cadre-là, il convient de ne pas oublier les « grandes campagnes d'évangélisation » menées avec la participation d'un évangéliste étranger, d'outre-Atlantique de préférence (comme l'argentin Luis Palau ou l'américain Billy Graham) (13).

Et, bien sûr, les **étudiants** (14). Et aussi les **ouvriers** (15). Et puis les **détenus** (16).

Pour tous, des journaux (avec B. D. ou sans B. D. !), des livres - romans, études bibliques, biographies -, des éditions diverses (17).

... DE MISSIONS

Les extrémités de la terre sont bien loin... mais il faut y aller pour répondre à la demande de Jésus Christ. Et les évangéliques sont présents dans différentes parties du monde : au Tchad (18), en Côte d'Ivoire (19), en Angola, en Guinée, au Brésil, au Japon (20), en Guyane (21), etc. Des congrès missionnaires européens regroupent, tous les trois ans, des milliers de jeunes (entre 7 et 9 000). Un congrès missionnaire de ce type doit se tenir à Lyon en novembre prochain (22).

... DE SERVICE SOCIAL

La foi se vit, s'incarne et se traduit par des œuvres en faveur des plus défavorisés. Les prostituées (23), les jeunes en danger moral (24), les drogués (25), les sans logis (26), les pauvres de toutes sortes (27) : et que voilà des « terrains » pour montrer sa foi par ses œuvres, comme le dit l'apôtre Saint Jacques. Sans oublier les gestes d'amour, de solidarité et de soutien si efficaces en faveur des popula-

tions du Tiers Monde et des victimes innocentes des cataclysmes aveugles (28).

... DE COMMUNICATIONS PAR LES MEDIAS

La communication par la radio a mobilisé nombre de techniciens et de speakers pour des responsabilités importantes à partir des grands émetteurs du type Radio Monte-Carlo et Radio Luxembourg (29). Il ne faudrait pas oublier l'imposante densité d'actions radiophoniques des évangéliques français vers les territoires francophones d'outre-mer, spécialement vers les Antilles et l'Afrique à partir d'émetteurs comme ceux du Swaziland, du Gabon et du Libéria. Nombre d'émetteurs nationaux en Afrique diffusent ponctuellement des programmes évangéliques. Les radios locales interpellent également les responsables de ces « œuvres » : une organisation vient de voir le jour pour coordonner le travail sur Les émetteurs locaux (30). L'audio-visuel (films, montages, disques, cassettes) (31), la vidéo et la T. V. (32) retiennent l'attention de ceux que la communication par les moyens modernes, intéresse. Un grand effort reste cependant à fournir pour produire des programmes non seulement variés mais aussi de qualité.

Dans la surprenante profusion des journaux et des publications mises sur le marché, il faut retenir le magazine « Ichthus » qui a des chances d'être la voix des évangéliques et le journal d'information « Idea » (33) qui présente un éventail des nouvelles évangéliques mondiales.

Sans doute y a-t-il d'autres domaines touchés par l'activité des évangéliques. Dans le cadre relativement restreint de cet article, il n'était possible que d'inventorier les grands courants d'actions.

Encore un mot quant à l'esprit qui préside à l'ensemble de ces tâches. Les églises, les œuvres et les mouvements évangéliques sont au bénéfice de l'action de



L'inoubliable Martin Luther King, le pasteur évangélique baptiste, apôtre de la non-violence

deux associations qui se partagent l'influence sur ces dits milieux sans qu'il y ait d'ailleurs de frontières bien délimitées entre elles :

— L'Alliance Evangélique Française (rattachée à l'Alliance Evangélique Européenne, elle-même membre de l'Alliance Evangélique Universelle) rassemble, à partir d'une déclaration de foi, les individus, les églises et les œuvres dans un esprit « d'ouverture », de main tendue vers les autres. Diverses commissions de travail (détenus, presse, radio T.V., jeunesse, prière, etc.), un journal mensuel d'information, l'organisation d'une semaine annuelle de prières, de campagnes d'évangélisation : de quoi manifester un grand désir de fraternité (34).

— La Fédération Evangélique de France (organisation nationale) se veut garante d'une orthodoxie sans faille : elle regroupe sur la base de principes stricts et d'une déclaration de foi détaillée, des personnes, des églises et des œuvres. Elle coordonne ainsi une partie des actions nées d'un travail d'évangélisation de missionnaires étrangers. Des commissions de travail, un bulletin trimestriel d'information et un annuaire évangélique (où l'on

retrouve également des membres de l'Alliance Evangélique et de la Fédération Protestante de France) (35).

On pourrait être tenté de conclure - un peu trop rapidement d'ailleurs - à une séparation des évangéliques en deux blocs. Ce serait sans doute trop facile et rien ne serait plus à côté des réalités vécues. En effet, il s'agit davantage - dans la différenciation entre évangéliques - d'attitudes en demi-teintes plutôt que de divergences profondes : certaines organisations - ou certaines personnalités - évangéliques sont ainsi non seulement membres de l'Alliance Evangélique mais aussi de la Fédération Evangélique, voire même de la Fédération Protestante. Merveilleuse mosaïque de nuances, de

couleurs et de sensibilités variées qui permet à l'Alliance Evangélique et à la Fédération Evangélique d'avoir des présidents tous deux membres de la Fédération Protestante !

Tous les ans, pendant trois jours, se déroule à Nogent-sur-Marne, ce que certains appellent une « manif évangélique » où l'on retrouve - toutes tendances confondues - les membres et les représentants des diverses mouvances mentionnées plus haut. Manif évangélique de l'unité organique ? Que non pas ! Les évangéliques font profession d'indépendance, c'est bien connu ! Les chrétiens évangéliques, en effet, sont évangéliques, protestants et français : trois raisons d'être et de rester indépendants.

(1) 85, avenue de Cherbourg, 78740 Vaux-sur-Seine; 33, avenue Jules Ferry, 13100 Aix-en-Provence.

(2) 39, Grande Rue, 94130 Nogent-sur-Marne; 13, rue Michel Biéré, 60260 Lamorlaye; 97, Steenweg St. Jansberg, 3030 Heverlee, Belgique; route de Fénil, 1806 St Léger-sur-Vecy, Suisse; 1, cité Lebel, Merwiller, 67250 Pechelbronn; Maison de Blonay, Le Gault, 51210 Montmirail.

(3) Action Sociale Evangélique, La Bienvenue, 3, rue J.-F. Lépine, 75018 Paris.

(4) Société Internationale de Linguistique, 39, Grande Rue, 94130 Nogent-sur-Marne.

(5) Centre de Formation Chrétienne, 8, villa du parc Montsours, 75014 Paris; Croisade de Maison en Maison, 57, rue Eugène Carrière, 75018 Paris.

(6) Ligue pour la lecture de la Bible, 15, avenue Foch, 68500 Guebwiller; Association pour l'évangélisation des enfants, 47, rue George Sand, 91320 Wissous; Idea, BP 30, 06240 Beausoleil.

(7) Eau Vive, La Lecque, 13122 Ventabren; Jeunesse ardente, 15, rue E. Bident, 93150 Le Blanc Mesnil; Jeunesse pour Christ, 6, rue Thomas, 26000 Valence.

(8) Le Berger d'Israël, 48, rue de Lille, 75007 Paris; Shalom Israël, 116, rue Petit, 75019 Paris; Témoignage Messianique, 1, rue Omer Talon, 75011 Paris.

(9) M.E.N.A., 28, rue Cardinal de Cabrières, 34030 Montpellier.

(10) Foyer amical, 13, rue Boulet, 94700 Maisons Alfort.

(11) Action Punch, BP 30, 06240 Beausoleil; Jeunesse en Mission.

(12) Blonay, Le Gault, 51210 Montmirail; Opération Mobilisation, 22, rue Mot, 94120 Fontenay.

(13) Association Billy Graham, 8, villa Parc Montsours, 75014 Paris.

(14) Groupes Bibliques Universitaires, 21, rue Serpente, 75006 Paris; Campus pour Christ, 75, rue E. Richerand, 69003 Lyon.

(15) Groupes Bibliques d'Entreprises, 27, rue du Niger, 75012 Paris.

(16) C.E.D.E.F., 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

(17) Croisade du Livre Chrétien, la colline, 26160 La Bégude de Mazenc; Société

de Publications Baptistes, 48, rue de Lille, 75007 Paris.

(18) 34, rue du tir, 68000 Colmar.

(19) 60 bis BD. De Strasbourg, 94130 Nogent-sur-Marne.

(20) Alliance Missionnaire, 7, avenue de Cour, 1007 Lausanne, Suisse.

(21) C.A.E.F., 319 bis, route de Lausanne, 1293 Bellevue, Suisse.

(22) T.E.M.A., 4, villa de la terrasse, 75017 Paris.

(23) Main Tendue, 10, rue des cités, 93300 Aubervilliers.

(24) La Bienvenue, 3, rue J.-F. Lépine, 75018 Paris; Le relais, 24, rue Saint Louis, 67000 Strasbourg.

(25) Teen Challenge, 43, rue Hérold, 06000 Nice.

(26) 14, rue du chemin vert, 75011 Paris.

(27) Armée du Salut, 76, rue de Rome, 75009 Paris.

(28) Service Entraide et Liaison, 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

(29) Voix de l'Evangile, BP 2045, 13202 Marseille Cedex 01; Radio Réveil, BP 502, 75666 Paris Cedex 4; Radio Evangile, BP 30, 06240 Beausoleil; Christ Vous Appelle, rue Michel Ange, 06000 Nice.

(30) C.A.R.A.T., 1, square Kraëmer, 06240 Beausoleil.

(31) Films: Décision, 8, villa Parc Montsours, 75014 Paris; Moody, 123, avenue du Maine, 75014 Paris; Gospel, 8, rue Albert Thomas, 26000 Valence; AVAHE, 14, rue de Riedwih, Jebshelm, 68320 Muntzenheim - Montages: Ichthus, Bizac, 30420 Calvisson - Disques: S.E.M.A., BP 232, 03208 Vichy Cedex; Séphora Music, BP 1485, 51067 Reims Cedex - Cassettes: A.F.E.B., 50, rue des Galibouds, 73200 Albertville; les Cèdres, 17, voie de Wissous, 91300 Massy.

(32) Euro Media Productions, BP 56, 77004 Melun Cedex; Nouvelle Alliance, 3, rue Saunerie, 04100 Manosque.

(33) Ichthus, 2, rue Antoine Pons, 13004 Marseille; Idea, BP 30, 06240 Beausoleil.

(34) A.E.F., 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

(35) F.E.F., 163 bis, rue Belliard, 75018 Paris.

LES ÉGLISES BAPTISTES

par André Thobois*

Il y a à peine un siècle et demi qu'était organisée en France la première Eglise baptiste. Plusieurs décennies auparavant, de petits groupes de croyants de cette même conviction avaient vu le jour ; c'est seulement en 1835, à Douai, dans le Nord, que quelques-uns de ces croyants se constituaient officiellement en Eglise.

L'œuvre baptiste se développa avec une certaine lenteur due à toutes sortes de difficultés, d'oppositions et parfois même de persécutions. Depuis la seconde guerre mondiale, elle connaît une croissance plus nette. Aujourd'hui on compte en France quelque 120 églises baptistes implantées dans une soixantaine de départements. Les 3/4 sont rassemblées dans la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France, elle-même membre de la Fédération Protestante de France. Les autres constituent plusieurs associations ou missions, ou sont tout à fait autonomes.

Comme toute Eglise baptiste, celles

de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France n'admissionnent le baptême qu'à ceux qui confessent personnellement leur foi en Jésus Christ Sauveur et Seigneur. Le baptême se fait par immersion totale. Seuls sont reçus comme membres de l'Eglise locale ceux qui ont ainsi été baptisés. Les statistiques des Eglises baptistes ne prennent en compte que ces croyants ; elles totalisent en France environ 6 000 membres, ce qui représente avec les enfants et les sympathisants de 20 à 25 000 « paroissiens » (1).

Les Eglises ne sont pas simplement des rassemblements fraternels de croyants, mais des assemblages où se coordonnent différents ministères. Celui du pasteur est accompagné de celui d'anciens et de diacres. Les uns et les autres sont nommés par l'assemblée de l'Eglise. C'est elle aussi qui se met d'accord pour tout ce qui concerne son organisation, ses activités, la forme de son culte...

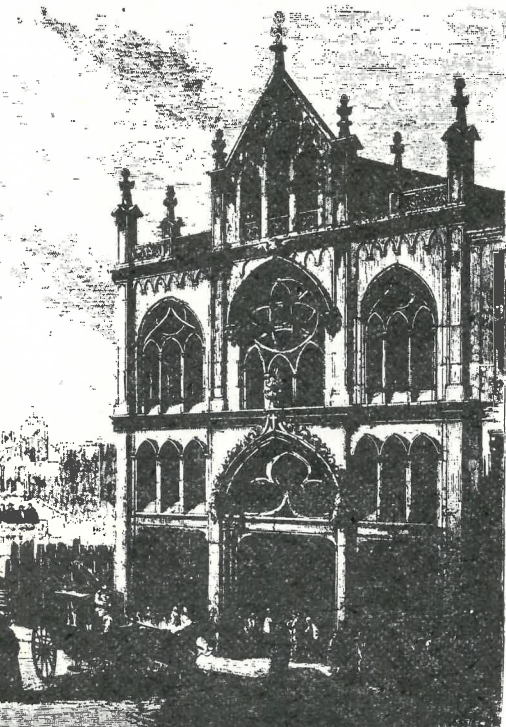
La Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France tient un congrès annuel où sont représentées toutes les Eglises qui la constituent. Ce Congrès, entre autres, élit un

Conseil chargé de les représenter et de coordonner certaines de leurs actions, en particulier pour la formation des pasteurs et responsables ainsi que pour l'évangélisation, l'entraide sociale, la coopération missionnaire à travers le monde. Cette dernière s'effectue essentiellement par le canal de la Mission Baptiste Européenne au travail en Afrique et en Amérique latine, tandis qu'en France elle relève de la Mission Intérieure Baptiste, une des branches importantes de la Fédération.

Cet impératif du témoignage est un des caractères des Eglises baptistes. Elles n'ont pas toujours su le manifester clairement mais leur programme est bien que chaque baptiste soit un missionnaire.

* Président du Conseil de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France.

(1) Les 130 000 églises baptistes du monde totalisent 35 à 36 millions de membres en 110 pays, soit près de 100 millions de personnes qui leur sont rattachées. La plupart de ces églises se sont rassemblées dans l'Alliance Baptiste Mondiale. Les groupes les plus importants se trouvent aux Etats-Unis, en U.R.S.S., en Inde et au Brésil. Le pasteur Martin Luther King était pasteur baptiste comme l'est l'évangéliste Billy Graham.



Le plus ancien Temple Baptiste de Paris (48, rue de Lille)
Gravure de 1874.

La Déclaration de Lausanne

La Déclaration de Lausanne est issue du Congrès international pour l'évangélisation mondiale (CIPEM) qui s'est tenu à Lausanne en juillet 1974 avec une participation de plus de 4 000 chrétiens venus du monde entier. Nous en publions ici le chapitre 4 sur « la nature de l'évangélisation » :

Evangéliser, c'est répandre la bonne nouvelle que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, qu'il est ressuscité des morts selon les Ecritures, qu'il règne en Seigneur et qu'il offre maintenant, à tous ceux qui se repentent et qui croient, le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit pour nous rendre libres. Notre présence chrétienne dans le monde est indispensable à l'évangélisation, de même qu'un dialogue ouvert dans l'amour afin de mieux comprendre le prochain. Mais l'évangélisation elle-même est la proclamation du Christ : persuader les hommes de venir personnellement à lui pour être réconciliés avec Dieu. Lorsque nous transmettons l'invitation de l'Evangile, nous n'avons pas le droit de cacher ce qu'il en coûte d'être un disciple du Christ. Jésus continue d'appeler ceux qui veulent le suivre à renoncer à eux-mêmes, à se charger de leur croix et à s'identifier avec la communauté de ceux qui lui appartiennent. L'obéissance au Christ, l'intégration à son Eglise et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation.

(I Cor. 15, 3-4 ; Actes 2, 32-39 ; Jean 20, 21 ; I Cor. 1, 23 ; II Cor. 4, 5 ; 5, 11-20 ; Luc 14, 25-33 ; Marc 8, 34 ; Actes 2, 40-47 ; Marc 10, 43-45).

Les Églises Evangéliques Libres

par Cl. Baty*



Consécration pastorale dans l'Eglise Evangélique libre (Orthez)

Dans ce titre le mot « libres » attire tout de suite l'attention et la sympathie, mais ce premier mouvement amène inévitablement la question : « Libres de quoi ? »

EGLISES LIBRES

Historiquement l'adjectif libre fait référence à notre indépendance vis-à-vis de l'Etat (1). En effet, dès leur fondation en 1849, nos Eglises ont été volontairement indépendantes financièrement de l'Etat, alors que le Concordat était la règle commune. Cette indépendance financière donnait évidemment à nos Eglises la liberté de s'organiser selon leurs vœux, c'est ce qu'elles désiraient. Ce qui était spécifique au 19ème siècle ne l'est plus depuis la loi de séparation de 1905, même si la réalité demeure. Fallait-il alors supprimer ce qualificatif ambigu ? En fait, la liberté évoquée dans notre intitulé, a, petit à petit, changé de champ d'application pour en venir à désigner un style théologique !

Nos Eglises ont toujours voulu (avec plus ou moins de bonheur

dans la réussite !) distinguer l'essentiel du secondaire (2). Elles entendaient ainsi ne pas faire de leur unité une uniformité et de leur fidélité une étroitesse. Notre liberté ne porte pas sur « l'essentiel » qui est le noyau assurant la cohésion de l'ensemble ; par cet « essentiel », nous sommes sans hésitation dans le cadre « évangélique ». Notre liberté de choix, d'interprétation, d'organisation, touche des points que nous jugeons secondaires, parce qu'insuffisamment définis dans la Bible, comme par exemple le mode d'administration du baptême, l'organisation pratique des Eglises, l'escatologie, etc...

EGLISES EVANGELIQUES

On a dit ailleurs ce qu'était un évangélique, il suffira de rappeler ici que nos Eglises se sont constituées pour réagir contre la majorité de l'Eglise réformée de 1848 qui avait refusé d'adopter une confession de foi. Nos Eglises ont voulu alors et veulent toujours être, des Eglises confessantes, c'est-à-dire des Eglises qui confessent un

ensemble de doctrines fondamentales, clairement mises en évidence par la Bible. Ces doctrines ne sont pas autres que celles définies par les grands conciles œcuméniques des 4ème et 5ème siècles (Nicée, Constantinople, Ephèse et Chalcédoine) sur la trinité et la double nature du Christ. Nous nous rattacherons d'autre part à la Réforme en soulignant avec elle, l'autorité normative de l'Ecriture Sainte, et la justification par la foi seule.

EGLISES DE PROFESSANTS

Même si ce terme n'apparaît pas dans notre titre, il faut savoir que nos Eglises se sont attachées, dès leur origine, à mettre en valeur le principe de la profession personnelle de la foi. La profession personnelle de la foi est un principe ecclésiastique et non un critère moral ou spirituel. Cela signifie tout simplement que nous n'admettons comme membres que ceux qui confessent personnellement la foi de l'Eglise. Nous n'entendons pas juger de leur sincérité ou de leur salut, nous ne prétendons donc pas n'avoir dans nos communautés que de « vrais » chrétiens ; cela ne nous empêche pas de nous conformer à ce qui nous paraît être la discipline de l'Eglise apostolique.

EGLISES EVANGELIQUES LIBRES DE PROFESSANTS !

Voilà ce que nous voulons être et ce que nous tentons de vivre dans une organisation semi-synodale qui comme son nom l'indique partage les pouvoirs entre l'Eglise locale et le synode.

* Président de la Commission Synodale de l'Union des E.E.L.

(1) Le mot « libres » fut en fait ajouté en 1883, jusque là nos Eglises s'intitulaient seulement « Eglises évangéliques ».

(2) Nous pourrions reprendre ici la célèbre devise : sur l'essentiel fidélité... sur le secondaire liberté, en tout charité.

LES MENNONITES

par Pierre Widmer*

En France, ils constituent une toute petite minorité religieuse de type congrégationaliste : quelque 2 000 membres baptisés et les enfants, répartis en 25 ou 30 Eglises locales, de Paris à Wissembourg et de Givet à Saint-Genis/Gex (près de Genève). Dans le monde aussi, ils sont une des plus petites parmi les dénominations chrétiennes : ils ne sont guère que 700 000 membres baptisés. Nous insistons sur le mot « baptisés », parce que depuis le temps de la Réforme, ils n'ont voulu baptiser que des croyants sur profession personnelle de leur foi, excluant tout baptême de jeune enfant. Ils représentent aujourd'hui avec leurs familles, généralement nombreuses, quelques millions d'âmes.

ORIGINE ET CARACTERISTIQUES

Dans le bouillonnement social et religieux du XVI^{ème} siècle, il y a eu plusieurs mouvements confondus sous le vocable d'anabaptistes, des spiritualistes et des illuminés aux révolutionnaires violents. On a ignoré, des siècles durant, que l'un de ces mouvements était foncièrement biblique, évangélique et pacifique. Il est né à Zurich, dans le cercle du Réformateur Zwingli, au cours des années 1520 à 1525. Les « frères » durent se séparer de lui pour maintenir à tout prix le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, conformément au modèle du Nouveau Testament. Pour ces premiers « anabaptistes » - ainsi nommés par Zwingli parce qu'ils voulaient baptiser seulement des gens instruits dans la Parole de Dieu et réellement convertis, considérant comme nul tout baptême de nourrisson - l'Etat n'a pas à intervenir dans le domaine de la foi : la Bible est la seule autorité. En cela, ils ont constitué, en 1525 à Zurich, la première communauté moderne du type « libriste » et « église de professants ».

Dans ce temps-là, il était inconcevable de n'avoir pas la religion du prince ; une très dure persécution s'abatit sur les « frères », d'autant plus que des troubles divers ébranlaient les bases mêmes de la société d'alors. Tandis que le mouvement s'étendait à la Suisse, à l'Allemagne du Sud, à la Bohême comme à la vallée du Rhin, les conducteurs amis de Zwingli : Conrad Grebel, Félix Manz, Balthasar Houbmaier étaient bannis, emprisonnés, mis à mort. Mais la confession de Schleithem, en 1527, dont le principal rédacteur fut probablement Michaël Sattler, montre clairement ce qu'était la « vision anabaptiste » : une église locale constituée de croyants régénérés, marchant en nouveauté de vie, dans la communion et l'entraide fraternelles, s'abstenant du mal, refusant l'usage des armes et du ser-

ment, comme le Seigneur Jésus Christ l'enseigne dans le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5 à 7).

ANABAPTISTES ? ... MENNONITES ? ... CHRETIENS !

Les Mennonites sont les descendants spirituels des « frères » de Zurich. Par suite des circonstances, ils ont pris le nom de celui qui fut, aux Pays-Bas, le rassembleur des communautés « anabaptistes » dispersées par la persécution : Menno Simons (1496-1561), prêtre catholique, amené à la foi évangélique par l'étude de la Parole de Dieu comme Martin Luther ou Ulrich Zwingli. Ils pouvaient ainsi échapper aux rigueurs de l'Edit de Spire (1529), qui vouait à la mort, par quelque moyen que ce soit, tout anabaptiste, ou suspect d'anabaptisme, ou recéleur d'anabaptiste ! Mais les persécutions ont duré jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle et ont contribué à la dispersion, parfois à la disparition, des « assemblées » - c'est le mot employé par les Mennonites pour désigner la communauté locale dont les conducteurs sont des « Anciens », des « Prédicateurs » et des « Diacres ».

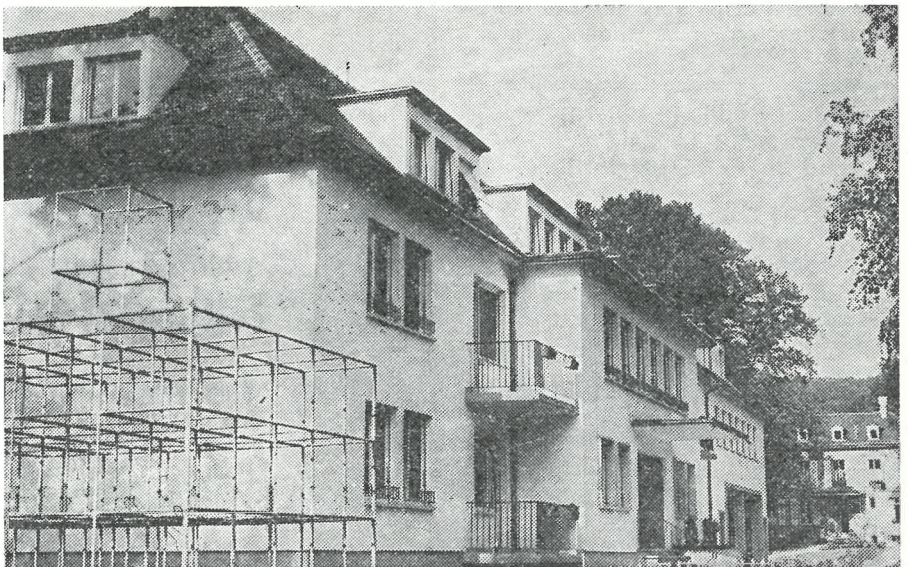
De l'Europe occidentale, les Mennonites, excellents agriculteurs et défricheurs, ont essaimé en Pologne et en Ukraine, puis en Amérique. Mais c'est surtout au XX^{ème} siècle que, retrouvant la liberté religieuse, ils se sont répandus, par une activité missionnaire intense et une œuvre de secours remarquable accomplie « au nom de Christ », dans le Tiers-Monde et jusqu'au Japon. Un exemple : il y

à quelque 60 000 mennonites parlant français au Zaïre. C'est maintenant une « Fraternité mondiale », qui se réunira, Dieu voulant, en Conférence Mennonite Mondiale à Strasbourg, du 24 au 29 juillet 1984 : on y attend au moins 6 500 personnes.

Le rayonnement de cette petite confession chrétienne tient au fait qu'elle est la première Eglise « libre » moderne, qu'elle professe une foi équilibrée, fondée sur la Parole de Dieu et désire conduire tous ses adhérents à une vie de piété et de service. En France, les Mennonites ont fondé depuis la guerre de 1939-45 une dizaine d'œuvres en faveur des enfants (cas sociaux), des handicapés mentaux, des vieillards et des étudiants étrangers, ainsi que quelques œuvres d'évangélisation. Ils sont actifs dans la Mission, coopérant avec la Mission Protestante Franco-Suisse du Tchad et diverses autres Missions, ainsi qu'avec le Comité Mennonite Européen.

Les Mennonites entretiennent des relations fraternelles avec « tous ceux qui invoquent le Nom du Seigneur Jésus Christ d'un cœur sincère » (cf. 1 Cor. 1, 3). Ils n'appartiennent pas, en France, au Mouvement Œcuménique (Fédération Protestante de France), mais sont membres de l'Association d'Eglises de Professants. Un « Colloque » s'est réuni à Strasbourg depuis 1981, plusieurs fois par an avec des responsables luthériens ; il a permis de parvenir à un accord sur de nombreux points concernant la foi et la vie chrétienne, sans esquisser les désaccords. S'ils s'appellent « mennonites » par commodité et pour garder leur identité, ils se savent avant tout rachetés de Jésus Christ et enfants de Dieu, chrétiens, attendant le retour du Seigneur.

* Président du Comité de la Mission Mennonite Française.



Home pour enfants débiles, œuvre mennonite au Mont des Oiseaux, 67160 Weiler-Wissembourg

LES ÉGLISES INDÉPENDANTES

par Robert Somerville

Un certain nombre d'Eglises locales, se voulant évangéliques, ne se réclament d'aucune confession ou dénomination particulière, d'aucune des grandes familles protestantes (réformée, baptiste, méthodiste, etc...). Elles se disent indépendantes.

Cela peut tenir à plusieurs raisons : des circonstances historiques par exemple qui ont amené une Eglise à se séparer d'une organisation ecclésiastique, pour des raisons de doctrine souvent, mais parfois aussi à la suite de conflits de personnalités ; leurs relations avec une mission (souvent américaine) de caractère interdénominationnel, qui est à l'origine de leur fondation.

Cette indépendance ne signifie pas absence de relations avec les autres Eglises (évangéliques tout au moins), mais absence de liens structuraux. Les Eglises attachent de l'importance à la communion qui unit tous les chrétiens dans l'Eglise universelle, mais elles ne pensent pas que cette communion doive se traduire sur le plan de l'organisation ou des structures. Certaines d'entre elles cependant adhèrent à des mouvements comme la Fédération Evangélique de France, qui regroupe des Eglises locales plutôt que des unions d'Eglises.

De telles relations sont possibles parce que leur caractère chrétien évangélique est reconnu par les Eglises sœurs. Elles tiennent à marquer qu'elles ne sont en rien des sectes et qu'elles se situent sur le

fondement de la Parole de Dieu et dans le droit fil de la foi qui a été confiée aux saints une fois pour toutes.

Les Eglises voient dans leur indépendance des avantages : la possibilité de nouer des liens fraternels avec des communautés sœurs de toutes les dénominations ; un plus grand sens de leur responsabilité devant Dieu, puisqu'elles doivent elles-mêmes décider de leur organisation et de leurs activités, en se référant à la seule Ecriture, et non à des instances humaines ; une plus grande liberté à l'égard de toute tradition qui risquerait de se substituer à la Parole de Dieu.

Il faut aussi reconnaître des dangers dans cette indépendance : celui de l'isolement, du repli sur soi, de la méfiance à l'égard des autres, celui de passer pour une secte aux yeux des voisins et de céder à une attitude sectaire, celui de se priver des richesses que des liens plus étroits avec les autres Eglises peuvent apporter.

Avantages et inconvénients, nous n'avons pas à les peser ici. Ce qui est sûr, c'est que les Eglises Evangéliques s'efforcent de vivre dans la fidélité au Seigneur et de prendre place dans la grande nuée des témoins pour annoncer l'Evangile du salut aux hommes de notre temps.

LA DÉCLARATION DE LAUSANNE

La Déclaration de Lausanne est issue du Congrès international pour l'évangélisation mondiale (CIPEM) qui s'est tenu à Lausanne en juillet 1974 avec une participation de plus de 4 000 chrétiens venus du monde entier. Nous en publions ici le chapitre 5 sur « la responsabilité sociale du chrétien » :

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement socio-politique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination.

Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.

(Actes 17, 26-31 ; Gen. 18, 25 ; Es. 1, 17 ; Ps. 45, 7 ; Gen. 1, 26-27 ; Ja. 3, 9 ; Lévi. 19, 18 ; Luc 6, 27-35 ; Ja. 2, 14-26 ; Jean 3, 3-5 ; Matt. 5, 20 ; 6, 33 ; II Cor. 3, 18).

UN NOUVEAU CENTRE POUR LA PAIX EN IRLANDE DU NORD

A BELFAST, le « Centre pour l'éducation à la paix », récemment inauguré, devrait contribuer à améliorer les relations entre les écoles des différentes confessions en Irlande du Nord. Le centre a été fondé à la suite d'une initiative commune du Conseil d'Eglises protestantes irlandaises et de la Commission catholique justice et paix. Des collaborateurs de ce Centre organiseront des conférences et des séminaires pour enseignants, élaboreront du matériel pédagogique et soutiendront de manière générale tous les efforts « pour créer une société plus pacifique et plus tolérante en Irlande du Nord ». Le Centre est situé dans le quartier universitaire de Belfast. Il dispose, entre autres, d'une bibliothèque bien dotée, qui est au service des parents, des élèves et des enseignants.

LES ASSEMBLÉES DE DIEU

Les « ASSEMBLÉES DE DIEU », établies en France par le Mouvement de Pentecôte, sont, au XXème siècle, la continuation fidèle des Assemblées ou Eglises (le mot grec ecclesia signifie : Assemblée) Chrétiennes des temps apostolique, décrites par les Ecritures.

Elles n'ont ni « maison-mère », ni autorité centrale, ni fondateur humain, et ne reconnaissent qu'un seul livre faisant autorité en matière de foi : La Bible, Parole inspirée de Dieu.

Elles enseignent uniquement les doctrines contenues dans la Bible, en particulier :

LE SALUT PAR GRACE, don gratuit de Dieu qui se reçoit par la foi en Jésus Christ, en son œuvre expiatoire, et se traduit par une transformation de la vie, par une grande pureté de conduite, par l'amour du prochain.

LE BAPTEME DU SAINT-ESPRIT, expérience surnaturelle réalisée dans le croyant par le Saint-Esprit et se manifestant entre autres par les dons des langues et de prophéties dits « charismes ».

LE PROCHAIN RETOUR DE JÉSUS CHRIST, espérance vivante des croyants de tous les âges et pour laquelle ils se préparent par un attachement sincère aux paroles de Jésus Christ.

LA GUERISON MIRACULEUSE DES MALADES selon le modèle de Jésus et de ses disciples et en accord avec son commandement de s'occuper des malades en priant pour eux en vue de leur guérison.

De même, c'est dans la simplicité évangélique qu'elles pratiquent les seuls rites décrits dans le Nouveau Testament :

Le Baptême, immersion de ceux qui ont cru et prennent, en connaissance de cause, l'engagement de conformer leur vie à la Vérité de l'Evangile. (Matt. 28, 19 - Marc 16, 16 - 1e Pierre 3, 21).

La Sainte Cène, communion avec le pain et le vin distribués à tous les membres fidèles de la communauté (1e Corinthiens 11, 23 à 29).

L'imposition des mains, pour la guérison des malades, lors des réunions publiques ; et aussi, dans la communauté, pour la réception du Saint-Esprit, avec tous les signes, les grâ-

ces et les dons qu'il confère (Marc 16, 18).

L'onction d'huile pour la guérison des chrétiens malades, qui se réclament de la communion fraternelle, de l'intercession de l'Eglise et de la prière de la foi (Jacques 5, 13 à 15).

Croyant à la vérité des enseignements bibliques concernant la Guérison Divine, les « Assemblées de Dieu » ne se posent pas en adversaire de la médecine, dont elles reconnaissent et apprécient les succès, et se gardent de condamner le recours à ses lumières.

Convaincues que : « ... Le royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais la paix, la justice et la joie par le Saint Esprit » (Romains 14/17) ; elles ne prescrivent ni abstention d'aliments, ni régime, mais la seule règle évangélique : sobriété en toutes choses.

Elles s'interdisent toute polémique avec n'importe quelle organisation religieuse ou autre. Leur but n'étant pas de diviser les esprits, mais d'obéir à Dieu, en proclamant la Bonne Nouvelle, en conduisant des âmes à Christ, en portant secours aux malades et aux affligés, en constituant des « Assemblées » vivantes et fraternelles, dans lesquelles les croyants peuvent s'édifier, se développer spirituellement, s'épanouir dans l'expérience de la grâce et œuvrer ensemble pour la Cause du Seigneur Jésus Christ, en attendant son Retour.

En France, chaque Assemblée est constituée en association cultuelle, selon les lois de 1901 et 1905, etc.

Ces Assemblées - dont la communion spirituelle et la collaboration fraternelle, sont entretenues par le moyen de Conventions régionales, bisannuelles et, nationale, annuelle - sont présidées par des Prédicateurs et des Anciens, comme Ministres du Culte pour tous les actes cultuels, mariages et services funèbres, lesquels sont toujours assurés gratuitement.

Les « ASSEMBLÉES DE DIEU » sont une famille universelle. Elles sont répandues dans le monde entier et groupent des millions de croyants d'origines diverses qui communient dans la même foi, la même grâce, la même espérance.

Dans les pays scandinaves, en Suède notamment, en Finlande, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et dans certains pays de l'Amérique du Sud, les chrétiens de « Pentecôte » forment des congrégations nombreuses et importantes, avec des activités diverses et efficaces : émissions radiophoniques, imprimeries et éditions, centres de formation pour prédicateurs et missionnaires, œuvres pour les enfants, etc. . .

Une Convention Mondiale réunit tous les trois ans les délégués du « Mouvement de Pentecôte » du monde entier.

(Extrait de l'Annuaire des Assemblées de Dieu - Transmis par le Pasteur Roger Copin).



Photo prise à l'occasion d'une Assemblée Pentecôtiste au Chili en mars 1977

LES ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES INDÉPENDANTES (EREI)

par Marie de Védrières*

Leur origine remonte au XVI^e siècle et se situe dans le mouvement initié par le réformateur français, Jean CALVIN, même si aucune mention de celui-ci n'est faite dans leur nom. C'est dire qu'avec les premiers conciles œcuméniques et les diverses confessions de foi de la Réforme - parmi lesquelles, tout spécialement, la confession dite de La Rochelle (1559) - la prédication, l'enseignement et le témoignage des EREI sont fondés sur la Bible, reconnue et lue comme étant la Parole inspirée et sans erreur de Dieu.

L'histoire particulière des Eglises Réformées Évangéliques Indépendantes a commencé en 1938. Ces Eglises se sont associées à la démarche unitaire qui a animé le protestantisme français après la première guerre mondiale ; mais elles ont refusé d'accepter que l'unité se fasse sur une base « pluraliste ». Elles croient, en effet, que l'unité exige un accord doctrinal sur les points essentiels de la foi, comme le statut de l'Écriture Sainte ainsi que la personne et l'œuvre du Christ. Elles sont néanmoins une des Eglises membres de la Fédération Protestante de France.

Après bientôt un demi-siècle de vie

jalonnée de joies et de difficultés, les EREI ont pris une conscience renouvelée et plus aiguë de leur vocation. Face au relativisme et au subjectivisme qui sévissent en tous domaines aujourd'hui, elles ont un souci accru de fidélité concrète à la Vérité objective que Dieu fait connaître aux hommes par sa Parole écrite, la Bible, qui rend témoignage à sa Parole incarnée, Jésus-Christ. Elles s'efforcent de vivre en accord avec leur vocation qui est de témoigner de la Sainteté, de la Justice et de l'Amour de Dieu, soit de façon collective, soit par l'intermédiaire de chacun de leurs membres dans les divers compartiments de l'activité humaine.

Elles espèrent contribuer ainsi, modestement sans doute, à l'établissement prochain, en France, d'une Eglise Réformée confessante. Cette Eglise est, actuellement, l'objet de la prière fervente de nombreux chrétiens qui, dans la communion de l'Eglise universelle de tous les temps et de tous les lieux, croient au Dieu Souverain, Créateur du ciel et de la terre, et Sauveur, par sa seule grâce, de l'homme perdu qui se repent devant Lui de son orgueil et de son égoïsme, et qui, avec le secours du Saint-Esprit, s'efforce de vivre cha-

que jour, quoi qu'il fasse, pour la seule gloire du Dieu Trinitaire.

Regroupées dans une Union dont le fonctionnement relève du système presbytérien synodal, les EREI sont au nombre d'une cinquantaine localisées dans le Midi de la France et dans la région parisienne. Chaque communauté locale comprend le peuple de Dieu, c'est-à-dire les croyants et leurs enfants, auxquels se joignent ceux que l'Évangile intéresse, mais qui n'ont pas encore dit, par la grâce de Dieu, le « oui » de la foi. Le baptême est administré aux enfants de croyants et, naturellement, aux adultes qui, après leur conversion, le demandent et confessent la foi de l'Eglise ; son mode est l'aspersion.

L'assemblée des croyants désignent des Anciens pour assumer les responsabilités spirituelles de la communauté locale, et parmi elles le choix du pasteur. Le nom de celui-ci doit figurer sur une liste dressée par la commission des Ministères désignée par le synode national. Actuellement, le nombre des pasteurs en fonction ayant fait leurs études de théologie à la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence (qui a ouvert ses portes en 1974) va croissant.

Chaque communauté locale est représentée par deux délégués (un pasteur et un laïc, en principe) au synode national, qui désigne diverses commissions chargées de mettre en œuvre ses décisions entre deux sessions. c'est-à-dire de concrétiser la communion de foi qui unit les Eglises locales, soit en France, soit au-delà des frontières : action d'évangélisation et de mission, relations fraternelles avec des Eglises-sœurs à l'étranger, etc.

Le siège social de l'Union nationale des EREI est, 7, rue Godin à Nîmes (Gard). Le président de la commission Permanente est M. Maurice LONGEIRET, pasteur de l'EREI de Marseille.



Stand biblique

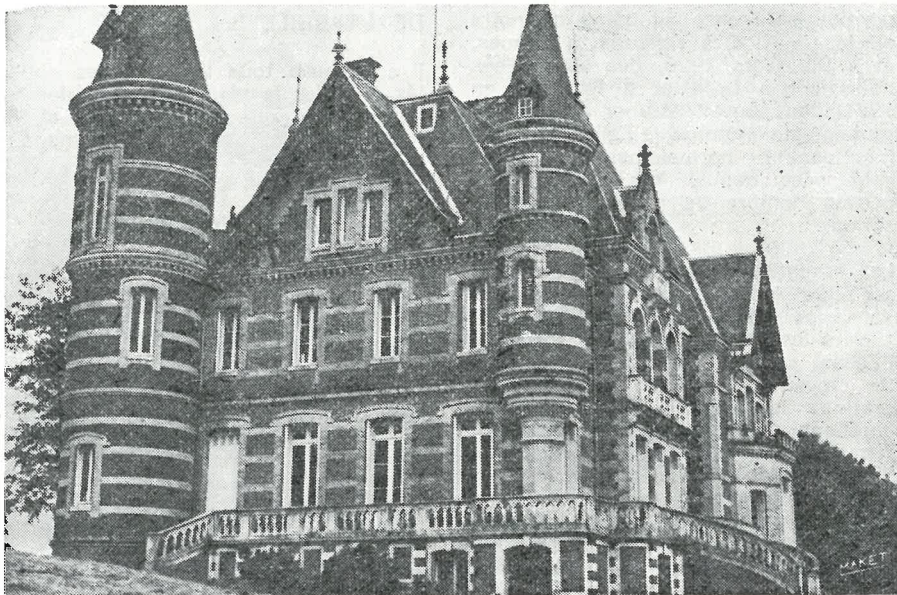
* Membre de la Commission Permanente des E.R.E.I.

L'Eglise Apostolique

par Roger Vercellino-Aris*

1. - Historique :

Au début du siècle, un réveil religieux bouleverse le Pays de Galles. Un jeune homme, P. Williams, fait alors connaissance avec les manifestations du parler en langue, de la prophétie, des guérisons, etc... Il est le pionnier de ce qui devient en 1916, l'Eglise apostolique. Des communautés écossaises et anglaises porteuses du même message se joignent à celles du Pays de Galles en 1918 et en 1922 et depuis lors l'Eglise apostolique s'est répandue ou a des antennes dans une quarantaine de pays du monde (essentiellement au Danemark, en Suisse, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Nigéria où elle est l'une des plus importantes dénominations chrétiennes). En Europe, l'Eglise possède des centres bibliques de formation et de réunions internationales à Pen-ygroes (Pays de Galles) et Kolding (Danemark). En France, l'Eglise s'établit en 1925 grâce notamment à un Gallois, Thomas Roberts, récemment décédé, bien connu des milieux charismatiques catholiques et protestants.



Centre culturel et social de l'Eglise Apostolique à Villequier

2. - Doctrine et structure :

Sa confession de foi est analogue à celle des autres Eglises évangéliques, avec des articles spécifiques relatifs aux charismes et ayant par rapport aux pentecôtistes « Assemblées de Dieu », une organisation plus structurée, insistant sur la notion des ministères (apôtres - d'où l'expression « Eglise apostolique » à

ne pas confondre avec « néo apostolique » - prophètes, évangélistes, pasteurs, anciens, etc...).

3. - L'Eglise apostolique française actuelle :

Elle comprend une douzaine de communautés (siège social : 137, rue Henri Barbusse, Le Havre). Première Eglise de type charismatique à faire partie (1972) de la Fédération Protestante de France, elle y participe activement (commissions...). Elle col-

labore régulièrement ou ponctuellement avec d'autres Eglises ou mouvements pour l'évangélisation, retraites... et a le souci missionnaire (Sénégal). Elle est à l'origine de l'association « Gédéons » qui travaille parmi les enfants, les adolescents et les personnes âgées (Château de la Gerche à Villequier). Une revue « La Foi victorieuse » est l'organe de liaison entre les pays de langue française. Par ailleurs, l'Eglise a lancé les éditions « FOI et VICTOIRE » connues dans les milieux charismatiques et qui comprennent maintenant plus de 40 titres (Votre Père sait, la Puissance de la louange, Fournaise, la Troisième heure, etc...).

4. - Conclusion :

L'Eglise apostolique est consciente de ce qu'elle doit aux dénominations chrétiennes qui l'ont précédée et de ce qu'elle n'est qu'une petite partie du Corps de Christ, l'Eglise Universelle. Elle veut manifester ce Corps au travers de sa spécificité (organisation, piété) en rendant témoignage aux hommes de ce que Dieu a fait en Jésus Christ.

Unité Chrétienne

Le Centre « Unité Chrétienne » organise durant les prochaines vacances :

- **Une session œcuménique** : « Vue d'ensemble sur les Eglises, situation des dialogues, orientation de l'œcuménisme aujourd'hui », du 2 juillet, 18 h, au 6 juillet, 12 h, au Foyer « l'Alauda », 24, rue Ney, à Lyon.
- **Une session biblique** : « L'évangile selon Saint Matthieu », du 14 juillet, 18 h, au 19 juillet, 12 h, à l'Abbaye de la Rochette, Belmont Tramonet, Pont de Beauvoisin.
- **Une retraite spirituelle œcuménique** : sur le thème de la prochaine semaine pour l'Unité : « De la mort à la vie avec le Christ », du 9 juillet, 18 h, au 14 juillet, 12 h, à l'Abbaye de la Rochette, Belmont Tramonet, Pont de Beauvoisin.

Renseignements et inscriptions : Unité Chrétienne, 2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon.

* Ancien de l'Eglise Apostolique de Paris.

LES COMMUNAUTÉS ET ASSEMBLÉES ÉVANGÉLIQUES DE FRÈRES

par Edmond Buckenham

Ces rassemblements ont fait leur apparition en France au début de notre siècle - à Nice, à Vallauris, à Cannes, et à Die. Vers 1920, des assemblées naissaient à Lyon et à Roanne; en 1971, l'on pouvait estimer à une quarantaine le nombre d'Eglises locales fonctionnant normalement. D'autres sont nées depuis lors, ainsi qu'un certain nombre de postes d'évangélisation.

Les assemblées de frères aiment penser que leurs origines se trouvent dans les Saintes Ecritures, et qu'à travers les siècles, à chaque étape de l'Eglise, se sont trouvés des groupes de croyants cherchant à mettre en pratique les principes des premiers chrétiens. Les « Frères » ne sont certes pas les seuls à avoir voulu une forme d'expression aussi simple et directe que possible; dans leur théologie et dans leur vie pratique, ils se trouvent très près de beaucoup d'autres chrétiens.

L'histoire de ces assemblées est riche et intéressante; de petits groupes aux « traits de famille » similaires, ont surgi presque simultanément en différents pays au début du 19ème siècle. A cette époque, plusieurs hommes dont le rôle a été déterminant, étaient déjà pasteurs dans les Eglises officielles. Parmi ces responsables, il s'est trouvé des hommes de l'esprit, d'une sagesse exemplaire et d'une érudition exceptionnelle; leur amour et leur enthousiasme ont non seulement marqué leur génération et leur entourage, mais ont encore influencé le développement des Eglises jusqu'à nos jours. Nous évoquons quelques-unes de leurs « re-découvertes » théologiques: leurs conséquences marquent encore les assemblées de frères en France.

L'UNITE DE L'EGLISE

La totalité des croyants est regroupée dans l'Eglise du Seigneur Jésus Christ: il s'ensuit la nécessité de recevoir toute personne ayant professé une foi personnelle en Jésus Christ, démontrant dans sa vie aussi bien que dans sa doctrine, l'authenticité de cette foi.

LE SACERDOCE UNIVERSEL

Tous les fidèles sont appelés à offrir à Dieu un « sacrifice de louange ». Un culte communautaire est normalement célébré chaque dimanche: il est caractérisé par une grande liberté d'expression dans la louange et l'adoration, sous l'inspiration du Saint-Esprit. La Sainte-Cène qui constitue un élément central de ce culte, peut être distribuée par tout membre responsable de la communauté.

L'AUTORITE SOUVERAINE DE LA BIBLE

Il s'y trouve tous les principes appelés à régler la vie individuelle des fidèles, ainsi que l'organisation et le fonctionnement de la vie communautaire de l'Eglise.

DIRECTION COLLEGIALE

L'édification de la communauté - l'enseignement - la discipline - les soins pastoraux des membres - les questions d'administration - sont la responsabilité d'anciens reconnus comme tels de par leur spiritualité, leur caractère, leurs capacités. Leur nombre est variable, des « diacres » parfois les assistent dans leurs tâches.

DIVERSITE DE MINISTERES

Cette diversité résulte de la diversité des DONs accordés par le Saint-Esprit à tous les membres de l'Eglise. L'exercice des dons qui ont un caractère public et communautaire, s'effectue sous le contrôle des anciens. Parfois l'importance du service entraîne la « mise à part » d'hommes ou de femmes faisant preuve de dévouement et de compétence. Les tâches ainsi entreprises se situent dans des domaines très variés: enseignement de la Parole - évangélisation - administration - aide technique - service missionnaire... Il n'y a pas de règle fixe pour leur soutien: les uns s'engagent dans une démarche de foi qui écarte un engagement formel de la part des Eglises alors que pour d'autres il y

a un soutien régulier de la part des Eglises reconnaissant leur ministère.

RESPONSABILITE DE TEMOIGNAGE

Le rôle du chrétien témoin de la grâce de Dieu, est fortement souligné. Ceci l'engage à communiquer sa foi individuellement - par sa vie et par ses paroles - et à s'engager avec d'autres, dans de multiples formes de service qu'il est possible de regrouper en deux catégories principales:

a) Communication de la Parole. L'étude et l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ entraînent l'organisation de réunions régulières au plan local - de « campagnes » ou « missions » au plan régional ou national - d'impression et de diffusion de littérature - de séminaires ou écoles permanentes de formation...

b) Actions d'entraide. Outre le service individuel - il y a aussi la création de centres d'accueil divers - l'organisation de loisirs pour enfants, jeunes, adultes - aide sociale, médicale, technique, dans les pays défavorisés...

Dans un grand nombre de domaines, il y a collaboration active avec d'autres Eglises ou Familles spirituelles, dans le respect mutuel, et la préservation de l'autonomie des églises locales. Les assemblées de frères souhaitent poursuivre leur action propre dans un esprit de fidélité et d'amour - et également s'associer dans toute la mesure du possible au témoignage rendu au Seigneur Jésus Christ par l'ensemble de ses fidèles.



Chapelle de la C.A.E.F. à Palaiseau

Les Eglises méthodistes sont issues d'un puissant mouvement de Réveil religieux qui s'est produit en Angleterre au XVIIIème siècle, et auquel le nom de John Wesley est attaché (1703-1791).

J. Wesley, pasteur anglican, et ses nombreux amis, ayant redécouvert dans le Nouveau Testament le message du salut par la grâce divine, par le moyen de la foi en Jésus Christ, et en ayant fait personnellement l'expérience, ont vu leur témoignage porter de nombreux fruits, et le mouvement s'étendre rapidement, ce qui ne peut s'expliquer que par l'action du Saint Esprit agissant dans les cœurs.

La situation religieuse des pays protestants de l'époque rendait un réveil indispensable. Les Eglises étaient périodiquement secouées par des controverses théologiques desséchantes, et la foi de beaucoup n'était qu'une froide adhésion à des formules dogmatiques. Le Réveil méthodiste vint comme une réforme dans la Réforme.

J. Wesley se convertit le 24 mai 1738. Il parla au peuple d'une manière simple, rempli d'amour pour les âmes. Les chaires anglicanes s'étant fermées à sa prédication, il commença, en 1739, avec son ami G. Whitfield, à prêcher en plein air ; Wesley et ses collaborateurs, laïques et pasteurs, mirent l'accent sur l'expérience personnelle du salut par grâce, sur la nécessité de la sanctification par la foi en Jésus Christ, en étant rempli du Saint Esprit.

Le mouvement Méthodiste s'est étendu, depuis lors, à d'autres pays anglophones, puis, peu à peu, aux diverses parties du monde. On trouve maintenant des Eglises Méthodistes, ou issues du mouvement méthodiste, sur les 5 continents. On peut évaluer leur nombre à environ 50 millions (membres « professants » et « paroissiens »).

C'est en 1791 que les premiers méthodistes arrivèrent dans notre pays, en Normandie. Parmi les nombreux pionniers, nous devons citer Charles Cook, qui consacra 40 années à la France. Un historien de la Réformation, Merle d'Aubigné, a dit : « L'œuvre que J. Wesley fit dans les Etats Britanniques, Ch. Cook l'a fait - en une moindre mesure sans doute -

LES ÉGLISES MÉTHODISTES

par F. Guiton*



John Wesley (1703-1791)

sur le continent ». Les méthodistes, d'abord « Sociétés » intégrées dans l'Eglise Réformée, se constituèrent, en 1852, en Eglise autonome.

Les méthodistes ont fondé en France de nombreuses Eglises et Œuvres. Beaucoup sont devenues des Eglises Réformées ou Luthériennes. Lorsque le projet d'unification du protestantisme français se fit connaître (1935-36), la majorité des pasteurs méthodistes l'accueillit favorablement. Lorsque la fusion fut votée,

en 1939, 16 Eglises se rattachèrent à l'ERF, et 6 voulurent continuer le méthodisme. Elles sont actuellement 8 : 6 dans le Gard, 1 dans la Drôme et 1 dans la région parisienne.

Il y a également en France une autre Union d'Eglises Evangéliques Méthodistes, qui a une origine historique différente de la précédente, ayant été longtemps de langue allemande (9 Eglises, en Alsace, en Lorraine, et à Agen).

Ces diverses Eglises sont des Eglises de « professants », dont deviennent membres des hommes et des femmes qui déclarent personnellement leur foi en Jésus Christ, le Sauveur que Dieu a donné au monde.

L'Armée du Salut est sortie du méthodisme. Elle a pénétré en France en 1881. Les doctrines de l'Armée du Salut sont celles du méthodisme.

La plupart des doctrines méthodistes sont professées par la majorité des autres Eglises protestantes évangéliques. On peut cependant souligner que le méthodisme insiste particulièrement sur le message de l'amour de Dieu pour tous les hommes (Ev. de Jean, ch. 3, v. 16), et proclame que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1ère Epître à Timothée, ch. 2, v. 4). Il insiste aussi sur la nécessité, pour le chrétien, de la sanctification. (1)

* Président de l'Union des Eglises Méthodistes de France.

(1) Pour plus de détails, voir « Le Réveil Méthodiste », par S. Samouelian, 1974, 109 pages, à l'adresse : Publications Méthodistes, 45 B, avenue Jean-Jaurès, 30000 Nîmes. Prix : 18 francs.

Palmarès du Jury Œcuménique (Catholiques-Protestants)

Le Jury Œcuménique International du 37ème Festival de Cannes a attribué son Prix au film de Wim WENDERS,

PARIS, TEXAS

Ce film, par sa valeur artistique et par les personnages mis en scène, contribue à donner une vision de l'homme où la tendresse, la puissance, d'un amour désintéressé et l'espérance font une ouverture à sa dimension spirituelle.

Une mention spéciale a été décernée au Film de Mario CAMUS :

LOS SANTOS INNOCENTES

LE COURANT ÉVANGÉLIQUE POINT DE VUE D'UN PROTESTANT

par Jean Baubérot*

Dans le protestantisme français, le terme d'« évangelique » peut s'employer de deux façons différentes. En référence au sens allemand (= evangelisch), il peut être considéré pratiquement comme un synonyme de protestant, insistant sur la volonté du protestantisme de s'enraciner dans l'Evangile. (On parlera dans ce sens-là, de « L'Eglise Evangélique Luthérienne de France »). Mais depuis une quinzaine d'années s'impose de plus en plus le sens anglo-saxon où « évangelique » (= evangelical) désigne un courant du protestantisme. Le mot de protestant se suffisant à lui-même, il me semble plus clair de réserver le terme d'« évangelique » au sens anglo-saxon. C'est ce qui est effectué dans ce numéro.

Le courant évangelique est fort mal connu en France. Beaucoup ignorent totalement son existence ou le confondent avec des sectes plus ou moins « excentriques ». Méconnaissance, incompréhension voire parfois mépris. Les évangeliques ont souffert et souffrent encore du regard dominant porté sur eux. Se sentant rejetés, certains d'entre eux ont eu (ou ont encore) tendance à se glorifier de leur solitude, identifiant plus ou moins leur groupe avec le « petit reste fidèle d'Israël ». L'initiative d'Unité des Chrétiens est un signe des efforts, menés des deux côtés, pour dépasser une telle situation.

Protestant, ne me rattachant pas personnellement au courant évangelique, mais souhaitant le présenter ici à des lecteurs en majorité catholique, je voudrais insister sur trois points.

1) Le courant évangelique est une partie essentielle du protestantisme français. Historiquement il a fortement contribué à le façonner. Au début du XIXème siècle, en effet, le protestantisme français, qui avait subi des persécutions à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes et avait été démobilisé spirituellement

par l'esprit des Lumières, se trouvait dans un grand état de faiblesse. Un mouvement de Réveil impulsé, en dedans comme en dehors des Eglises réformées, par les évangeliques lui a permis de se reconstituer et de faire preuve de vitalité religieuse et de rayonnement social. Le premier président de la Fédération Protestante de France (créée en 1909) a été un évangelique, un membre laïc de l'Union des Eglises Evangéliques Libres.

Relativement marginalisé au milieu du XXème siècle par le succès de la théologie de Karl Barth, le courant évangelique reprend aujourd'hui de l'importance dans le protestantisme français. Cela n'est nullement étonnant pour un historien. Et quand il est protestant, il ne peut que souhaiter que ce renouveau soit, lui aussi, porteur de multiples fruits.

2) Le courant évangelique comprend plusieurs Eglises évangeliques auxquelles il faut joindre une tendance de l'Eglise réformée et des sympathisants luthériens. Ce morcellement rend indiscutablement difficile une meilleure connaissance du monde évangelique par d'autres chrétiens. Mais il faut bien comprendre que la pluralité d'organisations n'a pas du tout le même sens dans une culture protestante et dans une culture catholique. Pour nous, cette pluralité est liée à l'exercice de la responsabilité personnelle, à la nécessaire fragmentation du pouvoir, à une certaine conception de l'Eglise (non médiatrice, assemblée des croyants plus que mère des fidèles). Cette pluralité n'est dramatique que si elle s'accompagne d'exclusivisme, d'absence de charité. Le modèle d'unité protestant ne peut être que fédératif, laissant beaucoup d'initiative à la base, aux églises locales. La communion spirituelle est plus importante, en ce sens, que l'unité institutionnelle.

3) Le courant évangelique atteint des membres de milieux populaires dont certains ne se sentent guère à l'aise dans d'autres Eglises. Certes, il ne faudrait pas croire qu'il se limite à ce milieu. Il existe des

évangeliques dans toutes les couches sociales, y compris chez les intellectuels - un Pierre Chaunu par exemple. Mais les diverses composantes du courant évangelique possèdent, souvent, une base populaire assez forte. Et il est possible de se demander si cet aspect populaire n'a pas contribué à exclure, parfois, les évangeliques d'un dialogue œcuménique qui s'effectuait principalement entre membres de la classe moyenne intellectuelle. C'est une question qui nous est posée à tous.

Pour conclure sur une note plus personnelle, j'indiquerai que je me rattache moi-même à un autre courant protestant : celui du christianisme social. Mais je trouve chez les évangeliques un sens de la Bible, une affirmation de la seigneurie du Christ et une vitalité spirituelle qui m'enrichit. Et je ne désespère pas de voir se développer une mouvance qui serait un christianisme social évangelique.



« Le courant évangelique atteint des membres de milieux populaires ». C'est le cas des tziganes qui ont adhéré en très grand nombre au mouvement évangelique. La Mission Evangélique Tzigane fait partie de la F.P.F.

* Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne).

LES COURANTS ÉVANGÉLIQUES DANS LES ÉGLISES DE LA RÉFORME, EN FRANCE

par Patrick Chong*

Affirmer qu'il existe un courant évangélique dans les Eglises de la Réforme est une assertion qui peut être vérifiée sans trop de difficultés. Il est vrai que les termes resteraient à définir. Qu'entendons-nous par « évangélique » et par « Eglises de la Réforme » ?

Une réflexion sémantique

La première difficulté que l'on rencontre dans cette recherche sémantique est sans doute liée au fait que l'adjectif « évangélique » n'a pas la même acception suivant le pays que l'on prend comme référence. En allemand, « evangelisch » se réfère davantage au terme français de « protestant », faisant allusion aux Eglises de la Réforme, dites de « multitude ». Il n'a rien à voir avec le qualificatif « évangélique » qui pourrait s'adresser aux chrétiens francophones attachés à certaines constantes théologiques. Il apparaît clairement qu'il s'agit d'un domaine marqué par la complexité d'une réalité sociologique pluraliste et mouvante. Les « Évangéliques » sont en effet rattachés, soit aux grandes Eglises historiques de la Réforme (Eglise Réformée de France et Eglise Évangélique Luthérienne de France, notamment), soit aux Eglises nées dans le sillage de la Réforme (Baptistes, Assemblées des Frères, Pentecôtistes...).

Les courants évangéliques au sein des Eglises de la Réforme

Or, le mouvement évangélique des Eglises « multitudinistes » est loin d'être quantité négligeable. Déjà, l'Union des Eglises Réformées Évangéliques (dont les membres étaient justement appelés « les Évangéliques ») groupait la grande majorité des anciennes Eglises « orthodoxes » et était de loin le plus nombreux des trois groupements réformés d'avant la première guerre mondiale (440 paroisses et 410 pasteurs environ). Les Réformés évangéliques représentaient donc, en cette première moitié du 20ème siècle, une légère majorité de la population protestante française. (En 1928, on

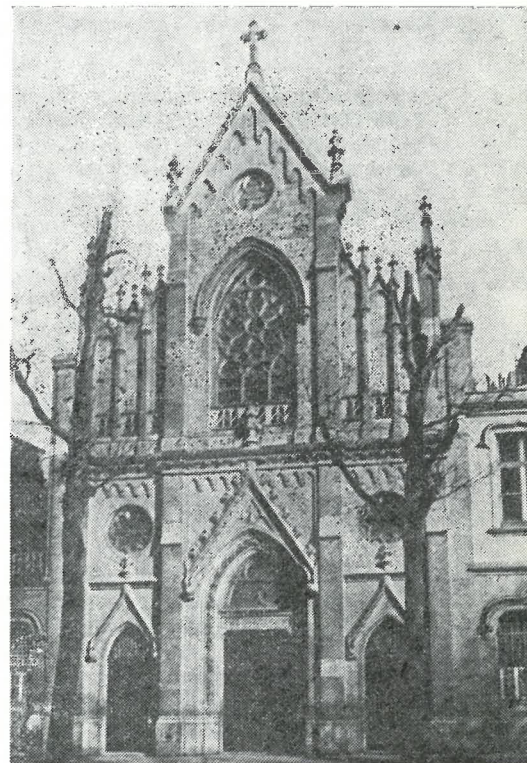
comptait 356 églises réformées évangéliques auxquelles il fallait ajouter 52 postes de la Société Centrale Évangélique).

Aujourd'hui, le courant évangélique au sein de l'Eglise Réformée de France (E.R.F.) existe toujours. Il est vivant au niveau des Eglises locales, des consistoires et des synodes régionaux. Mais, comme le souligne le rapport du pasteur Plet établi en 1980, il est peu représenté dans les Conseils régionaux ainsi qu'au Synode National et au Conseil National. Il n'est pourtant pas exagéré de dire que ce courant représente sous sa forme active, non pas certes la seule force vive de l'E.R.F., mais une des forces vives dans cette Union d'Eglises. Une enquête entreprise en 1979, par le Centre de Sociologie du Protestantisme de l'Université de Strasbourg, touchant 72 % du corps pastoral des Eglises protestantes de « l'intérieur » (sans l'Alsace et la Moselle) révèle que 31 % des pasteurs, entre 21 et 40 ans, se réclament du courant évangélique.

Le renouveau charismatique protestant qui partage un certain nombre de points communs avec le courant évangélique (notamment la découverte de Jésus-Christ dans une relation personnelle) est pareillement une réalité au sein des Eglises « de multitude », tant dans les départements concordataires que dans la France de « l'intérieur ». Ainsi, sur 300 pasteurs de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, d'Alsace et de Lorraine (ECAAL) et de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine (ERAL), une cinquantaine d'entre eux sont plus ou moins engagés dans le Renouveau charismatique.

Des lieux de dialogue

Il existe en France des lieux de rencontres privilégiés où l'on se met à l'écoute les uns des autres et où passe un courant d'interrogations réciproques entre les « évangéliques » issus des Eglises de multitude et ceux rattachés aux Eglises de professants. Ces lieux privilégiés pour une unité d'action entre ces deux familles spirituelles du protestantisme



« L'Etoile, une des grandes paroisses de l'Union des Eglises réformées évangéliques (tendance orthodoxe) avant 1938... »

me facilitent un dialogue tant au plan local et régional qu'au plan national.

C'est le cas précisément de l'Alliance Évangélique fondée à Londres, le 19 août 1846. Sa vocation est de travailler au rapprochement entre chrétiens de toutes dénominations sur le plan de la fidélité évangélique afin de manifester leur unité. Les actions communes reposent sur des campagnes d'évangélisation, des groupes de prière, des émissions de radio et une ouverture sur la diaconie. Son comité comprend des membres d'appartenance ecclésiastique diverse (réformé, luthérien, baptiste, mennonite...).

En 1946, l'Alliance Biblique Universelle voit le jour. Son but : promouvoir une meilleure coopération

* Pasteur E.R.F., Paris - Etoile.

en matière de traduction et de production des Saintes Ecritures. Au Comité de l'Alliance Biblique Française, les Luthériens et les Réformés sont représentés, d'autant que ceux-ci s'intéressaient déjà, dans le passé, à la Société Biblique de France et à la Société Biblique de Paris. Mais des Eglises aussi diverses que les Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes et les Assemblées de Frères, soutiennent également l'action entreprise par l'A.B.F.

Le Centre de Formation Chrétienne (C.F.C.) créé en 1952, travaille par ailleurs, sur un plan inter-ecclésiastique. Qu'il s'agisse de cours par correspondance, de conférences de rencontres, de stages de formation, toutes les activités du C.F.C. sont fondées sur la Bible, Parole de Dieu, lue dans la Foi en son inspiration par le Saint-Esprit et dans la reconnaissance de son autorité souveraine. Le C.F.C. est membre correspondant de la Fédération Protestante de France.

Soulignons également que les calvinistes, groupés autour de la Revue Réformée ont maintenant en commun avec les évangéliques de toutes dénominations la revue *ICHTHUS*, destinée à un public plus large, et avec les réformés évangéliques indépendants la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, dont l'ouverture en 1974, sur la base de la Confession de Foi de La Rochelle, est aux yeux de plusieurs un événement important.

Enfin, la Fédération Protestante de France est, on s'en doute, un lieu privilégié de rencontre entre « multitudinistes » et « professants », pour « faire ensemble tout ce qu'on n'est pas obligé de faire séparément ». Au cours des dernières décennies, la F.P.F., qui regroupe l'Eglise Réformée de France, l'Eglise Evangélique Luthérienne de France, l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine et l'Eglise Réformée Evangélique Indépendante (donc des Eglises de « multitude ») s'est élargie en recevant effectivement de nouveaux membres apparentés aux Eglises de professants. (Déjà en 1919, la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes était entrée au sein de la F.P.F.). Parmi ces nouvelles Eglises, citons notamment la Mission Evangélique Tzigane devenue membre en 1976 et plus récemment, en novembre 1983, sept autres Eglises ou Unions d'Eglises de professants ont adhéré à la Fédération Protestante de France...

Un témoignage Orthodoxe

par Olivier Clément

Dans son livre sur l'esprit de Soljénitsyne, Olivier Clément consacre un chapitre très suggestif au rayonnement des Eglises baptistes en U.R.S.S. et à la rencontre de l'esprit de ces Eglises évangéliques avec celui de l'Eglise orthodoxe.

Avec son accord (1), nous en publions ici de larges extraits (2).

Rayonnement du baptisme

Dans *Une journée d'Ivan Denissovitch* et dans *Le Pavillon des cancéreux* prédomine une sensibilité de christianisme primitif, marquée par la ferveur baptiste et le tolstoïsme : Aliocha le baptiste est la grande figure chrétienne du premier récit ; une parabole de Tolstoï anime le second. Et ces deux références convergent dans l'Evangile directement rencontré. Comme la plupart des Soviétiques quand ils cherchent le sens de la vie, Soljénitsyne, après des années d'athéisme, a rencontré le christianisme du dehors. Or, les groupes évangéliques, et d'abord les baptistes, sont aujourd'hui, en Russie,

la seule force missionnaire active par leur capacité d'apporter à des hommes sécularisés, incapables de médiations complexes dans le domaine de la foi, le témoignage bouleversant de l'Evangile, le choc de la personne et de l'enseignement de Jésus. La merveilleuse richesse liturgique de l'Eglise orthodoxe, qui imprégnait la vie paysanne, est devenue étrangère à l'homme de la civilisation industrielle, à sa fruste rationalité. Interprétation inspirée de l'Ecriture, sans doute, mais restée en panne à la fin du premier millénaire, elle-même a souvent besoin d'une interprétation et l'Evangile nu semble autrement actuel. Les demandes litaniques, individuelles et cosmiques, s'en remettent pour l'histoire au souverain chrétien : ce qui fait l'affaire du souverain athée d'aujourd'hui et rejette au sécularisme, en les ignorant, les préoccupations de la vie quotidienne et les combats de civilisation. La liturgie utilise une langue vieillie, que connaissait assez bien le peuple de l'ancien régime, mais dont la langue contemporaine s'est définitivement éloignée. Enfin, dans les lectures dominicales, les



Culte de l'Eglise Evangélique Baptiste à Moscou : la chorale

miracles du Christ ont bien plus d'importance que son enseignement, et c'est sans doute le meilleur moyen de décourager un auditeur soviétique même favorablement prévenu.

Les baptistes, au contraire, mettent l'accent sur l'enseignement de Jésus, le présentent dans la langue de tous les jours et le placent, comme un ferment, dans la vie de tous les jours. De sorte que l'existence chrétienne semble se dérouler aujourd'hui à l'intérieur des Evangiles et des Actes des Apôtres. (...)

La force des baptistes, enfin, c'est de s'organiser en petites communautés autour de pasteurs qui n'ont rien de clérical, mais travaillent comme tout le monde, communautés où l'homme si prodigieusement seul de la civilisation industrielle et de la propagande obsessionnelle peut faire une réelle expérience d'entraide et de fraternité. Ces structures des groupes évangéliques sont légères et se reconstituent facilement, dans un camp par exemple : « Le dimanche, soliloque Ivan, (Aliocha) passe son temps à chuchoter avec les autres baptistes. Pour eux, le camp, ça ne leur fait ni chaud ni froid » (75). (...)

Vers l'intégration de l'évangélisme et de l'orthodoxie

L'essor du baptisme pourrait annoncer un renouveau global du christianisme russe. Le baptisme est un défi à l'orthodoxie pour qu'elle manifeste à nouveau sa dimension évangélique et prophétique. L'orthodoxie pourrait apporter au baptisme le mystère de la terre transfigurée : la continuité de la tradition, la continuité aussi de la terre russe, et la pâque de l'être, la pâque de la matière ! (...)

Peut-être comprendra-t-on un jour qu'Aliocha le baptiste et ses frères ont été, comme Jean le Baptiste, des précurseurs. Précurseurs d'une manifestation nouvelle du visage humain de Dieu dans l'icône et l'eucharistie ; et par là dans l'icône de chaque visage et l'eucharistie de chaque rencontre.

L'intégration mutuelle du baptisme et de l'orthodoxie pourrait se faire dans l'Esprit comme beauté du Christ. « Il n'y a rien de plus beau que le Christ », écrivait aussi Dostoïevski.

La sensibilité "évangélique" devant l'œcuménisme

par Louis Schweitzer

Quelle est la sensibilité des Eglises Evangéliques devant ce grand mouvement de retrouvailles des Eglises séparées qui se manifeste de multiples manières ? Si les attitudes concrètes sont, nous le verrons, diverses, elles s'enracinent en un terreau commun qui est fait autant de convictions consciemment confessées que d'une manière de réagir parfois plus spontanée que réfléchie. C'est dans ce sens qu'il nous paraît juste de parler de sensibilité. Tout semble tourner autour de trois grands axes : la fidélité au contenu de la foi, la conception de l'Eglise et le témoignage à rendre dans le monde.

Le souci de fidélité à l'essentiel

S'il est vrai qu'il existe plusieurs théologies évangéliques, le consensus se fait autour d'une foi commune. Les grandes affirmations de la foi chrétienne universelle sur Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, sur Jésus-Christ à la fois pleinement Dieu et véritablement homme mort sur la croix pour nous et vraiment ressuscité, sur l'Esprit Saint qui suscite la foi et nous transforme, sur le salut par l'œuvre rédemptrice du Christ, sont au cœur de la foi évangélique, de même que les grands accents de la Réforme sur le salut par grâce au moyen de la foi et sur l'autorité parfaite et ultime de la seule Ecriture. Pour les évangéliques, il ne s'agit pas là seulement d'une manière de dire et de penser la foi, mais du message essentiel que Jésus et les apôtres nous ont laissé. L'unité peut se faire autour de ce noyau central et une diversité de conceptions sur d'autres points ne vient pas mettre en cause l'unité fondamentale. Cet essentiel se trouve par exemple très brièvement exprimé dans la déclaration de foi de l'Alliance Evangélique Universelle. Bien sûr, nul ne doute qu'il existe de vrais chrétiens qui n'adhéreront pas à une telle formulation, mais si la communion est facilement vécue au niveau personnel, elle le sera avec plus de difficultés vis-à-

vis d'une Eglise ou d'un mouvement qui ne confessaient plus ces points fondamentaux. Les Eglises Evangéliques gardent le souci, peut-être parfois excessif de ne pas pécher contre la vérité au nom de « l'amour ». Pour elles, aucune unité véritable ne peut être vécue sur des bases floues. Le danger d'une telle fidélité peut être, bien sûr, de se fixer plus sur des manières de dire que sur le contenu même de la foi. Mais pour les évangéliques, doctrine et vie ne sont pas séparables. La pensée juste est la condition d'une foi et d'une vie justes et toute tolérance qui chercherait à accommoder la vérité sur un point reçu comme essentiel est facilement perçue comme un abandon. De là découle une certaine rigueur (raideur ?) qui vient parfois rendre les relations plus difficiles dès que les évangéliques sentent, à tort ou à raison, que les bons sentiments ou la facilité risquent de remplacer la révélation que Dieu fait de lui-même en Jésus-Christ telle qu'elle nous est rapportée par les prophètes et les apôtres.

La conception de l'Eglise

L'Eglise universelle est une communion d'Eglises locales autour d'une foi commune animée par l'Esprit de Dieu qui, seul, transforme un ensemble de personnes et de communauté en corps du Christ. Si l'Eglise universelle est confessée et assez largement vécue dans une fraternité active, la manière dont l'Eglise du Christ se manifeste est d'abord et avant tout l'Eglise locale. L'institution fait peur à un petit niveau ; à combien plus forte raison à un niveau plus vaste. C'est pourquoi rien n'est plus étranger à la sensibilité évangélique que le désir d'une Eglise unifiée et fortement structurée sur le plan mondial. Les liens les plus larges possibles de communion et de collaboration sont souhaités et vécus, mais toute ombre de hiérarchie et d'autorité centralisée est fortement récusee. La diversité et l'autonomie des Eglises locales sont ressenties comme des

(1) Et celui des Editions Stock, que nous remercions.

(2) Pages 231-34 et 245-46.



Un baptême en Argentine

richesses et l'unité ne doit jamais risquer d'être nivellement ou uniformisation. Cela explique que les évangéliques sont parfois et ont souvent été sur la réserve devant toute recherche d'unité institutionnelle. Le lien de l'amour qui unit les Eglises risque, à leurs yeux, de se ternir dès qu'on veut lui donner une forme juridique. Tout cela est déjà vrai des Eglises Evangéliques entre elles et plus encore dans leurs relations avec d'autres Eglises perçues bien souvent comme institutionnelles, hiérarchiques et centralisées. L'institution apparaît alors comme ce qui devient nécessaire lorsque la vie commence à disparaître. Les Eglises Evangéliques font donc facilement le choix de la vie même si cela risque de s'accompagner d'une fraternelle et paisible anarchie et d'un autonomisme pointilleux et susceptible. La relation avec l'Eglise voisine leur paraîtra importante, mais les débats entre grandes organisations ecclésiastiques ne les intéressent guère.

Le témoignage chrétien

L'Eglise doit avant tout témoigner dans le monde de Celui qui la rassemble. Ce qui fait le chrétien n'est pas l'appartenance à une institution, pas même le baptême, mais la relation personnelle vitale et vivante avec le Christ ressuscité. C'est pourquoi l'annonce de l'Evangile est considérée comme la mission principale de l'Eglise. Tout autre engagement ne peut venir qu'en-

suite. Comme l'arbre est premier par rapport à son fruit, l'évangélisation du monde est première par rapport à tout engagement socio-politique. Cette conception est si forte que les fruits en ont parfois été oubliés comme l'a reconnu le Congrès de Lausanne. Cet excès a souvent été motivé par la crainte de voir parfois l'engagement socio-politique remplacer purement et simplement l'annonce de l'Evangile.

Le témoignage est le lieu privilégié, pour les évangéliques, de la coopération. De même que la collaboration missionnaire a été aux débuts, du côté protestant, de l'exigence œcuménique, de même la coopération se fait préférentiellement dans ce domaine aujourd'hui encore avec les autres chrétiens. Les œuvres sociales, qui sont une manière de vivre et d'annoncer l'Evangile dans le concret de la réalité sont aussi une excellente occasion de témoignage commun ainsi, de plus en plus, que le souci des droits de l'homme tant dans l'action que dans la prière communes. Cette collaboration « à la base » semble souvent aux Eglises Evangéliques plus vraie et plus utile que les formes plus institutionnelles de l'œcuménisme.

Le repli et le dialogue

A partir de ces réactions communes, certaines Eglises ou certaines personnes opposent au « mouvement œcuménique » en général un refus total et ombrageux. D'autres sont

soucieuses, tout en restant en retrait sur le plan institutionnel, de développer des relations fraternelles. D'autres enfin jouent le jeu d'une participation active bien que parfois critique. Pour les raisons que nous avons citées, beaucoup restent en retrait par rapport au Conseil Œcuménique des Eglises ou dans les relations avec, non pas les catholiques, mais l'Eglise Catholique romaine.

Depuis quelque temps, un mouvement de décontraction semble se dessiner. Des dialogues commencent, tant en France que dans le monde, qui aident à se connaître au-delà de l'image bien souvent déformée par le passé que l'on se faisait de l'autre. Le zèle des évangéliques pour l'évangélisation ne va pas sans poser parfois sur le plan local certains problèmes de relations avec d'autres Eglises qui y voient un prosélytisme de mauvais aloi. Ces problèmes sont en fait souvent posés par une méconnaissance mutuelle qui, de part et d'autre, favorise plus le soupçon que la communion fraternelle. D'autre part parce que les évangéliques en ont été généralement absents, les accords œcuméniques se préoccupent bien souvent de questions auxquelles ils se sentent assez étrangers. Le dialogue indispensable pour comprendre l'autre tel qu'il veut être compris n'en est encore qu'à ses débuts mais n'est-il pas simplement la condition première de tout amour du prochain qui commence par une écoute attentive de l'autre ?

28 - 31 Août

MARTIN LUTHER, HOMME DE L'EVANGILE

Les catholiques redécouvrent un visage plus authentique de Martin Luther, au-delà des incompréhensions et des caricatures de l'histoire,

L'année Luther (né en 1483 à Eisleben) est une bonne occasion de nous rencontrer entre frères séparés, unis par un même baptême, en recherche de fidélité au même Evangile.

Trois jours de dialogue et de prière, d'écoute du Réformateur et d'attention à sa quête spirituelle, au terme des vacances.

CENTRE ALBERT-LE-GRAND
« LA TOURETTE »

EVEUX-SUR-L'ARBRESLE
(à 20 km de Lyon)
BP 105 - 69210 L'ARBRESLE
Tél. (74) 01.01.03

Un dialogue entre catholiques et évangéliques au plan mondial

par Basil Meeking * et John Stott *

Les contacts personnels et l'amitié sont indispensables dans le développement des liens œcuméniques. C'est ainsi que le dialogue Évangéliques-Catholiques sur la mission (ERCDOM) a commencé après la 5e assemblée générale du Conseil Œcuménique des Eglises à Nairobi, en décembre 1975. Là se rencontrèrent le Dr John Stott de Londres, l'évêque Donald Cameron de Sydney, le Dr David Hubbard du Séminaire Fuller de Pasadena en Californie, Mgr Charles Moeller, le Père Pierre Duprey et Mgr Basil Meeking, ces trois derniers du Secrétariat romain pour l'Unité.

Nos conversations à Nairobi se situaient à un moment où beaucoup remettaient en question la place de la mission, où quelques chrétiens, par une sorte de timidité craignaient de parler de leurs relations avec Dieu dans la prière, où le contenu même de l'Évangile semblait être radicalement remis en question. Nous nous demandions : n'est-ce pas le moment où Évangéliques et Catholiques, traditionnellement dans des camps opposés, devraient regarder ce qu'ils ont en commun plutôt que ce qui les sépare, spécialement dans le domaine de la mission ? Cette question conduisit à notre premier « dialogue entre Évangéliques et Catholiques sur la mission ».

Cette rencontre eut lieu à Venise en 1977 ; tandis que les catholiques étaient nommés par le Secrétariat romain pour l'Unité, les Évangéliques venaient d'Eglises et d'organismes divers en provenance de différentes parties du monde. C'était en quelque sorte une nouveauté : un dialogue entre une Eglise structurée à l'échelle mondiale et quelques responsables d'un mouvement dont les membres viennent d'Eglises, de dénominations, de groupes paroissiaux et de communautés du monde entier.

Dans une telle réunion il fallait d'abord franchir des siècles de séparation ; il fallait aussi, et c'était très important, apprendre à se connaître et à se respecter en tant que chrétiens. Nous eûmes la surprise de découvrir que, très rapidement, nous pouvions discuter entre nous de la mission, de sa nécessité, de son urgence. Entre évangéliques et ca-

tholiques, il y a une conviction commune : les disciples de Jésus-Christ sont appelés à porter témoignage, un témoignage qui reflète le témoignage rendu par Dieu le Père à son Fils bien-aimé, envoyé visiblement dans le monde.

Nous fûmes un peu surpris à Venise de pouvoir également parler de l'Eglise. Soyons bien clair : ce dialogue de par sa nature, n'envisageait nullement d'entrer dans des discussions touchant l'unité ; nous nous situions à un autre niveau, cherchant modestement comment et jusqu'où évangéliques et catholiques pouvaient avoir une même compréhension de la mission. Cependant, très vite nous arrivâmes à réfléchir sur l'Eglise comme fruit de l'Évangile, par laquelle l'Évangile agit et se manifeste puisque c'est par l'Évangile que l'Eglise s'étend et par l'Eglise que l'Évangile est mis en œuvre.

Notre discussion sur l'Eglise dans le plan du salut révéla et des points de rencontre et des problèmes et c'est au cours de notre seconde réunion en 1982 à Cambridge que nous eûmes quelques-unes de nos discussions les plus difficiles sur la nature et spécialement la réalisation du salut. Là nous nous trouvâmes face aux questions anciennes et difficiles de la Réforme. Il ne serait pas exact de dire que nous les avons résolues bien que nous arrivâmes à une certaine compréhension réciproque de nos positions respectives, que nous étions maintenant capables de considérer avec sérieux. Dans ce contexte nous avons parlé de la « médiation » du salut et de la compréhension catholique du rôle de Marie, bien que les catholiques affirmèrent clairement que pour eux le rôle de Marie doit être compris en relation avec celui de l'Eglise. Il

faut dire que nous avons débattu de ces questions épineuses avec franchise, un grand souci de vérité et dans la charité.

En avril de cette année 1984, à l'Abbaye de Landévennec, en Bretagne, nous avons achevé notre travail et préparé un rapport sur ce dialogue. Nous avons d'abord eu à compléter certains points de nos discussions antérieures. Il fallait parler davantage du rôle de l'Esprit Saint dans la mission et de la personne et de l'œuvre du Christ. Ce dernier point fut un bon sujet pour toute notre réunion car nous avons eu la joie de trouver là un terrain que nous sentions profondément commun. Le chapitre du rapport, fruit de cet échange, projettera une lumière positive sur l'ensemble du travail. A Landévennec, nous avons encore reparlé de la mission et du témoignage commun que nous devons essayer de rendre au Christ si nous prenons au sérieux sa prière pour l'unité de ses disciples. Cependant, là aussi, nous nous trouvâmes face à des questions difficiles telles que la discrimination et le prosélytisme.

Les profonds liens d'amitié et de respect mutuel qui ont grandi entre les participants à ce dialogue suggéreraient un souhait : que des rencontres semblables s'établissent à un niveau plus local. Les membres de ce premier dialogue espèrent que lorsque le rapport de leur travail sera terminé et publié dans quelque temps, il puisse servir de stimulant pour d'autres efforts qui consolideraient et continueraient cette première étape.

* Du Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens.

* Anglican évangélique, directeur du London Institute for contemporary Christianity.

SEMAINE "ŒCUMÉNIQUE" DES AVENTS

Lieu : Abbaye de St-Maur - Le Thoureil - 49350 GENNES
Date : 19 août 1984, 17 heures - 25 août 1984, matinée
Thème : Pour la Communion dans l'Eglise, quels Services, quels Ministères ?
Animateurs : Père Joseph De BACIOCCHI - Pasteur Louis LEVRIER
Inscriptions et Renseignements :
Mme Jacqueline MERIGEAUX - 34, Rempart Desaix,
16000 ANGOULEME - Tél. (45) 95.62.68.

UN PAVILLON DE L'ŒCUMÉNISME A LOURDES

par René Girault

Une petite nouvelle œcuménique qui est un sympathique signe des temps : un « Pavillon de l'Œcuménisme » est ouvert à Lourdes pendant l'été 1984, du 1er juillet au 15 septembre.

POURQUOI ?

Encore faut-il bien préciser ce dont il s'agit, pour éviter toute méprise. Cette initiative a eu pour point de départ deux observations :

1) D'une part, il devient de plus en plus évident que la tâche œcuménique ne consiste pas seulement à faciliter le dialogue et l'action commune entre chrétiens de différentes Eglises, mais qu'elle comprend encore (et peut-être surtout) **l'éveil au souci de l'unité de l'ensemble des chrétiens** qui n'ont pas à côté d'eux d'interlocuteurs d'autres Eglises pour les stimuler. En France, pour des raisons statistiques, un très grand nombre de catholiques n'ont guère la possibilité de rencontrer, pour le dialogue et l'action, leurs frères protestants, orthodoxes et anglicans. Dans d'autres pays, la loi du nombre agit en sens inverse. Nous devons donc nous ingénier les uns et les autres, à multiplier les occasions d'éveil pour l'ensemble du peuple chrétien.

2) En second lieu, c'est un fait que **les grands rassemblements de pèlerinages de l'Eglise catholique apparaissent comme des lieux privilégiés de conversion et d'éveil**. C'est bien ce qu'ont compris les responsables de certains mouvements qui, depuis plusieurs années, ont ouvert à Lourdes des « pavillons » correspondant à d'importantes tâches d'Eglise : Pavillon missionnaire, Pavillon de l'Action Catholique, Pavillon Pax Christi, etc. La direction des sanctuaires a accueilli et facilité leur installation.

Le Secrétariat de la Commission Episcopale pour l'unité chrétienne a souhaité faire de même, et le recteur des sanctuaires de Lourdes a accueilli très favorablement cette requête. Après deux années de préparation pour régler les questions matérielles et résoudre le délicat problème d'une permanence continue et qualifiée, le Pavillon peut s'ouvrir. Un petit protocole adopté en novembre dernier par le Cardinal Etchegaray, responsable de la Commission Episcopale, et Mgr Donze, évêque de Tarbes et Lourdes, a précisé exactement les choses.

L'OBJECTIF

Disons que le but de ce Pavillon * de l'Œcuménisme est **d'offrir aux pèlerins qui le désirent la possibilité de prolonger leur démarche de pèlerinage, dans le sens du message de Lourdes sur la conversion aux exigences de l'Evangile, par une réflexion sur le problème de la désunion et de l'unité des Eglises séparées.**

On y proposera des informations :

— sur la réalité des Eglises séparées en France et dans le monde.

— sur l'œcuménisme : organisation œcuménique en France, Conseil Œcuménique des Eglises, Secrétariat romain, etc.

— sur la pastorale œcuménique.

— sur les moyens de s'initier à l'œcuménisme (adresse, bibliographie...).

L'ORGANISATION

Mandatée par les sanctuaires de Lourdes et le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, une équipe responsable - composée de Mgr Boudon

(ancien évêque de Mende, co-président du Comité Mixte catholique-orthodoxe), du Père Gaubert (délégué régional à l'œcuménisme) et du Père Bordes (recteur des sanctuaires) - a assumé la mise en œuvre.

Les permanents, par équipes de deux, qui se relaieront tous les 15 jours, seront des délégués diocésains ou régionaux à l'œcuménisme et quelques-uns de leurs collaborateurs qualifiés. Parmi eux, Mgr Boudon, qui a tenu à assurer lui-même une quinzaine de jours de présence. Ils se sont réunis en session pendant deux jours en avril, pour réfléchir à leur fonction.

DEUX PRECISIONS

Le Pavillon de l'Œcuménisme est situé au milieu des autres pavillons, dans la courbe de la route qui contourne le domaine de la Grotte, du côté de la basilique Saint Pie X. Partageant avec le MEJ une petite baraque de bois, il est pour l'instant, très modeste.

S'il n'a pas choisi le titre de « Pavillon œcuménique », mais de « Pavillon de l'Œcuménisme », c'est parce que sa visée n'est pas, comme je le disais au début, d'organiser un dialogue entre chrétiens de diverses Eglises, mais d'être un **lieu où des catholiques éveillés à l'œcuménisme voudraient faciliter l'éveil de leurs frères pèlerins à cet œcuménisme.**

Oserait-on souhaiter que des initiatives de ce genre puissent se multiplier - et dans toutes les Eglises ! Le dialogue déjà engagé entre les avant-gardes a ouvert la route œcuménique. Il est urgent maintenant que soit facilité l'accès à cette route de l'ensemble du Peuple des Eglises.

par Jérôme Cornélis

JANVIER

BUDAPEST 84 : LA PROCHAINE ASSEMBLEE PLENIERE DE LA F.L.M.

La prochaine Assemblée plénière de la Fédération luthérienne mondiale aura lieu à Budapest, du 22 juillet au 5 août prochains, pour la première fois dans un pays de l'Est. Ce n'est que tous les sept ans, normalement, qu'est convoquée une telle Assemblée mondiale qui est, en fait, la plus haute instance de la F.L.M. Créée lors d'une assemblée constitutive à Lund en 1947, celle-ci groupe 97 Eglises-membres représentant 54 352 007 fidèles des 70 millions de luthériens dans le monde. Après Lund, les Eglises de la F.L.M. se retrouvèrent à Hanovre en 1952 avec pour thème : « La Parole vivante dans une Eglise responsable », à Minneapolis (U.S.A.) en 1957 avec le thème : « Christ libère et unit », puis à Helsinki en 1963 où le thème choisi était : « Le Christ aujourd'hui ». N'ayant pu se réunir à Porto Allegre au Brésil, la 5ème assemblée de la F.L.M. se tint à Evian avec le thème : « Envoyés dans le monde ». La suivante siégea pour la première fois dans le Tiers-Monde à Dar-es-Salam (Tanzanie) avec pour thème : « En Christ, une nouvelle communauté » et élit pour la première fois comme président un Africain, l'évêque tanzanien Josia Kibira.

La 7ème Assemblée générale qui se tiendra à Budapest devra élire un nouveau président et choisir un nouveau Comité exécutif de 30 membres qui désignera, dès son entrée en fonction, les membres des différentes Commissions de travail et se réunira ensuite chaque année pour guider les activités de la F.L.M. jusqu'à l'Assemblée suivante. Tout à fait représentative du monde luthérien, l'assemblée de Budapest comprendra tout d'abord les délégués officiels des 97 Eglises-membres de la F.L.M. C'est ainsi que l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine enverra comme délégués le pasteur M. Hoeffel, Mlle M. Stauffer et M. P. Haller. Les délégués de l'E.E.L.F. seront le pasteur J. Fischer et Mme P. Richard, Mme D. Ostertag et le Président A. Appel y participeront comme conseillers. Parmi les délégués, nombreux seront les évêques et les présidents, mais aussi les pasteurs et les laïcs, et un effort particulier a été fait pour que les Eglises désignent une proportion importante de femmes et de jeunes. Mais il y aura aussi des observateurs d'autres Eglises, des conseillers et des experts, des journalistes. Au total, de 800 à 1 000 personnes auxquelles viendront s'ajouter des visiteurs et des chrétiens hongrois. Ainsi on s'attend à une affluence particulière pour le culte d'ouverture qui se déroulera, comme l'ensemble des travaux, dans un stade couvert de plus de 12 000 places !

Malgré la grande diversité des participants, une assemblée de la F.L.M. reste pourtant une affaire de famille où tous sont unis par une même foi et une même spiritualité. La 7ème Assemblée trouvera son unité renforcée par l'étude d'un thème qui servira de cadre à sa prière et à ses travaux : « En Christ, Espérance du monde ». Plusieurs orateurs présenteront le thème principal et ses trois dimensions essentielles : en Christ, espérance pour la création, pour l'humanité, pour l'Eglise. Il sera présent dans les débats des sessions plénières et marquera également les discussions des groupes - une vingtaine - réunis autour de questions fort diverses : mission et évangélisation, vie spirituelle, éducation chrétienne, information, faim et développement, paix, pour n'en citer que quelques-unes. Une attention particulière sera portée à la dimension de la place et du rôle des Eglises luthériennes dans le mouvement œcuménique. Nous savons que cette place et ce rôle sont considérables, qu'il s'agisse du dialogue avec l'Eglise catholique ou du dialogue international orthodoxe-luthérien ou du dialogue avec la Communion anglicane. Pour ce qui concerne le rapprochement catholique-luthérien, d'importants progrès ont été réalisés. C'est ce que soulignait, dans sa lettre à Jean-Paul II, l'évêque Eduard Lohse, président du Conseil de l'E.K.D., évoquant la participation des catholiques à l'Année Luther ou la visite du pape à la Christus Kirche de Rome, regrettant aussi que catholiques et luthériens ne puissent encore communier à la même eucharistie (cf. Jalon du 23 février). L'Assemblée de Budapest permettra sûrement de dresser le bilan des progrès accomplis. La Commission mixte internationale luthérienne catholique espère en effet pouvoir soumettre une évaluation critique de l'état actuel du dialogue bilatéral et souligner les perspectives pour la poursuite de son travail. La Commission estime qu'un tel regard rétrospectif et prospectif est maintenant nécessaire pour s'assurer que son activité future sera efficace pour l'Unité des Chrétiens.

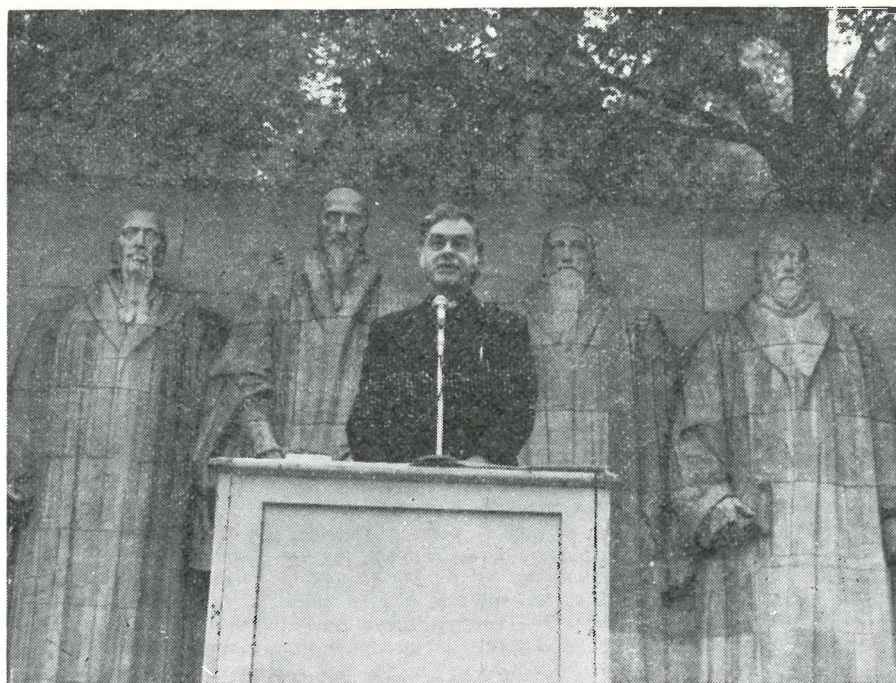
CONSEIL PERMANENT LUTHERO - REFORME : UN QUESTIONNAIRE SUR LE BEM

A PARIS, « Information-Evangélisation » de l'Eglise Réformée de France, 1984, n° 1, publie un intéressant questionnaire sur le document adopté par « Foi et Constitution » à Lima en 1982, consacré à « Baptême, Eucharistie, Ministère » (B.E.M.). Ce questionnaire est proposé par le Conseil Permanent Luthéro-Réformé à toutes les paroisses luthériennes et réformées de France pour préparer le colloque prévu à Lyon - Francheville, du 8 au 10 mars 1985 qui permettra de tirer les résultats de la consultation en cours. De nombreux théologiens ont réagi dès la parution du BEM.

Le Conseil Permanent des Eglises luthériennes et réformées de France souhaite que ce document soit diffusé largement afin que la réponse des Eglises de France au COE soit le reflet le plus fidèle possible de la réflexion et de la consultation de l'ensemble des Eglises de la Réforme.

Tous les groupes qui voudront bien participer à cette consultation (quelle que soit leur composition : conseils presbytéraux, groupes paroissiaux, œcuméniques, etc) sont invités à faire connaître leurs réactions par écrit, à la direction de leur Eglise, avant le 1er décembre 1984. C'est pour aider éventuellement la réflexion qu'une brève introduction et un questionnaire ont été rédigés par une équipe désignée par le CPLR. Afin de faciliter la lecture des réactions, il serait souhaitable de fournir des réponses brèves et précises aux principales questions, y ajoutant si nécessaire des commentaires explicatifs. Se rappeler entre autres qu'il faut essayer de dégager les points d'accord avec le document, les convergences à examiner et les points qui font encore problème.

On trouvera le texte de ce questionnaire soit dans « Information - Evangélisation », 1984, n° 1, pp. 35-47, soit dans « Fraternité Evangélique » d'Avril 1984, pp. 8-10 et 14.



Günther Gassman, directeur de « Foi et Constitution », prenant la parole pour l'Année Luther devant le Mur des Réformateurs à Genève (photo du haut) dont l'une des inscriptions a été complétée (photo ci-contre).

(Photos Peter Williams - C.O.E.)

L'EVEQUE ET LE PASTEUR JUGENT LE « B.E.M. »

Dans son numéro de janvier, « Vie », bulletin des paroisses catholiques de Suisse romande, interroge Mgr Pierre Mamie, évêque du diocèse et le pasteur J.-P. Jornod, président du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, au sujet du document œcuménique de Lima, sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM), étudié dans les Eglises, actuellement.

« Ce texte nous conduit à être de plus en plus fidèles et de plus en plus croyants. C'est là une des grâces de l'œcuménisme », estime Mgr Mamie. « Il nous aidera à mieux voir et à mieux dire ce sur quoi nous ne pourrions transiger et ce qui est secondaire, qui dépend souvent de l'histoire et qui ne peut être imposé à nos frères ».

« Le texte de Lima est un document de convergence et de communion », relève le pasteur Jornod. Nous sommes ensemble à la recherche de cette communion. Elle est déjà donnée à l'Eglise par Jésus Christ. Il est urgent pour nous d'en tirer les conséquences. Notre espérance a besoin ici d'un miracle. L'acte public de reconnaissance mutuelle ne pourrait-il pas être célébré au début de notre recherche commune pour mettre au

premier rang la gloire de Dieu qui nous aime totalement par Jésus Christ ? »

LE DIALOGUE CATHOLIQUES - REFORMES DANS SA SECONDE PHASE

A ROME, du 2 au 6 janvier, s'est poursuivi le dialogue entre l'Eglise catholique et l'Alliance réformée mondiale (ARM) entré dans sa seconde phase. Avant tout, c'est le thème ecclésiologique qui était au centre de la rencontre à Rome. La nouvelle Commission internationale de dialogue a poursuivi le travail de la première Commission (1970-1977). Le thème de cette rencontre : « L'Eglise comme Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit », a porté sur la compréhension de l'Eglise dans les deux communautés, précise un communiqué final. La prochaine rencontre aura lieu du 3 au 8 janvier 1985.

UN COLLOQUE A VERSAILLES SUR LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE

A VERSAILLES, du 13 au 15 janvier, la Communauté des diaconesses de

Reuil accueillait, sous la présidence de Sœur Myriam et à la demande du Conseil de la Fédération Protestante de France, le colloque « Un seul corps, un seul Esprit », qui réunissait une soixantaine de délégués des Eglises membres de la Fédération Protestante, charismatiques ou non charismatiques, ainsi que quelques amis suisses, belges et de l'Armée du Salut.

Ce colloque était consacré à la place du Renouveau charismatique dans la vie des Eglises, les difficultés qui peuvent en naître, les richesses qu'il apporte.

Le programme du colloque a permis — en partageant la vie spirituelle de la communauté des diaconesses — d'étudier l'ampleur et la diversité du Renouveau charismatique en France, ses relations avec les paroisses, son rôle, ses difficultés et son espérance œcuméniques, ses dimensions internationales.

C'est enfin une attitude de repentance réciproque, à l'égard des exclusivismes de toutes sortes, qui semble se dégager de ce colloque afin que soient évitées les erreurs du passé qui ont conduit notamment à la défiance manifestée par les Eglises historiques envers des hommes et des femmes touchés par le réveil pentecôtiste. Le colloque a exprimé

aussi une espérance marquée dans l'unité visible de l'Eglise par la diversité des dons de l'Esprit.

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A ROME

A ROME, le 15 janvier, le pape Jean-Paul II évoquait déjà au cours de l'angélus la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui allait s'ouvrir ; et le 18 janvier il a consacré tout son discours de l'audience générale au thème de cette année : « Appelés à l'unité par la croix de Notre Seigneur », après quoi il a tout particulièrement incité les jeunes et les malades à prier pour l'unité et a renouvelé cet appel la semaine suivante. Le 25 janvier, pour marquer la clôture de la semaine de prière, il a présidé les vêpres solennelles à la basilique de Saint-Paul, et parlé de nouveau de la prière pour l'unité.

Au cours de ces vêpres, l'archimandrite Spyridion a fait une des lectures, et des représentants d'autres Eglises ont prononcé les intercessions ; c'était la première fois que le clergé d'autres communautés locales, romaines, prenait une part active à une cérémonie de ce genre. Le 18 janvier, à la basilique de Saint-Marc, s'est déroulé un service œcuménique spécial, préparé par un groupe mixte composé de représentants des communautés orthodoxe, anglicane, méthodiste, vaudoise, baptistes, et de la commission œcuménique diocésaine. Pour la première fois, une telle collaboration avec les Eglises protestantes italiennes a été parfaitement réussie. Un bon nombre de personnes y ont assisté. Un comité mixte des différentes Eglises anglophones de Rome, en fonction depuis quelques années, et très actif, a pu organiser cette fois-ci un événement œcuménique adapté à chaque jour de la semaine de prière.

(Textes des discours du Pape dans l'O.R.L.F. du 24 janvier et du 31 janvier 1984 et dans la D.C. n° 1868 du 19 février 1984, pp. 195 et 196).

PHILIP POTTER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU C.O.E., A ROME

A ROME, le 16 janvier, le Secrétaire général du Conseil Oecuménique des Eglises, Philip Potter, a été reçu en audience privée par le pape Jean-

Paul II, lors d'une visite d'une journée au Vatican. Alors que les contacts entre les responsables du C.O.E. et du Vatican sont fréquents, c'était la première visite du secrétaire général depuis la VIème Assemblée du C.O.E. en juillet dernier. Philip Potter a déclaré que cette rencontre avait pour but d'exprimer et de communiquer au Pape la « nette volonté du Conseil et de ses Eglises membres de continuer à collaborer avec l'Eglise catholique romaine après l'Assemblée de Vancouver, en particulier par l'intermédiaire du Groupe mixte de travail ».

Philip Potter a également rencontré le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens. Les entretiens ont porté sur la visite que le pape Jean-Paul II effectuera auprès du C.O.E. le 12 juin prochain, premier jour de sa visite pastorale en Suisse.

Le programme, qui durera deux heures et demie environ, prévoit en fin d'après-midi un culte commun dans la chapelle du Centre œcuménique, des allocutions du Secrétaire général, Philip Potter, et du Pape, et des entretiens privés avec des dirigeants du C.O.E., des représentants de la Fédération luthérienne mondiale, de l'Alliance réformée mondiale et de la Conférence des Eglises européennes.

Dans sa lettre d'invitation au pape Jean-Paul II, le Secrétaire général Philip Potter a exprimé au nom du C.O.E. « notre ferme espoir que votre visite au centre œcuménique devienne l'occasion d'un nouveau visible de notre engagement à approfondir la communion, réelle quoique imparfaite, qui lie déjà l'Eglise catholique romaine et les membres du C.O.E., et soit en même temps un signe public de témoignage commun dans la situation œcuménique actuelle ». (6 février 1984)

A. C. A. T. : CHANGEMENT DE PRESIDENCE

A PARIS, le 18 janvier, l'A.C.A.T. a publié le communiqué suivant : « Lors de sa dernière réunion, le Comité Directeur de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, A.C.A.T., association œcuménique rassemblant actuellement 13 000 membres catholiques, protestants, orthodoxes et quakers en France, a élu Jacqueline Westercamp à la présidence de l'association.

Maitre Guy Aurenche, président de

l'A.C.A.T. depuis plus de 8 ans, a souhaité ne plus exercer ces fonctions, il demeure membre du Comité Directeur. Celui-ci a tenu à le remercier pour le travail accompli et à lui dire sa reconnaissance pour sa présence active dans les actions futures. Jacqueline Westercamp, 48 ans, diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, mère de 4 enfants, fait partie de l'Eglise Réformée de France.

Après quelques années d'activité professionnelle, elle a participé au Comité de la Fédération des Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France.

Présente à l'A.C.A.T. depuis sa fondation en juin 1974, elle est membre du Comité Directeur depuis plusieurs années ».

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A PARIS

A PARIS, le 19 janvier, les chrétiens d'Ile-de-France, catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans, se sont rassemblés dans le Temple luthérien des Billettes à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité.

En cette fin de « l'année Luther », l'Inspecteur ecclésiastique René Blanc et le Pasteur Michel Viot ont accueilli les responsables des différentes Eglises — le Cardinal Lustiger, le Pasteur Rigaud, le Révérend Livingstone, Mgr Meletios — pour un office célébré par les moines du Bec-Hellouin qui chantèrent les Vêpres selon la tradition monastique. On sait que l'abbaye du Bec, sous l'impulsion de son abbé, Dom Grammont, est un haut-lieu du dialogue œcuménique en France. Elle est un trait d'union entre l'anglicanisme et l'Eglise catholique.

Cette innovation date de l'an dernier ; plutôt que de bâtir des cérémonies « mixtes », il a paru plus conforme à l'esprit de la semaine de l'unité de chercher à entrer ensemble dans la prière de l'une des communautés réunies. Après le chant d'entrée, Moines et Moniales du Bec, au nombre d'une quinzaine, entonnèrent le psaume 72, puis un cantique reprenant quelques versets du livre de l'Apocalypse, ch. 11 et 12, et ponctué par le refrain : « Nous te rendons grâces, ô notre Dieu ! ». Deux lectures bibliques suivaient, assurées l'une par le Révérend Livingstone (Ephésiens 2 : 11-18), l'autre par le Pasteur Jacques Rigaud (Jean 11 : 47-53). Entre ces deux péripécies, la schola chanta en grégorien le répons « Collegerunt Pontifices », qui re-

prend le texte de Jean 11 : 47-50 et 53. Il avait été demandé à Dom Paul Grammont, abbé du Bec-Hellouin, de se charger de l'homélie ; il développa avec puissance de conviction le thème proposé pour la Semaine de prière 1984 : « Rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » : l'unité du peuple de Dieu se réalise par la croix et sur la croix du Christ, qui a donné sa vie pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

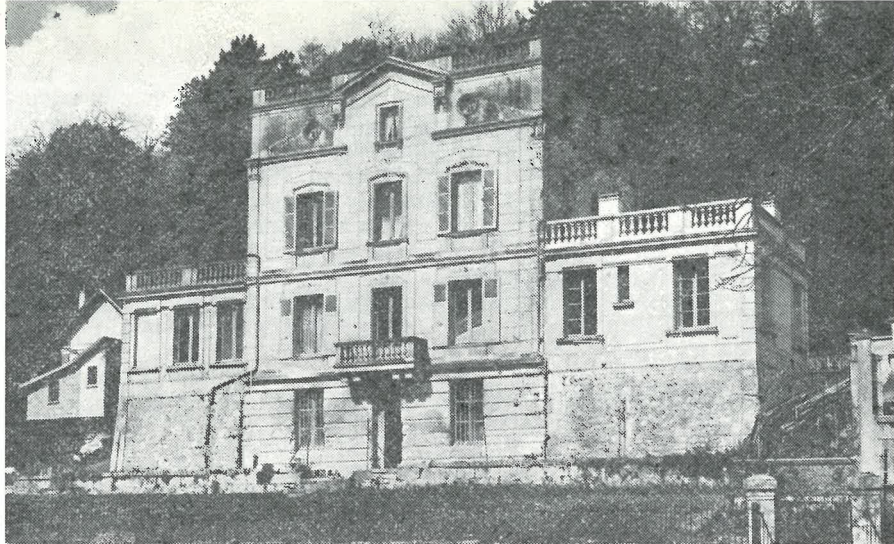
Après l'offrande et le Magnificat, plusieurs intervenants prononcèrent les demandes successives de la prière d'intercession, dite « Prière de réconciliation », qu'avait introduite Mgr Meletios. L'assemblée s'associa à cette prière par le chant du répons : « Par ta croix, Seigneur, sauve-nous ! ». Il appartenait à l'archevêque de Paris de prononcer la prière d'action de grâces conduisant au chant, en commun, de l'oraison dominicale, sur la mélodie de Rimsky-Korsakov. La bénédiction finale, précédée par deux salutations apostoliques, fut donnée par l'ensemble des dignitaires ecclésiastiques présents, qui accompagnaient du geste les paroles prononcées par l'Inspecteur ecclésiastique René Blanc. Le cortège quitta l'église aux accents de la célèbre Toccata de la Vème symphonie, de Ch.-M. Widor, tandis que la foule s'écoulait lentement, au terme de ces quelque 80 minutes de paix et d'espérance partagées. Ainsi près de 1 000 chrétiens de la région parisienne ont pu vivre en l'église des Billettes ce temps fort qu'est la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens.

EMISSION COMMUNE A TF 1 POUR LE DIMANCHE DE L'UNITE DES CHRETIENS

A PARIS, cette année, les trois équipes chrétiennes de la télévision ont proposé une émission commune, en direct, pour célébrer la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens le dimanche 22 janvier.

Cette émission fut réalisée avec les membres de « La Croisée des Chemins » à Villeneuve-d'Ascq (Nord). Il s'agit là d'un Centre œcuménique décidé conjointement par le diocèse catholique de Lille et l'Eglise Réformée de Lille. Réalisation récente et originale voulue comme « un lieu de liberté, d'accueil, d'échanges et de prière », largement ouverte à tous.

C'était l'occasion de visiter le Centre (belle réussite architecturale, d'ail-



*Pierrefonds (Oise) - La Roseaie
Maison Evangélique de Retraite*

leurs) et de découvrir les activités multiples qui s'y déploient.

Par ailleurs, des théologiens des trois confessions ont précisé où en est, aujourd'hui, la marche vers l'Unité des Chrétiens.

L'Eucharistie ne peut pas encore être partagée entre les diverses confessions chrétiennes : les téléspectateurs n'en furent pas moins conviés à une grande célébration liturgique, au cours de laquelle ils ont pu entendre l'appel à l'eucharistie, par la voix de l'apôtre Paul, eucharistie qu'ils ont pu vivre ensemble comme une espérance. Cette célébration a rassemblé les producteurs des trois émissions chrétiennes de la télévision ainsi que les animateurs et les familiers de « La Croisée des Chemins ».

LA SEMAINE DE L'UNITE A BRUXELLES

A BRUXELLES, cette année, la Semaine de l'Unité, organisée par le Foyer catholique européen et l'Association œcuménique pour Eglise et Société, fut célébrée au Lieu de Recueillement de Berlaumont où les participants purent dialoguer et partager chaque jour, de 13 h à 14 h 30, sur les thèmes suivants :

Mardi 17-01-1984 : Le Congrès Orthodoxe qui a eu lieu en novembre 1983 à Gand sur le thème « L'Homme, Image de Dieu », avec le Père Ignace, Recteur de la Paroisse du Saint Apôtre André à Gand.

Mercredi 18-01 : Une approche œcuménique de la primauté du Pape : le document Anglican - Catholique Romain sur l'autorité, avec le Père

Paul Lebeau, Président de l'Institut d'Etudes Théologiques.

Jeudi 19-01 : Le texte « Baptême, Eucharistie, Ministère » de la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises, avec le Professeur Gabus de la Faculté Universitaire Protestante de Théologie.

Vendredi 20-01 : Le Judaïsme, l'Islam et l'Œcuménisme, avec le Rabbin Malinsky, professeur à l'Athénée Royal d'Anvers et M. Mohamed Souilem, théologien musulman.

Lundi 23-01 : Luther et l'Œcuménisme, avec le Pasteur Lindijer, professeur à la Faculté Universitaire de Théologie Protestante.

Mardi 24-01 : 1984, Année Sainte, avec le Chanoine Raymond Van Schoubroeck, Vicaire épiscopal pour les étrangers.

Mercredi 25-01 : L'Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises qui a eu lieu à Vancouver en août 1983 sur le thème « Jésus Christ, vie du monde », avec le Pasteur Marc Lenders de la Commission Œcuménique pour Eglise et Société.

ECHANGE FRATERNEL ENTRE LE DIOCESE DE NAMUR ET L'E.R.E.N.

A NAMUR, cette année, la célébration de la Semaine de l'Unité était placée sous le signe d'un échange d'amitié chrétienne entre le diocèse catholique belge et l'Eglise Réformée Evangélique de Neuchâtel (E.R.E.N.). C'est ce que nous apprend le P.

Thaddée Barnas, moine de Chevetogne et membre de la Commission diocésaine de Pastorale œcuménique, dans le journal « La Libre Belgique ». Son article donne aux lecteurs namurois une excellente information sur l'histoire passée et récente de l'EREN sur sa situation actuelle et sur son œcuménisme unique en son genre avec l'existence de l'Assemblée synodale œcuménique temporaire (ASOT) qui comprend 24 délégués réformés, 24 catholiques, 6 mennonites et 6 catholiques-chrétiens. Le P. Thaddée Barnas nous apprend justement qu'à la demande de la Commission œcuménique du diocèse, une équipe nommée par le Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique de Neuchâtel avait préparé un dossier destiné à inspirer les prières et les réflexions des catholiques du diocèse de Namur. Les communautés chrétiennes du diocèse ont pu s'inspirer des textes et incorporer des cantiques et des prières proposés par les correspondants protestants neuchâtelois dans leurs célébrations liturgiques de la Semaine. En outre, le dimanche 22 janvier, toutes les paroisses de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel furent invitées à prier spécialement pour le diocèse de Namur, pour son évêque Mgr Mathen, pour son clergé et pour ses paroisses.

Belle initiative de jumelage et peu banale entre une Eglise catholique de Belgique et une Eglise protestante de Suisse !

LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LORD HALIFAX

A YORK, le 21 janvier, une commémoration solennelle à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Lord Halifax a réuni Anglicans et Catholiques de Grande-Bretagne et du Continent. Au cours de l'Eucharistie solennelle célébrée par le Doyen d'York Ronald Jasper, dans la cathédrale restaurée depuis peu, la prédication a été donnée par le nouvel archevêque d'York, le Dr J. Habgood. Celui-ci a évoqué les Conversations de Malines, auxquelles sont associés les noms de Lord Halifax et du Cardinal Mercier pour en montrer avec le recul du temps, les aspects positifs, mais aussi les aspects plus ou moins discutables.

Dans l'après-midi, devait avoir lieu la cérémonie commémorative proprement dite au St. William's College, adjacent à la cathédrale, avec les

invités d'honneur. On lut d'abord un message du Cardinal J. Willebrands, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, adressé à l'archevêque J. Habgood. Rappelant les Conversations de Malines, il remarquait que Lord Halifax, « ce très grand chrétien et pionnier œcuméniste », aurait à peine pu imaginer que soixante ans plus tard « le Rapport de la première Commission internationale anglicane-catholique romaine » serait entre les mains des autorités des Eglises et qu'il serait l'annonciateur de cet événement historique unique : un évêque de Rome mettant le pied sur le sol anglais et accueilli dans deux catédrales anglicanes ». Le successeur du Cardinal Mercier sur le siège de Malines, le Cardinal Daneels a ensuite parlé de l'ARCIC II. L'Evêque Eric Kemp de Chichester, a exprimé ce qui fut peut-être la contribution la plus élogieuse de cette rencontre à l'égard de Lord Halifax. De façon brève mais étincelante, il a donné une appréciation de son œuvre et signalé quelques-uns de ses centres d'intérêt, ainsi que sa générosité d'esprit.

Enfin, en français, l'académicien Jean Guittou a témoigné de ses rapports d'amitié avec Lord Halifax dont il avait eu par la suite l'occasion de parler à deux papes, Jean XXIII et Paul VI. Un autre délégué de la France, le Père Léon Lauwerier, Lazariste, participait à la cérémonie pour rendre témoignage à l'amitié qui liait Lord Halifax au Père Portal, Lazariste français et son compagnon d'œcuménisme (cf. U.D.C. n° 22 : Fernand Portal, et U.D.C. n° 54 : L'Eglise anglicane. De Lord Halifax à ARCIC II).

LA SEMAINE DE L'UNITE A ATHENES

A ATHENES, notre correspondant, le P. Augustin Roussos, A.A., déplore que, comme toujours, la Semaine de l'Unité n'ait pas été l'occasion de célébrations communes catholiques - orthodoxes, malgré la participation unanime des catholiques et la présence de quelques orthodoxes aux manifestations œcuméniques. Il souligne cependant quelques faits marquants.

- L'assemblée œcuménique organisée, comme l'année dernière, par les jeunes catholiques d'Athènes, appartenant à toutes les confessions, a attiré l'attention de leurs collègues Athéniens. Chants, lectures bibliques, témoignages se succédaient, créant une atmosphère de joie et de paix.



*Le Rev. Emanuel Wieser animant un Service de Sainte Cène à l'Eglise Baptiste de Rüschlikon en Suisse
(EBPS by John M. Wilkes)*

La cheville ouvrière de cette manifestation était le P. Demètre Dalezios, jésuite, responsable de la jeunesse catholique d'Athènes.

- Une table ronde sur les œuvres et la théologie de Luther à l'occasion du 500ème anniversaire de sa naissance a été réalisée à la salle des conférences des Pères Jésuites. Trois théologiens, un catholique, le P. M. Roussos, jésuite, un orthodoxe, M. J. Panagopoulos, un luthérien évangélique, le pasteur L. Clotz et un sociologue, M. Philippidis - ce dernier jouant le rôle de coordinateur, - ont donné une image, partielle bien sûr, mais objective, de Luther. Tout se déroula dans une atmosphère irénique.

- La Fraternité d'œcuménisme spirituel a réussi à satisfaire pleinement ses membres et ses nombreux amis. Après une eucharistie solennelle et fervente où les orthodoxes présents ont uni leur prière à celle des catholiques, les participants, 250 personnes environ, se sont rendus à la salle des conférences où pour la première fois dans les annales, un prêtre orthodoxe a pris la parole. C'était le P. Emmanuel Schiniotakis, archiprêtre et curé de la paroisse voisine (St-Georges d'Athènes) qui a créé, grâce à sa ferveur œcuménique, une atmosphère enthousiasmante et priante.

Comme chaque année, la Fraternité a édité et distribué 5 000 livrets

œcuméniques de 16 pages à toutes les paroisses catholiques du pays. Aussi, ne cesse-t-elle de prier pour l'Unité tous les jeudis à l'occasion de sa célébration hebdomadaire et de sensibiliser ses membres et ses amis aux problèmes de l'œcuménisme actuel, une fois par mois.

- Une conférence vraiment captivante a été donnée à la nouvelle salle de l'archevêché par M. Jean Droulias, éminent théologien orthodoxe, sur la théologie sociologique des Pères de l'Eglise. Cette rencontre a été organisée par l'Union des intellectuels catholiques.

- Enfin signalons les deux soirées œcuméniques qui ont eu lieu avec succès, la première à la chapelle des arméniens catholiques de la ville et l'autre chez les Pères de rite byzantin. A cette dernière, l'on a pu assister à une conférence magistrale du P. Démètre Salachas et à un genre d'oratorio préparé par le P. Stéphanos Marangos et ses collaborateurs.

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A JERUSALEM

A JERUSALEM, du 22 au 20 janvier, fut célébrée la Semaine de l'Unité avec une ferveur accrue. La revue bimestrielle « La Terre Sainte », mai-juin 1984, p. 138, nous en donne un compte rendu fort éloquent : « Chaque soir, les fidèles se sont réunis en des assemblées nombreuses et profondément priantes en diverses églises de la Ville sainte : la cathédrale anglicane St-Georges, la cathédrale arménienne orthodoxe St-Jacques, l'église évangélique luthérienne du St-Rédempteur, l'église éthiopienne orthodoxe de la rue des Prophètes, le Cénacle du Mont Sion, l'église paroissiale latine St-Sauveur, l'église syrienne orthodoxe St-Marc, enfin l'église grecque catholique. Par ailleurs, une messe solennelle fut célébrée le dimanche 22 janvier en l'église St-Sauveur dans le rite arménien catholique et, le dimanche suivant 29 janvier, au monastère des Bénédictines de l'Emmanuel, près de Bethléem, le R.P. Bouwen, des Pères Blancs de Ste-Anne, donna une remarquable conférence sur « L'actualité œcuménique en 1983 ».

En dehors de la Semaine de l'Unité, une réunion de prière silencieuse est désormais prévue chaque mois au Saint-Sépulcre, dans la crypte de la Découverte de la Sainte Croix, pour la paix dans le monde et pour

l'union entre toutes les Eglises chrétiennes, spécialement celles de Jérusalem. »

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A GENEVE

A GENEVE, du 18 au 25 janvier, dans un geste sans précédent, quarante membres du personnel du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ont visité une vingtaine de paroisses et de communautés locales en Suisse. Ils ont eu ainsi l'occasion de diffuser largement les résultats de la VIème Assemblée du COE et de manifester leur reconnaissance aux Eglises de Suisse membres du COE, en particulier à celle de Berne, dont la contribution avait permis d'éditer le recueil d'hymnes de Vancouver et de monter la fameuse tente des cultes.

Au Centre œcuménique, où se trouve le siège du COE et de plusieurs Communions chrétiennes mondiales, la semaine fut marquée - outre les prières deux fois quotidiennes - par un rassemblement avec les représentants de toutes les Eglises de Genève, le rite orthodoxe du partage du pain et une soirée à l'Institut œcuménique de Bossey. Lors du service œcuménique à la cathédrale de Genève, le dimanche 22 janvier, c'est le pasteur Günther Gassmann, nouveau directeur de Foi et Constitution, qui a prononcé la prédication.

LE GROUPE ŒCUMÉNIQUE ASSOMPTION - ANNONCIATION A VINGT ANS

A PARIS, le 22 janvier, dimanche de l'Unité des chrétiens, un membre de ce groupe œcuménique de Paris 16ème, évoque son histoire au cours du Culte à l'Eglise réformée de l'Annonciation :

« C'est à l'automne de 1964 que notre groupe œcuménique a été constitué.

A l'initiative de l'Eglise de l'Assomption et du Père Eugène Joly, dix membres de cette paroisse et dix membres de l'Eglise réformée de l'Annonciation se sont réunis. Nous entrons dans la vingtième année de nos rencontres qui se sont poursuivies très régulièrement.

Que cherchions-nous alors ? Que signifiait pour les uns et les autres une telle démarche ?

Trois aspects peuvent être évoqués ce matin :

a) En nous séparant au XVIème siècle, nous nous sommes appauvris. L'objet de notre rapprochement aujourd'hui sera de nous rendre les richesses perdues.

b) La confrontation de nos prises de position réciproques devrait susciter en chacun des participants un esprit de profond respect pour l'autre, nous ouvrir à la sincérité et à la simplicité dans l'expression et



Engagement de deux jeunes Baptistes russes à leur Eglise
(EBPS by John M. Wilkes)



Groupe d'enfants pendant un culte à l'Eglise Baptiste de Pskov (URSS)
(EBPS by John M. Wilkes)

dans l'écoute, renouveler en nous une exigence intérieure bien souvent en sommeil.

c) La mise en commun de ce contenu spirituel aurait pour finalité de nous rendre plus aptes au témoignage auprès de ceux qui ne partagent pas notre espérance.

Et ainsi nous avons travaillé, lu, réfléchi (un peu), appris à mieux connaître, à nous deviner, devrais-je dire, faisant place en nous-mêmes à tout un passé de traditions, d'attitudes mentales, à toute une gamme de sensibilités différentes des nôtres, mais pas incompatibles.

Nous avons mis la Parole de Dieu au centre de nos interrogations.

Et peu à peu, cette transparence que nous voulions introduire, si cela était possible, dans nos échanges, eh bien !, cette transparence est venue. Et avec elle une confiance et une amitié qui illuminent de plus en plus sûrement notre route ensemble. Il y a confrontation dans l'honnêteté et le courage d'être ce que l'on est.

Il y a gratitude et espérance pour les étapes accomplies et pour l'itinéraire de demain.

Il y a beaucoup à faire, beaucoup à imaginer, car aimer, c'est imaginer.

Nous avons besoin de vous, de votre intercession, de votre engagement effectif si vous vous sentez appelés à le consentir.

C'est avec joie que je vous salue, mes amis, mes frères en ce dimanche dont nous avons reconnu un jour qu'il était pour nous une des grandes fêtes de l'année chrétienne ; la Pentecôte peut être saluée dans nos cœurs, avec espérance et sans timidité ! »

LE COLLOQUE DE TOULOUSE SUR « TORAH, EVANGILE, CORAN »

A TOULOUSE, les 21 et 22 janvier, un colloque organisé par l'Institut catholique et l'association des écrivains croyants d'expression française, était consacré à « Torah, Evangile, Coran ». Environ 250 personnes ont participé aux travaux, en grande majorité des chrétiens, mais aussi des juifs et des musulmans.

Dans sa communication, Mohamed Talbi, professeur à l'université de Tunis, a regretté qu'il y ait, dans certains cas, « une exploitation politique du Coran » et que celui-ci soit même « exploité pour légitimer l'illégitime », il a affirmé avec force qu'« attenter à la dignité de l'homme, c'est attenter à la dignité du Créateur » et il a montré que, dans la vie quotidienne du musulman, le Coran est « cette Parole constamment actuelle ».

Deux enseignants de Toulouse avaient ensuite à présenter le point de vue de l'Eglise catholique. Pour eux - avec raison - « ce serait une erreur de vouloir lire seul l'Ecriture... Les

textes écrits de la Bible ne prennent valeur et sens que par l'interprétation vivante de la communauté ecclésiale ».

Olivier Clément, le théologien orthodoxe, président de l'Association des écrivains croyants, a expliqué comment la lecture de la Bible était cette nourriture fondamentale de la foi qui imprègne toutes les dimensions de la vie du chrétien. De son côté, le pasteur Bernard Antérion, président du Conseil régional de l'Eglise réformée de France pour le Sud-Ouest, a souligné que « l'Ecriture n'est pas là pour résoudre nos problèmes », mais pour susciter notre responsabilité à sa lumière.

Quant à Claude Vigée, le célèbre poète et essayiste juif, ancien professeur de littérature comparée à l'Université de Jérusalem, il s'est attaché à montrer comment la Torah (ce que les chrétiens appellent habituellement : l'Ancien Testament et qu'ils feraient mieux d'appeler le Premier Testament) est bien plus qu'une loi : un « guide », un « éclairage », une « voie », une « loi de vie ».

VISITE DE L'EVEQUE KIBIRA, PRESIDENT DE LA F.L.M. AU PAPE

A ROME, le 23 janvier, l'évêque Joseph Kibira, président de la Fédération luthérienne mondiale, a rendu visite au pape en compagnie du Secrétaire de la Fédération, le Dr Carl Mau, et de son secrétaire personnel, le Rev. Par Larsson. A cette occasion, il a remercié Jean-Paul II pour ses initiatives à propos de la Confession d'Augsbourg, en 1980, et de la célébration du cinquième centenaire de la naissance de Martin Luther, en 1983, ainsi que pour sa visite à la paroisse luthérienne de Rome qui est « un symbole important pour les relations entre Luthériens et Catholiques romains ».

Durant cette première visite au pape, l'évêque Kibira l'a entretenu de la préparation de l'Assemblée luthérienne de Budapest et de l'œuvre de son Eglise en Tanzanie. Le Dr Mau a parlé des dialogues entre Catholiques et Luthériens aux niveaux mondial et national. Il a insisté sur la nécessité de la coopération entre les Confessions chrétiennes sur les questions relatives à la paix, à la justice et aux droits de l'homme, et tout particulièrement en Afrique du Sud et en Namibie.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE A KAMPALA

A KAMPALA, le 28 janvier, au moment où l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Runcie, était en Uganda pour l'installation du nouvel archevêque anglican local, il a été convié à un service mixte spécial par le Cardinal Nsubuga et accueilli avec enthousiasme par la communauté catholique. Le cardinal Nsubuga se trouvait à Cantorbéry lors de la visite du Saint Père en mai 1982.



FEVRIER

LE COLLOQUE EN HOMMAGE A MGR CHARLES MOELLER

A LOUVAIN-LA-NEUVE, le 1er février, a eu lieu un colloque en hommage à Mgr Charles Moeller, ancien Secrétaire du Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens, sur le thème : « Vers une profession commune de la foi ». Le premier intervenant, le P.A. de Halleux, a dégagé la signification actuelle du symbole de foi œcuménique actuellement accepté par toutes les Eglises, le Credo de Nicée-Constantinople. Le Pr Birmelé, du Centre œcuménique (F.L.M.) de Strasbourg a souligné qu'un certain contraste différenciait les confessions de foi de l'Eglise ancienne et celles de la Réforme du XVIème siècle, en particulier la Confession d'Augsbourg. Enfin, Mgr Charles Moeller lui-même mit en relief tant le rôle de la Parole de Dieu que celui des Eglises locales dans une nouvelle confession commune de la foi.

Le colloque s'est achevé sur un séance d'hommage à Ch. Moeller. En Présence de diverses personnalités ecclésiastiques, dont le cardinal Daneels, archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr Basile Krivochéine, archevêque russe orthodoxe de Bruxelles, le métropolite Pantéléimon de Belgique, le Pr Gabus de la Faculté de théologie protestante de Bruxelles, un chaleureux témoignage a été rendu à Mgr Moeller par Mgr Jean-François Arrighi, Sous-Secrétaire du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens, au nom du cardinal Willebrands. M. G. Sion, Secré-

taire perpétuel de l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique, Dom Emmanuel Lanne, au nom du Monastère de Chevetogne, et le Pr Albert Houssiau, Doyen de la faculté de théologie, ont chacun apporté leur témoignage sur ce que représentait l'apport de Mgr Moeller dans les domaines si divers de la culture, de l'œcuménisme et de la théologie.

En hommage à Mgr Moeller, une publication œcuménique intitulée « Luther aujourd'hui », parue dans les « Cahiers de la Revue théologique de Louvain », est éditée en collaboration par la faculté de théologie de Louvain-la-Neuve et la faculté de théologie protestante de Bruxelles.

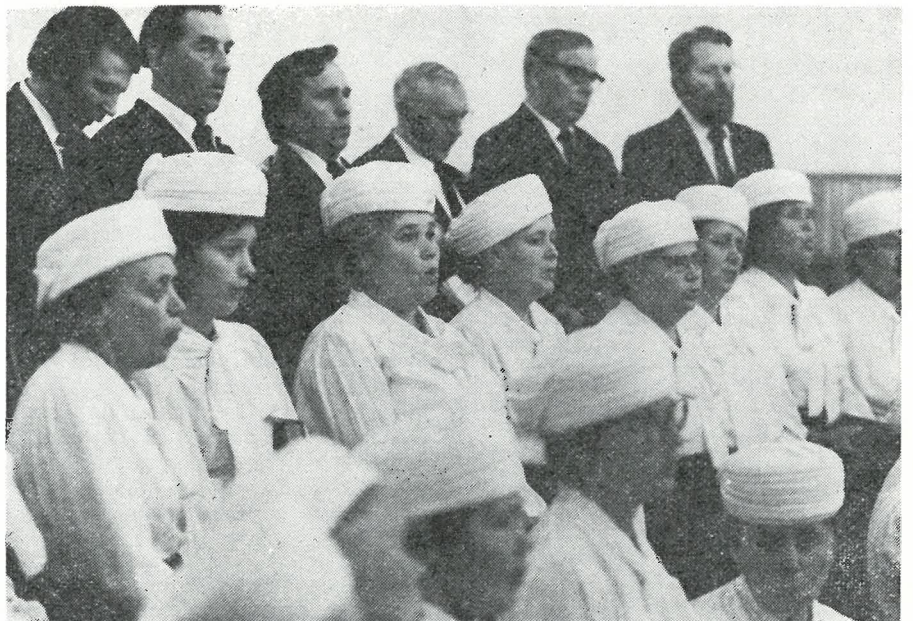
CELEBRATION EN RITE BYZANTIN A SAINT-PIERRE DE ROME

A ROME, le 5 février, à l'occasion du Jubilé des Eglises Orientales, en la Basilique Saint-Pierre, Sa Béatitudo le Patriarche grec melkite catholique Maximos V Hakim a concélébré la Sainte Liturgie en rite byzantin avec 14 évêques et prêtres des diverses Eglises catholiques de ce rite. Le Pape Jean-Paul II qui les accueillait avait pris place sur sa chaire dressée devant la tribune Saint Longin. Après la proclamation de l'Evangile, il a prononcé l'homélie dont voici un passage, qui est une nouvelle exhortation à l'Unité :

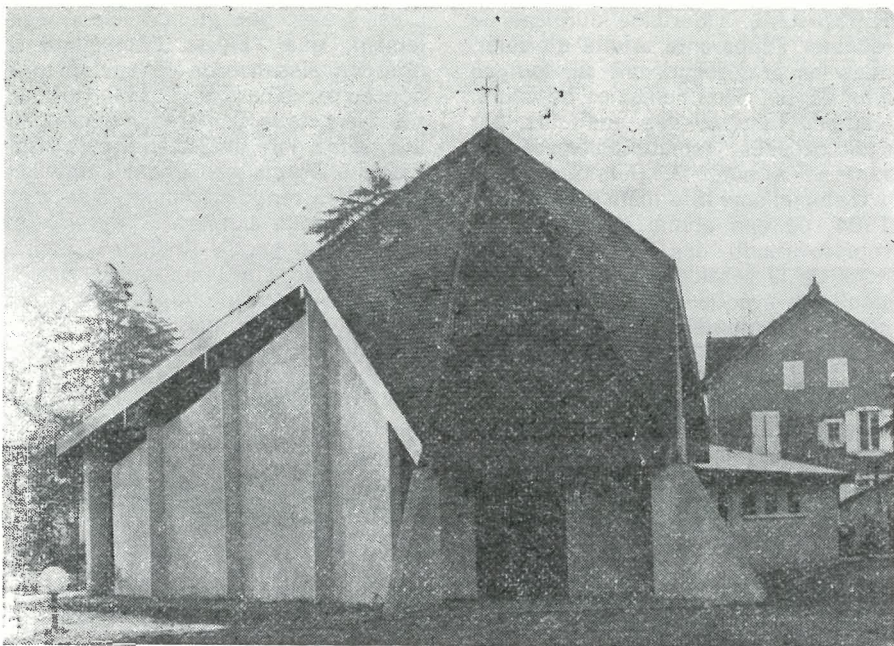
« La Liturgie de ce jour rend plus vif le désir et plus profonde la nostalgie de cette parfaite union de tous les chrétiens pour laquelle nous avons récemment célébré, comme chaque année, la Semaine de prière. La restauration de la pleine unité est une des tâches que le Concile Vatican II a confiée tout spécialement aux Eglises Orientales Catholiques. Le décret conciliaire « *Orientalium Ecclesiarum* » dit en effet : « Aux Eglises Orientales en communion avec le Siège Apostolique de Rome appartient de façon particulière la tâche de favoriser l'unité de tous les chrétiens, et spécialement des chrétiens orientaux selon les principes du décret de ce saint Concile « *Unitatis Redintegratio* », et d'abord par la prière, par l'exemple de leur vie, par leur religieuse fidélité aux antiques traditions orientales, par la meilleure connaissance mutuelle les uns des autres, par la collaboration et l'estime fraternelle des choses et des âmes » (n. 24).

Conformément à ces directives nous voulons élever ce matin notre prière vers Dieu pour hâter l'achèvement de la pleine unité comme l'a désiré ardemment le divin Rédempteur : « *Ut unum sint* » (Jn 17, 11) et pouvoir alors pleinement apprécier comme « il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble ».

(On trouvera le texte complet de l'homélie du Pape dans l'O.R.L.F. du 14 février 1984, p. 1 et p. 14).



Chorale de l'Eglise Baptiste à Leningrad (URSS)
(EBPS by John Wilkes)



Eglise évangélique libre d'Orthez

UN COMMUNIQUE DU COMITE MIXTE DU C.C.E.E. ET DE LA K.E.K.

A LUXEMBOURG, du 8 au 10 février, les membres du Comité mixte du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Eglises européennes (K.E.K.) se sont réunis et ont publié le communiqué suivant :

« L'année 1984 marquera-t-elle un nouveau pas de l'œcuménisme en Europe ? Il faut l'espérer.

Pour la troisième fois, en effet, le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe et la Conférence des Eglises européennes vont organiser, du 3 au 8 octobre prochains, une rencontre œcuménique à la dimension du continent. Plus de 80 délégués des Eglises chrétiennes d'Europe y prendront part pour approfondir la foi qui leur est commune, à partir du Credo de Nicée-Constantinople. Celui-ci fait partie de la liturgie dans toutes les Eglises orthodoxes, dans l'Eglise catholique, dans l'Eglise anglicane et dans les Eglises issues de la Réforme. Il est un des fils solides qui relie encore aujourd'hui les Eglises séparées les unes des autres. Le fait de confesser le même symbole de foi est un signe d'espérance pour l'unité des Eglises en Europe et dans le monde.

Cette troisième rencontre œcuménique aura lieu à Riva del Garda (Italie). Elle fera suite à celles de Chantilly, France (1978) et Lugumkloster, Danemark (1981).

C'est pour mettre la dernière main à la préparation de cette importante session que viennent de se réunir au Centre Jean XXIII de Luxembourg les membres du Comité mixte du CCEE et de la KEK, du 8 au 10 février 1984.

La rencontre du Comité mixte a permis également aux deux parties de s'informer mutuellement sur les travaux et les actions de chacune des deux organisations au cours de l'année écoulée. L'ordre du jour comptait enfin une réflexion sur les efforts entrepris par les Eglises en faveur de la paix.

A l'occasion de cette session, une célébration œcuménique a eu lieu, dans la soirée du mercredi 8 février, en l'église Saint-Michel, de Luxembourg, au cours de laquelle tous les participants ont médité et confessé ensemble le Credo de Nicée-Constantinople. Mgr Hengen a reçu ensuite les participants au palais épiscopal. La prochaine rencontre du Comité mixte aura lieu du 13 au 15 mars 1985 ».

DELEGATION DE L'A.R.M. EN VISITE CHEZ LE PAPE SHENOUDA

Au CAIRE, le 14 février, une délégation de 7 membres du Comité exécutif de l'Alliance réformée mondiale (ARM), alors en session dans la capitale, s'est rendue, sous la direction de son président, le pasteur

Allan A. Boesak, au monastère Ava Bishoi, dans le désert, à plus de 100 km du Caire, pour rendre une visite au pape et patriarche de l'Eglise orthodoxe copte en Egypte, Shenouda III. Depuis septembre 1981, le pape orthodoxe est assigné à résidence dans ce monastère, pour des raisons de sécurité, assure-t-on dans les milieux gouvernementaux officiels égyptiens.

Cette viste, très émouvante, dura plus d'une heure et fut empreinte d'esprit fraternel. Au moment de prendre congé, le pape orthodoxe désigna le soleil qui allait disparaître à l'horizon : « Ce n'est pas le soleil qui s'en va, dit-il, c'est la terre qui tourne et qui lui tourne le dos. Ainsi, ce n'est pas Dieu qui nous tourne le dos comme nous le croyons trop facilement, c'est nous qui nous éloignons de lui ». En deux ans et demi, le pape orthodoxe, un spécialiste du Nouveau Testament, a utilisé son « temps de retraite » à écrire d'ores et déjà 15 livres.

LE PAPE REÇOIT LES ETUDIANTS DE L'INSTITUT ŒCUMENIQUE DE BOSSEY

A ROME, le 16 février, Jean-Paul II a reçu en audience les étudiants faisant partie de la « Graduate School » (Ecole d'enseignement supérieur) de l'Institut œcuménique de Bossey.

« La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous », a dit Jean-Paul II en les accueillant, reprenant ainsi la salutation de Paul aux Romains, et de poursuivre aussitôt : « Je suis très heureux de vous recevoir, après les cinq mois de réflexion que vous avez consacrés au thème : « L'unité visible de l'Eglise dans un monde divisé ». Et c'est justement sur ce monde que l'évêque de Rome a posé le regard : « Dans notre monde contemporain, les forces de la division semblent parfois plus fortes que celles de la paix et de la réconciliation. Et tandis que des groupes et des pays campent dans des situations d'agression, il est vital que l'espérance de la paix puisse resplendir dans la vie des peuples ».

Les chrétiens, tous ensemble - a enchaîné Jean-Paul II -, devraient être le signe vivant dans le monde que Dieu veut la paix et l'unité de la famille humaine, et ce par leurs paroles et par leurs actions, proclamant

que tout doit être réconcilié dans le Christ et par le Christ, « au ciel et sur la terre » (Col. 1, 20) ».

Ensuite, le Saint Père a insisté pour que la situation présente pousse les disciples de Jésus-Christ à obéir à sa parole : « Qu'ils soient un » (Jn 17, 22). Répétant une fois de plus que c'est une tristesse de constater que les chrétiens ne sont pas encore unis dans la profession de l'unique foi apostolique et qu'ils ne peuvent célébrer ensemble l'unique eucharistie, le pape a rappelé que « nous avons déjà une unité fondamentale qui nous vient du baptême dans la mort et la résurrection du Christ ». « Cela - a-t-il conclu - devrait nous inciter à travailler ensemble et à exprimer dès maintenant que ce qui nous unit dès à présent peut être la source de la paix dans le monde ».

●

REUNION DU COMITE EXECUTIF DU C. O. E. A GENEVE

A GENEVE, du 20 au 28 février, le Comité exécutif du C.O.E. s'est réuni pour sa première session complète depuis l'Assemblée de Vancouver. L'ordre du jour comprenait essentiellement l'examen des programmes du C.O.E. consécutifs à Vancouver et la mise en place du processus d'élection du nouveau Secrétaire général. Le Comité exécutif confie le processus d'élection à un Comité de désignation de 23 membres, présidé par Mme le Pasteur Lois Wilson. Ce Comité se réunira deux fois afin de préparer une liste restreinte de candidats qui sera soumise à la décision du Comité central de juillet.

●

LA CHAIRE D'ŒCUMENISME A LYON A VINGT ANS

A LYON, du 20 février au 2 mars, la Chaire d'Œcumenisme, organisée par le Centre « Unité Chrétienne », avait choisi cette année le thème de la « loi » et de sa signification dans diverses traditions religieuses. Les Cours étaient assurés par Mgr Alexis KNIAZEFF, Recteur de l'Institut Orthodoxe Saint-Serge, le Père Jean PASSICOS, Doyen de la Faculté de Droit canonique de Paris, le Pasteur Daniel ATGER, de l'Eglise Réformée de France et, pour le judaïsme, par M. le Grand Rabbin Richard WER-

TENSCHLAG. « Certains auraient pu redouter l'apparente aridité du sujet, mais les professeurs ont su, tout au long de ces deux semaines de cours, soutenir l'intérêt des auditeurs par des exposés remarquablement vivants », a noté M. Delmotte, dans « Œcumenisme-Information » d'avril 1984, où elle donne un substantiel compte rendu des riches interventions de la session. Dans sa conclusion, elle évoque l'ambiance particulièrement fraternelle de ces journées : « La présence de plusieurs juristes dans un auditoire très diversifié a donné lieu à des échanges particulièrement fructueux. L'Office d'ouverture du Shabbat à la Grande Synagogue du quai Tilsitt, la Sainte Cène à l'église luthérienne de la rue Fénelon, la participation au travail d'un groupe lyonnais sur le BEM, la visite des « Sources chrétiennes » et du musée gallo-romain nous ont été offerts au cours de ces deux semaines. C'est dans une ambiance chaleureuse que nous nous sommes retrouvés, avec les autorités religieuses de Lyon et de nombreux amis, à la traditionnelle réception du Centre Unité chrétienne, heureux d'exprimer au Père MICHALON et à toute son équipe amitié et reconnaissance, en cette vingtième année de la Chaire d'Œcumenisme ».

●

APRES L'ANNEE LUTHER, UN EVENEMENT : L'E.K.D. ECRIT AU PAPE

A HANOVRE, le 23 février, l'Eglise évangélique d'Allemagne (E.K.D.) a remercié le pape des efforts faits par l'Eglise catholique pendant l'année Luther pour promouvoir l'œcumenisme. Dans une lettre adressée à Jean-Paul II, l'évêque Eduard Lohse (Hanovre), président du Conseil de l'E.K.D., a écrit que le seul fait que des catholiques aient participé à toutes les grandes célébrations de l'année Luther par des exposés ou des allocutions, « n'aurait pas été pensable il y a peu de temps encore ». L'évêque Lohse a exprimé tout particulièrement sa reconnaissance au pape pour la visite qu'il a effectuée en sa qualité d'évêque de Rome, le troisième dimanche de l'Avent de l'année 1983, en l'Eglise évangélique luthérienne de Rome, la Christuskirche. « Pour la première fois, écrit l'évêque, un évêque de Rome s'est tenu devant l'autel et est monté à la chaire d'une église luthérienne. Votre visite dans la Christugemeinde de Rome, ajoute-t-il, est sans nul doute un pas en avant sur le chemin de notre unité ».

C'est « avec une grande joie », également, que l'Eglise évangélique a pris connaissance de l'allocution prononcée par le cardinal Joseph Höffner, président de la Conférence épiscopale allemande, lors des célébrations organisées à Worms par l'année Luther. Le cardinal a rendu hommage à la « foi avec laquelle Luther a poursuivi sa quête de la parole de Dieu », et il a mis l'accent sur l'importance que la personne et l'œuvre de Luther ont eue aussi pour les chrétiens de confession catholique.

Les interpellations du présent - la faim dans de nombreuses parties du monde, l'atteinte à la dignité humaine, le mépris de la vie - « nous incitent à proclamer le message porteur de joie », poursuit l'évêque Lohse. Là où protestants et catholiques parlent d'une seule voix, ce message rencontre des oreilles particulièrement ouvertes et attentives. « Je suis d'autant plus reconnaissant que ce témoignage commun a pu devenir réalité pendant l'année Luther ».

En même temps, l'évêque Lohse déplore que l'on n'ait « pas encore réussi à franchir le pas décisif vers l'avènement d'une communauté qui engage mutuellement nos Eglises ». « Parce que votre visite (en la Christuskirche de Rome) était un signe d'espérance, elle a mis en évidence de façon particulièrement douloureuse ce qui nous sépare encore », écrit le président du Conseil de l'EKD. La célébration d'un service liturgique commun aux chrétiens protestants et catholiques est précieuse et, à sa manière, irremplaçable. « Mais la plénitude de la communion, qui nous est donnée dans le partage de la Cène à la table de notre Seigneur, en reste absente. De nombreux chrétiens protestants ont éprouvé une grande tristesse de ce que précisément en cette année Luther, marquée par tant de rencontres et de rapprochements, la célébration commune de la Cène n'ait pas pu couronner notre témoignage ».

(Texte intégral de la lettre dans SOEPI, n° 12, du 6 avril 1984, p. 13).

●

RENCONTRE ŒCUMENIQUE DANS LA BASILIQUE SAINT-NICOLAS DE BARI

A BARI, le 26 février, le pape Jean-Paul II se rendit à la basilique Saint-Nicolas pour y rencontrer des représentants de l'Eglise d'Orient. La portée œcumenique de la rencontre était soulignée par le geste que voici :



*Temple Baptiste de Lens
(Pas-de-Calais)*

dans une coupe de la lampe à une seule flamme conservée dans la basilique, Jean-Paul II a versé un peu d'huile d'Occident, huile des Pouilles venant de Bitonto et le Métropolitain orthodoxe de Myre, Chrysostome Konstantinidis, haut représentant du Patriarche de Constantinople a versé, dans l'autre coupe de la même lampe, un peu d'huile d'Orient, huile d'Anatolie, d'Asie Mineure.

Le pape a visité la crypte, où se trouvaient des religieuses cloîtrées et des moines bénédictins. Il s'est incliné devant l'urne contenant les reliques de Saint Nicolas. Étaient également présents l'Évêque orthodoxe de Naples, Mgr Zervos, cinq pasteurs protestants appartenant aux cinq cultes de Bari et deux membres de la communauté de Taizé.

Gagnant l'église supérieure, le pape prenait place devant l'autel. Successivement le Cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et le Métropolitain Konstantinidis prenaient la parole.

Le pape devait ensuite prononcer une importante allocution où il déclara notamment :

« L'évêque de Rome vient en pèlerin sur la tombe du saint évêque de Myre ; à travers lui, c'est à l'Eglise d'Orient qu'il vient rendre hommage.

L'unité est un fruit venu à maturité grâce à l'Esprit ; elle est une forme

que seul l'amour peut donner à la vie : elle n'est ni absorption ni fusion. Les deux Eglises-sœurs d'Orient et d'Occident comprennent aujourd'hui que sans une écoute réciproque des raisons profondes qui sous-tendent en chacune la compréhension de ce qui la caractérise, sans un don réciproque des trésors du génie dont chacune est porteuse, l'Eglise du Christ ne peut manifester la pleine maturité de cette forme reçue à ses débuts, au Cénacle. L'unique voie qui s'ouvre devant nous est celle qui passe par l'ouverture de l'esprit et du cœur que chaque rencontre suppose... ».

Le pape rappelle la vocation œcuménique de Bari et insiste sur la nécessité de restaurer l'Unité entre les chrétiens d'Orient et d'Occident dans l'intérêt même de l'Europe :

« Les deux Eglises-sœurs qui ont engendré le dynamisme spirituel de l'Europe en en conditionnant par-là même le destin, pourraient-elles vraiment l'abandonner à elle-même en un moment aussi critique de son histoire ? ».

(La D.C. n° 1872 du 15-4-1984, pp. 414-417, a publié l'allocution du pape dans la cathédrale de Bari et les allocutions du métropolitain Chrysostome de Myre et du Cardinal Willebrands).

LE SYNODE ANGLICAN ET LE REMARIAGE DES DIVORCÉS

A LONDRES, du 27 février au 1er mars, s'est réuni le Synode général de l'Eglise d'Angleterre, marqué par un débat en profondeur sur la valeur et le statut du mariage chrétien. Ce synode aurait dû, normalement, entériner la proposition votée à la session de novembre dernier permettant à une personne divorcée de contracter un deuxième mariage religieux, après enquête et accord préalables du prêtre, de l'évêque et d'une commission interdiocésaine d'experts. Cependant, dans l'intervalle, une consultation diocèse par diocèse a fait apparaître que la grande majorité des prêtres estime que cette procédure est trop lourde et trop bureaucratique. Les évêques ayant, devant ce rejet, décidé de retirer leur proposition, ont dû élaborer un nouveau schéma qui a été présenté au Synode général le 1er mars et été discuté avant d'être voté dans son principe. L'archevêque de Cantorbéry a fait une longue intervention où il a dit entre autres : « J'ai toujours espéré

que nous pourrions allier la plus haute doctrine du mariage, en tant que relation qui dure la vie entière, avec une générosité confiante à l'égard de ceux dont le mariage est irrémédiablement détruit et qui, pour sortir de l'échec et de la pénitence, veulent contracter un vrai mariage chrétien. Je crois que ce n'est ni contre la Bible, ni contre la théologie, ni sans précédent dans la tradition chrétienne. Nous nous fondons sur les paroles de Jésus ; mais on ne peut nier qu'à côté du caractère limité de l'enseignement qu'il a donné sur ce sujet, il y a la très ample condamnation de la manière pharisienne de traiter les problèmes de morale ». Le Dr Runcie a aussi fait connaître son sentiment sur la procédure catholique romaine de nullité en mariage : « Bien que je respecte la manière sérieuse et pastorale avec laquelle l'Eglise catholique romaine conduit sa procédure en nullité, j'avoue ne pas la comprendre entièrement et je sens qu'il y a toujours le danger de se trouver dans la situation de ne pouvoir jamais dire de quelqu'un qu'il est marié tant qu'il n'est pas mort ».

Après le débat la proposition de la chambre des évêques a été soumise aux votes avec pour résultats : évêques 35 pour, 7 contre ; Clergé 128 pour, 68 contre ; laïcs 132 pour, 55 contre. La chambre des évêques est donc invitée à élaborer plus en détail sa proposition avant sa réunion de juin et la prochaine session du Synode général en juillet.

D'autres points étaient inscrits à l'ordre du jour du Synode, comme la question des armements nucléaires, la loi sur les nationalités de 1981, la question des diaconesses, etc.

LE PRIX TEMPLETON ATTRIBUE A UN PRETRE ANGLICAN

A NEW-YORK, le 29 février, l'homme d'affaires américain, fondateur du Prix, John Templeton, a annoncé que le Prix avait été décerné par un jury international au prêtre anglican Michaël Bourdeaux, pour son dévouement envers « les enfants de Dieu dans les pays athées ». Les motifs du choix sont clairs : le Prix Templeton « pour le progrès de la religion » a été attribué à ce prêtre anglican « pour avoir aidé les chrétiens dans les pays de l'Est à renforcer leur foi ».

Au cours de la cérémonie organisée à New-York, Michaël Bourdeaux, 49

ans, directeur du Centre pour l'étude de la religion et le communisme qu'il a fondé en Grande-Bretagne, a déclaré que ce prix allait aux croyants des pays de l'Est « qui ont triomphé et montré que la foi religieuse ne pouvait pas et ne serait pas étouffée par les lois d'une société athée ».

Le prêtre anglican est le douzième lauréat de ce prix qui, dans le passé, a été notamment attribué à Mère Teresa, à l'Évangéliste Billy Graham, et à l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne. Le Prince Philip a remis officiellement cette récompense au prêtre anglican le 15 mai à Londres. Le montant du Prix est de 205 000 dollars.



MARS

LE NOUVEAU DROIT CANON ET L'ŒCUMÉNISME

A BENSHEIM (RFA), du 1er au 3 mars, s'est tenu le 28ème Congrès européen des spécialistes des confessions de foi et du droit ecclésiastique auquel ont participé quelque quarante personnes venues de six pays européens. Les conclusions de

ce Congrès pourraient être résumées dans deux propositions : un rapprochement en matière de théologie du droit entre protestants et catholiques est possible. Le droit canon ne doit pas freiner les conversations œcuméniques...

Les quarante spécialistes allemands et étrangers se sont mis d'accord sur l'importance pour l'œcuménisme du fait que le droit canon catholique reconnaisse maintenant qu'il est possible de réaliser l'Eglise du Christ sous des formes autres que celles de l'Eglise catholique romaine (abandon de la revendication d'exclusivité). Il ne faut pourtant pas oublier que du point de vue ecclésiologique les Eglises de la Réforme demeurent pour l'Eglise catholique romaine des « communautés ecclésiales » et non pas des « Eglises » (maintien de la revendication d'exclusivité). A ce propos, le professeur Hans Dombois (Heidelberg), spécialiste du droit canon et public, a qualifié la formule « subsistit » d'atténuation prudente de la revendication de son identité par l'Eglise catholique ».



ALLOCUTION DE JEAN-PAUL II A LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE - LUTHERIENNE

A ROME, le 2 mars, le pape Jean-Paul II a reçu en audience les membres et les consultants de la Commission mixte catholique-luthérienne

qui terminaient la deuxième série des rencontres, commencée en 1973. La première série de dialogues (1966-1971) a abouti à la publication du document sur « L'Évangile et l'Eglise » (DC 1972, n° 1621, pp. 1070-1081). La deuxième série, commencée en 1973, a abouti à la publication de documents sur « L'Eucharistie » (DC 1979, n° 1755, p. 19-30), « Voies vers la communion » (DC 1981, n° 1800, p. 76-89), « Le ministère dans l'Eglise » (DC 1982, n° 1829, p. 459-472), ainsi que deux déclarations à l'occasion du 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg (DC 1980, n° 1785, p. 437-439) et du 500ème anniversaire de la naissance de Martin Luther (DC 1983, n° 1855, p. 694-697). Cette série s'achèvera par un document sur les « modèles, formes et étapes vers l'unité ». Une troisième série de dialogues doit commencer après la prochaine assemblée de la Fédération luthérienne mondiale qui se réunira du 22 juillet au 5 août 1984 à Budapest.

Les membres et consultants de la Commission, reçue par le Pape étaient conduits par les deux coprésidents, Mgr Hans L. Martensen, évêque de Copenhague, et le professeur George Lindberck (USA), et accompagnés par le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le Dr Carl Mau.

Après avoir rappelé que, grâce au Concile Vatican II et à la présence des Observateurs-Délégués, des dialogues officiels ont pu naître et se développer entre Eglises comme celui qui fut mené par la Commission mixte catholique-luthérienne, le Pape ajouta : « Cela fait désormais près de vingt ans que la providence de Dieu nous a conduits sur les sentiers du dialogue. Pendant tout ce temps, vous-mêmes, en tant que membres et consultants de la Commission mixte luthérienne-catholique, avez tenu dix sessions plénières et plusieurs rencontres plus restreintes. Le résultat en a été la mise en évidence d'éléments importants et significatifs, destinés à élever la maison d'unité que nous sommes en train de bâtir ensemble. C'est avec gratitude que nous jetons les yeux sur ces années de travail intense marquées par un esprit d'abnégation. Tout au long de la route, vos efforts ont été soutenus par les prières du peuple chrétien et portés par la confiance dans les dons de l'Esprit.

La grande responsabilité qu'est la vôtre, vous l'avez assumée avec la passion pour la vérité qu'est le Christ



Le célèbre évangéliste Billy Graham, « le porte-parole le plus connu du mouvement évangélique » (Jacques Blocher) Ici, avec les « anges bleus » de l'Institut œcuménique de Bossey.

lui-même, avec humilité devant le mystère de la sainte volonté de Dieu, et dans la fidélité à votre propre héritage. Au milieu de vos efforts, un climat d'étroite affinité s'est créé entre vous et, aussi, un esprit de solidarité avec ceux qui souffrent de la division. Les fruits de vos travaux sont largement connus à travers le monde chrétien : nombreux sont ceux qui réfléchissent sur les documents communs que vous avez rédigés, les étudient, les examinent. Puissent vos rapports contribuer au mouvement de l'unité des chrétiens, de telle manière que ce mouvement, conduit par les autorités ecclésiastiques respectives, enfonce de profondes racines dans le cœur de tous les fidèles, et que ceux-ci soient à leur tour motivés pour apporter leur propre pierre à l'édifice. »

Après avoir souligné la dimension œcuménique des célébrations jubilaires à l'occasion du 450ème anniversaire de la Conférence d'Augsbourg et du 500ème anniversaire de la naissance de Martin Luther, le Pape conclut par des remerciements et par des souhaits pour la bonne continuation du dialogue catholique-luthérien et pour le succès de l'Assemblée de la FLM à Budapest.

(Texte complet de l'allocution du Pape dans la DC du 6 mai 1984, n° 1873, pp. 464-465).

JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE

A LYON-FRANCHEVILLE, du 9 au 11 mars, une centaine de personnes ont participé aux journées d'étude de l'Alliance Biblique Française, avec un double objectif : recevoir une information sur les diverses situations matérielles et financières de la Bible dans le monde, notamment là où elle est « interdite » ; réfléchir de façon théorique et pratique, à partir de trois questions : pourquoi faire lire la Bible ? qui fera lire la Bible ? comment faire lire la Bible ? Ces thèmes, introduits respectivement par P. Vialaneix, J.-P. Molina et S. Benetreau, ont été chaque fois débattus dans 9 petits groupes, pour déboucher sur trois rapports de synthèse établis par F. Smyth, P. Fuetter et M. L. Fabre. Par ailleurs, une réunion publique a permis d'entendre le Père Jourjon et le Pasteur Maillot.

L'origine dénominationnelle très di-

verse des participants a favorisé des échanges ouverts et prometteurs sur « l'après-diffusion » de la Bible : ceux qui pour la première fois ont une Bible entre les mains arrivent-ils à la lire, ou se découragent-ils ? est-ce si facile de comprendre la Bible ? qu'inventer autour de sa diffusion pour susciter le désir de la connaître, aider à sa lecture, en se souvenant que chacun est appelé à la fois à exprimer sa lecture personnelle, et à s'enrichir de la lecture des autres, dans une recherche commune toujours renouvelée, dans le respect du texte biblique.

Étaient représentées au colloque : la plupart des Eglises membres de la Fédération Protestante de France, ainsi que l'Eglise Catholique, l'Armée du Salut, les Adventistes, l'Union des Eglises Évangéliques libres, l'Institut Protestant de Théologie, la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, la Ligue pour la lecture de la Bible, les Gédéons, les Femmes Responsables (Alsace-Lorraine), l'Eglise espagnole de Paris, la Mission Intérieure de Strasbourg, ainsi que le DEFAP, l'Aumônerie protestante aux Armées, les Equipes de recherche biblique et le Centre Protestant d'Études et de documentation.



*Baptême
d'une étudiante tchadienne
dans une Eglise Baptiste
de Moscou*

AU CONSEIL PERMANENT : RAPPORT SUR L'ŒCUMENISME

A PARIS, du 12 au 14 mars, s'est réuni le Conseil Permanent de l'Épiscopat français auquel fut présenté le rapport de la Commission épiscopale pour l'Unité par son président, le Cardinal Etchegaray avec la participation de René Girault, secrétaire national. Le Cardinal Etchegaray évoqua le paysage œcuménique en France en rappelant les différentes structures catholiques de l'œcuménisme, les structures mixtes dont l'Eglise catholique est partie prenante, les centres et groupes nationaux. Le Cardinal Etchegaray évoqua ensuite les quelques faits majeurs qui ont jalonné l'histoire de l'œcuménisme en France depuis 1980. Enfin le Président de la Commission aborda le troisième point qui fut l'objet du principal partage entre les membres du Conseil permanent. Il rappela d'abord que la conception générale de la marche vers l'unité se pose de plus en plus à travers ce foisonnement de réflexions, de rencontres, d'actions communes à tous les niveaux. Deux conceptions sont actuellement abandonnées ou dépassées : la première, celle de la conception séculaire de l'unité comme retour ou absorption d'une Eglise par une autre n'est plus professée par personne au sein du mouvement œcuménique, l'autre consiste à dire « Prenons-nous tels que nous sommes » en disant que chacun est l'Eglise de Dieu dans son unité plurielle, cette vision qui se fonde sur le statu quo doctrinal et institutionnel ne peut correspondre à une véritable démarche œcuménique.

Une troisième conception vers laquelle s'orientent tous les artisans d'un œcuménisme sérieux repose sur une ecclésiologie de communion. Ce modèle exige le discernement de ce qui est nécessaire à l'unité et de ce qui appartient aux diversités légitimes dans les domaines de la théologie, la liturgie, la spiritualité et de certaines formes d'organisation (cf. Vatican II « Unitatis Redintegratio » n° 16 et « Lumen Gentium » n° 13).

Cette unité suppose une attitude de métanoïa, de conversion de chaque Eglise en fidélité à l'unique Seigneur. Loin de s'accomplir sur un « dénominateur commun », l'unité se fera sur un « en avant » capable d'intégrer toutes les exigences de l'Évangile approfondies par une écoute mutuelle. Cet effort de toute l'Eglise catholique et de tous les catholiques est fondamental pour une avancée de l'unité des chrétiens en France.

AU CONSEIL PERMANENT : L'HORIZON ET LES TÂCHES ŒCUMÉNIQUES

A PARIS, du 12 au 14 mars, le Conseil permanent s'est réuni et a entendu le rapport de la Commission nationale pour l'Unité, présenté par son président, le Cardinal Etchegaray qui devait évoquer l'horizon et les tâches œcuméniques à venir avec quelques préoccupations plus immédiates :

— Comment imprégner d'esprit œcuménique toute la pastorale de l'Eglise ? : les évêques, les délégués diocésains, les initiatives concrètes jouent un rôle moteur dans ce domaine. A-t-on été assez loin dans cette conviction qui doit toujours promouvoir le dialogue triangulaire (protestants - catholiques - orthodoxes) et pas seulement bilatéral ? Comme déjà en 1978, une journée œcuménique dans une assemblée plénière pourrait raviver ce souci.

— Comment apprécier le rapport final de l'ARCIC ? (Commission internationale anglicane - catholique - romaine qui travailla depuis 1970 jusqu'à la venue de Jean-Paul II à Cantorbéry en 1982). A la demande de Rome, les conférences épiscopales sont invitées à y apporter leur appréciation. La venue en France de l'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, du 30 novembre au 7 décembre 1984 à l'invitation du président de la Conférence des Evêques de France, accentuera cet effort.

— Comment œuvrer pour que soit reçu le « texte de convergence » B.E.M. de Lima concernant le « Baptême, l'Eucharistie et le Ministère » élaboré par la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises à laquelle appartiennent douze théologiens catholiques ? Toutes les Eglises vont lire ce document et répondre pour mai 1985. Comment faire participer le maximum de catholiques à cette lecture ? La formation permanente pourrait porter ce souci en particulier.

— Des actions communes sont à maintenir et à amplifier : la célébration de la Semaine de l'Unité, le rôle œcuménique des monastères, les rassemblements de jeunes comme à Taizé, la collaboration au niveau de l'information par l'association œcuménique, unique en son genre, l'A.S.I.C. avec les bulletins « BIP » - « SNOP » - « SOP » - « BSS » et les créations nouvelles comme les radios privées.

Pour terminer, le Cardinal avec le

Conseil attire tout particulièrement l'attention sur l'existence des « foyers mixtes », lorsque deux époux chrétiens vivent dans leur ménage la double expérience de la séparation et de l'unité.

Les foyers mixtes, dont la prise en charge par une pastorale commune constitue une grande nouveauté dans l'Eglise sont, sans doute, l'aiguillon le plus vif pour la marche vers l'unité visible ; ils posent aux Eglises des questions inédites et prenantes.

UNE DECLARATION COMMUNE DES GRANDES CONFESSIONS EN FRANCE CONTRE LE RACISME

A PARIS, le 13 mars, les représentants des communautés chrétiennes, juive et musulmane ont lancé un appel contre le racisme et en faveur d'un véritable pluralisme dans la société. Après avoir décrit les changements culturels récents en France, le texte dit : « Un climat de peur et d'intolérance se développe actuellement. Cette situation concerne chacun de ceux qui vivent dans ce pays. Pour notre part, nous invitons tous les croyants sincères à demeurer fidèles à leur vocation spirituelle propre : notre foi en Dieu exige le respect de l'autre et la maîtrise de soi.

Comme dans toutes les périodes difficiles, certains érigent en absolu

des idéologies. D'autres se laissent aller à la peur et refusent les mutations en cours. Nous sommes surpris et étonnés par l'ampleur nouvelle de ces réactions.

Devant le risque de comportements injustes et extrémistes, nous appelons les membres de nos communautés à :

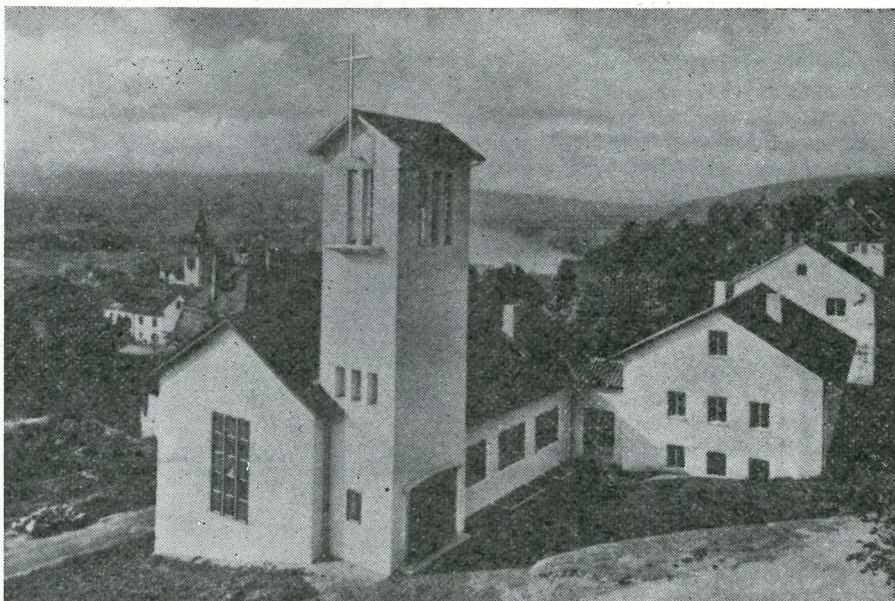
1. Se désolidariser d'images méprisantes, de propos simplistes et d'attitudes de discrimination, quelle qu'en soit la forme. Ils ont à chercher, au contraire, à mieux comprendre les différents groupes humains avec leur culture, leurs convictions et leurs problèmes.

2. Rencontrer fraternellement les autres hommes, sans distinction d'origine, afin de participer ensemble à la construction d'une société pour notre temps. Il leur faut maintenir, au cours de cet effort, le souci des plus défavorisés.

3. Chercher ensemble des solutions permettant de garantir une coexistence heureuse des différents groupes humains et de faire respecter les droits et la dignité de chacun.

4. Accueillir aussi les enrichissements mutuels que les relations quotidiennes vécues dans l'estime réciproque sont susceptibles d'apporter.

5. Veiller, dans toutes les actions menées en faveur de la justice et d'un climat plus fraternel, à l'accomplissement de leurs devoirs dans la société et au respect dû aux dispositions légales.



*L'Eglise Baptiste, Memorial Hubmaier
qui fut un pionnier de l'Anabaptisme (1480-1528)
et mourut martyr avec sa femme pour ses convictions évangéliques*

Ces perspectives sont exigeantes. Nous rappelons que tout croyant est appelé par Dieu, selon sa foi, à s'affronter au mal résidant en lui-même ou dans les groupes auxquels il appartient. Mais c'est à tous que nous pensons devoir adresser ce message de paix et de justice. De nombreuses réalisations ont déjà pris corps pour un « mieux vivre » ensemble. Elles sont trop souvent ignorées, alors qu'elles sont le signe de possibilités que nous n'avons pas encore mesurées.

Représentants des grandes confessions religieuses en France, nous pensons que l'affirmation de nos différences ne doit pas nous diviser. Bien au contraire, le respect que nous nous portons les uns aux autres et le partage de nos préoccupations de croyants peuvent contribuer au dynamisme d'une société en recherche de voies nouvelles ».

Cheikh Abbas, recteur de la Grande Mosquée de Paris; René Samuel Sirat, grand rabbin de France; Mgr Jean Vilnet, président de la Conférence épiscopale de France; pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France; Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

LES DROITS DE L'HOMME ENTRE VANCOUVER ET BUDAPEST

A CHORIN, près de Berlin, du 13 au 15 mars, la Fédération des Eglises évangéliques de la République démocratique allemande avait invité une brochette de personnalités de ses Eglises membres, des Eglises libres, de l'Eglise catholique romaine et des organisations œcuméniques dans un ancien couvent, dans le but d'évaluer le stade actuel des discussions concernant la responsabilité chrétienne pour les droits de l'homme.

En situant cette conférence entre la VIème Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Vancouver en 1983 et la VIIème Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) à Budapest en 1984, les organisateurs lui conféraient une actualité certaine et la situaient dans le système des coordonnées de la communauté d'apprentissage œcuménique. Cette dimension était encore soulignée par la participation de représentants du Programme des Eglises sur les droits de l'homme en vue de l'application de l'Acte final d'Hel-



*Vue du Congrès international de Lausanne
pour l'évangélisation mondiale (CIPEM)*

sinki, mis sur pied conjointement par la Conférence des Eglises européennes (KEK), le Conseil canadien des Eglises et le Conseil national des Eglises du Christ des Etats-Unis, qui apportaient les interpellations concrètes de la Conférence internationale de Madrid et de la Conférence sur les mesures destinées à renforcer la confiance et la sécurité et le désarmement en Europe (Stockholm).

Les points forts de cette session sur les droits de l'homme (DH) peuvent être ramenés à ces quelques lignes :

- l'universalité des DH - le lien indissoluble entre DH individuels, sociaux et de participation ;
- la relation étroite entre DH et paix ;
- le dialogue et la coopération, instruments de la réalisation des DH ;
- la nécessité de collaborer sur le plan œcuménique à l'intérieur de chaque pays ;
- la tâche de relire les textes bibliques dans la perspective du droit et de la justice ;
- les tâches pastorales.

LE BICENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'EGLISE METHODISTE

A ZURICH, du 14 au 17 mars, à l'occasion du bicentenaire de la fondation de l'Eglise méthodiste s'est tenue la Conférence centrale de l'Eglise pour l'Europe centrale et méridionale, à l'invitation de l'évêque

Franz Schafer, responsable de cette région. Une conférence générale était également prévue du 1er au 11 mai à Baltimore (Etats-Unis).

Fondé par le prédicateur John Wesley, le méthodisme est en fait plus que bicentenaire, mais il se voulait mouvement à l'intérieur de l'Eglise anglicane. Une Eglise indépendante se constitue pourtant en 1784 à Baltimore, peu après l'Indépendance des Etats-Unis. Le méthodisme s'organisa parallèlement en Grande-Bretagne. Une déclaration de reconnaissance est enregistrée officiellement à Londres en 1784. Les prédicateurs se constituent en conférences, qui reçoivent la personnalité juridique.

Membre de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse (FEPS), l'Eglise Evangélique Méthodiste compte 11 457 membres répartis dans 85 « circuits », en Suisse alémanique essentiellement. On en compte toutefois 6 en Suisse romande, à Genève, Lausanne, Vevey, Neuchâtel, Bienne et Saint-Imier, mais ils sont germanophones. A travers le monde, 20 772 825 personnes se réclament du méthodiste.

APPEL ŒCUMENIQUE EN FAVEUR DE LA LUTTE CONTRE LA SECHERESSE AU SAHEL

A GENEVE, le 15 mars, le Conseil œcuménique des Eglises, la Fédération Luthérienne et Caritas Internationalis ont lancé un appel commun en faveur de la lutte contre la sécheresse au Sahel. Cette initiative -

la première dans l'histoire des trois organismes - insiste sur l'urgence des solutions visant l'autosuffisance alimentaire.

(Cf. Texte intégral dans « BIP » n° 923 - 28 mars 1984).

LE COMITE DE L'A.N.E.L.F. ET LA PREPARATION DE L'ASSEMBLEE DE BUDAPEST

A STRASBOURG, le 20 mars, s'est réuni pour sa session semestrielle, le Comité de l'Alliance Nationale des Eglises Luthériennes de France (ANELF) sous la présidence du pasteur André Appel.

A son ordre du jour, il avait essentiellement la préparation de la 7ème Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale qui se tiendra à Budapest en juillet. Pour mieux s'informer sur les perspectives et les enjeux de cette Assemblée, il avait invité un représentant de la F.L.M. à participer à ses travaux. C'est ainsi que le Pasteur Marc Chambron, Directeur du Service de Communication, a été accueilli.

Une réunion préparatoire de l'ensemble des délégués et invités des Eglises luthériennes de France s'était d'ailleurs tenue la veille avec eux. Ils ont pris connaissance du programme et du contenu de cette importante rencontre mondiale. Le thème principal « En Christ - espérance du monde » sera traité par différentes conférences introductives et travaillé selon 13 sous-thèmes pour lesquels les délégués français ont opéré un premier choix. La participation éventuelle des Eglises luthériennes de France au Comité exécutif et aux Commissions qui auront à travailler à la suite de l'Assemblée, a fait l'objet d'un certain nombre de propositions qui seront communiquées à Genève. Le souci d'une prise en compte de la francophonie a notamment été exprimé.

L'ANELF a exprimé sa reconnaissance pour l'excellent cahier d'études bibliques dont la traduction française a été réalisée avec soin par le pasteur Théo Pfrimmer. Ce cahier intitulé « Notre espérance est en Jésus-Christ » peut être obtenu sur commande au Directoire de l'ECAAL à Strasbourg. L'ANELF se réjouit aussi de la parution d'une adaptation française des cahiers préparatoires parus à Genève en langue anglaise et en

langue allemande. Ce travail a été réalisé avec soin par « F. L. M. - Information » sous la responsabilité du pasteur Jean-Paul Haas.

Au cours de cette séance, le Comité National a également pris connaissance du travail de la Commission de Théologie qui lui a soumis un texte formulant un certain nombre de remarques au sujet du texte de Lima : « Baptême - Eucharistie - Ministère ». Il a reçu ce document avec reconnaissance sans pour autant arrêter par là sa propre position. Ce texte sera communiqué aux délégués luthériens de l'Assemblée Commune luthéro-réformée qui sera convoquée en mars 1985 et qui aura comme sujet principal le document de Lima.

JEAN-PAUL II APPELLE AU DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET JUIFS

A ROME, le 22 mars, le pape Jean-Paul II recevait en audience un groupe de représentants nationaux et internationaux de la « Anti-Defamation League of B'nai B'rith » (Fils de l'Alliance), une Association juive fondée aux Etats-Unis, activement présente dans de nombreux pays du monde et notamment à Rome où elle possède un siège.

Accueillant donc une vingtaine de dirigeants de cette organisation internationale juive, attentive aux questions que pose l'antisémitisme aujourd'hui, Jean-Paul II a salué dans cette rencontre la preuve d'un constant développement des relations entre les deux communautés. « La rencontre entre catholiques et juifs, a-t-il déclaré, est un dialogue (...) entre la première et la seconde partie de la Bible ». Le pape a rappelé que l'Eglise avait condamné l'antisémitisme comme « une idéologie et une pratique opposées à la dignité de la personne humaine ».

(Texte de l'allocution du pape dans la D.C. du 20 mai 1984, n° 1874, pp. 509-510).

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.C.A.T. A GRENOBLE

A GRENOBLE, les 24 et 25 mars, l'ACAT a tenu son assemblée générale (350 délégués). Cette association, qui compte aujourd'hui 13 000 mem-

bres, se voulant « sentinelle » dans l'Eglise, poursuit son offensive contre la torture par l'action et la prière conjointes.

A l'occasion du 10ème anniversaire de sa fondation, elle a engagé une campagne de signatures à travers la France, dans les bureaux, les écoles, sur les marchés, dans les rues, etc. « C'est un moyen pédagogique. On veut créer une opinion publique », explique Jacqueline Westercamp, l'actuelle présidente. Cette sensibilisation passe aussi par tout un ensemble de microstratégies : prédications dans les églises, marches dans la rue, stands avec les publications, etc. . .

(La campagne de signatures - 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris - se poursuit jusqu'au 31 octobre 1984).

DISCOURS DE JEAN-PAUL II AUX PROMOTEURS D'UN CONGRES POUR L'ANNEE LUTHER

A ROME, le 24 mars, le pape Jean-Paul II a reçu en audience les membres du Comité promoteur d'un Congrès d'Etudes sur Luther qui se tenait à Rome et à Viterbe à l'occasion du Vème centenaire de la naissance de Martin Luther. Le Pape leur a adressé un discours au cours duquel il a de nouveau manifesté son intérêt pour la manière œcuménique dont s'est déroulée l'Année Luther.

Après avoir montré que l'Année Sainte avait favorisé un climat de réconciliation, il déclara : « J'ai déjà fait remarquer, à propos de Martin Luther, qu'un double effort s'impose de manière inéluctable dans l'effort de restaurer l'unité : il faut une consciencieuse enquête historique et le dialogue de la foi dans lequel s'exprime la recherche de l'unité à l'époque présente (cf. Lettre au Cardinal Willebrands, 31 octobre 1983). Votre Congrès correspond à ces deux tendances. Le passé est présent. Il s'insère dans l'aujourd'hui où il exerce encore ses effets. C'est pour cette raison que nous devons regarder l'histoire d'un œil serein, sans parti pris, et nous laisser guider uniquement par la recherche de la vérité. Nous devons faire confiance à la purification que la vérité est capable d'apporter.

Au programme de vos travaux figurent les complexes réalités politiques,

sociales, économiques et religieuses de cette période de profond bouleversement que fut le XVI^{ème} siècle...

Comme nous le savons, les multiples forces spirituelles, politiques, sociales et culturelles de l'époque se révélèrent trop tumultueuses pour être recomposées en unité au sein de l'Eglise. L'Europe commença à subir une transformation qui provoqua une profonde modification de sa physiologie. Son unité, déjà fragile et instable, commença à subir un inéluctable déclin.

Aujourd'hui, chez les chrétiens d'Europe se révèle une conscience nouvelle de leur responsabilité dans l'édification d'une Europe unie qui trouve inspiration et vigueur dans la tradition chrétienne qui unit tous ses peuples. On ne saurait oublier — et moins encore nier — que la vie de ces peuples, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest, est objectivement enracinée dans des valeurs chrétiennes; et ces valeurs chrétiennes communes peuvent leur rendre la conscience d'appartenir à une seule et unique famille de peuples. Parmi les chrétiens séparés ne fait que croître le profond besoin de retrouver leur unité historique pour édifier ensemble la demeure de la famille des peuples européens. L'unité des chrétiens est en rapport étroit avec l'unification du Continent; voilà notre vocation et voilà

notre tâche historique au moment présent... »

(Texte complet du discours dans la D.C. du 20 mai 1984, n° 1874, pp. 506-507).

LE PRIX DES ECRIVAINS CROYANTS A NICOLAS SAUDRAY

A PARIS, le 24 mars, le prix des Ecrivains Croyants a été remis, dans le cadre du Salon du Livre, à Nicolas Saudray pour son roman « La maison des prophètes » (Editions du Seuil).

Ce prix est attribué par un jury d'écrivains chrétiens, juifs et musulmans. L'œuvre retenue cette année a pour thème la difficile et nécessaire coexistence des religions, au Proche-Orient d'aujourd'hui.

Le montant du prix sera versé aux victimes de la guerre du Liban.

AUX PAYS-BAS, LES EGLISES HOSTILES A L'INSTALLATION DES MISSILES

A AMERSFOORT (Est des Pays-Bas), le 26 mars, le Conseil des Eglises des Pays-Bas, comptant parmi ses

membres les Eglises catholique, réformée et calviniste, s'est prononcé contre l'installation de missiles de croisière aux Pays-Bas, dans une lettre aux gouvernement et parlement néerlandais, qui fut aussitôt commentée dans la grande presse.

Le Conseil des Eglises compte parmi ses neuf membres et deux membres-hôtes toutes les grandes Eglises néerlandaises regroupant neuf millions de membres sur une population de 14 millions d'habitants.

Le Conseil précise dans sa lettre que ses Eglises, malgré des différences d'opinions sur les démarches politiques concrètes à prendre, estiment toutes que l'emploi virtuel d'armes nucléaires est contraire à l'ordre de Dieu de préserver la création. Elles sont également d'avis que la poursuite de l'armement augmente considérablement l'insécurité et le danger de la destruction totale de l'univers.

Le Conseil se dit soutenu non seulement par ses Eglises, mais par les Eglises et les chrétiens d'Europe Orientale « qui tentent courageusement de contribuer eux-mêmes à la régression de l'armement nucléaire ». Ainsi, après les Eglises calviniste et réformée, qui s'étaient déjà prononcées contre l'installation des missiles de croisière aux Pays-Bas, l'Eglise catholique a adopté cette position, soulignent les observateurs.

Les Evêques catholiques avaient rappelé, dans leur lettre de juin 1983, qu'ils s'étaient prononcés en 1979, avec le Conseil des Eglises, contre la production et le déploiement d'une nouvelle génération d'armes nucléaires. Mais ils avaient été divisés, l'an dernier, sur un refus du déploiement des missiles de croisière dans le pays.

REUNION DU CONSEIL CONSULTATIF DE TANTUR

A TANTUR (Jérusalem), les 30 et 31 mars, s'est réuni le Conseil consultatif de l'Institut œcuménique de recherches théologiques. L'ordre du jour portait essentiellement sur l'identité et l'avenir de cet établissement, ainsi que sur des changements de structures qui devraient lui conférer une plus grande autonomie financière.

On se souvient que l'Institut de Tantur est né du Concile Vatican II.



Participants du Congrès mondial Evangélique de Lausanne

Le 17 octobre 1963, le Pape Paul VI recevait les Observateurs. Le porte-parole de ceux-ci, Professeur K. Skydsgaard, de Copenhague, avait parlé de l'intérêt œcuménique que représenterait une étude de l'histoire du salut par une méthode d'approche « concrète et historique ». Le Pape avait relevé la suggestion, et même ajouté qu'on pourrait envisager de créer une institution consacrée à une telle étude.

Cet Institut, ce fut Tantur : le Père Yves Congar a retracé son histoire ici-même dans U.D.C. n° 31 de juillet 1978, pp. 3-4. L'Institut de Tantur vient de s'adjoindre une « Académie de la paix », destinée à promouvoir des recherches sur les fondements spirituels de la paix dans le cadre d'un dialogue des religions. Cela répond à des préoccupations vitales dans une région qui connaît des tensions politico-religieuses particulièrement graves.

Le Secrétariat romain pour l'Unité est représenté au Conseil consultatif de Tantur par le P. Pierre Duprey, son secrétaire.

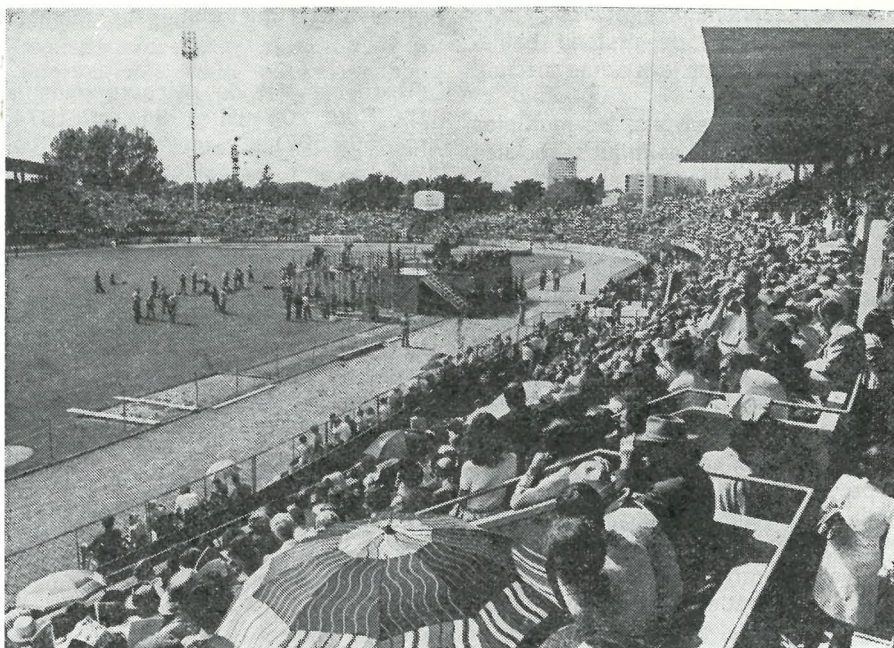
UNE CELEBRATION ŒCUMENIQUE A LA MEMOIRE DE MGR ROMERO

A PARIS, le 29 mars, s'est déroulée une célébration œcuménique à la mémoire de Mgr Romero. Cette liturgie associait le souvenir de Marianella Garcia Vilas, présidente de la Commission des droits de l'homme du Salvador, assassinée le 14 mars 1983. « Vaut mieux être plus que d'avoir plus », avait dit Marianella.

Dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, une foule nombreuse de militants s'était jointe à la prière des réfugiés latino-américains. Un grand écran, sur lequel s'inscrivaient les visages de Mgr Romero et Marianeila, ainsi que des scènes de la vie du peuple en Amérique centrale, surplombait l'autel. La célébration, faite de témoignages, était émaillée de chants méditatifs exécutés par les frères Roa (Chiliens).

Ces témoignages se faisaient l'écho des catéchistes et des communautés de base qui, au Salvador, en Argentine ou au Guatemala, au Nicaragua ou dans les autres parties de ce continent déchiré, cherchent à vivre de l'Évangile.

Au-delà, on aura pu constater qu'une



Manifestation dans le cadre
du Congrès international Évangélique de Lausanne

nouvelle expression liturgique, partant de la réalité et des aspirations du peuple, se dessine au Salvador. Mgr Romero était de ceux qui encourageaient ce type de recherche liturgique, persuadé qu'une nouvelle vie du peuple s'y révélait. La célébration œcuménique s'est terminée par les prières de la communauté de Solentiname (Nicaragua).

Elle était organisée par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), la Cimade (association œcuménique d'entraide), la Commission protestante sociale, économique et internationale (CSEI), Justice et Paix, le Secrétariat tiers monde de la Mission de France et l'association Solidarité Amérique centrale - Oscar Romero.

LE PAPE A DES PELERINS SCANDINAVES

A ROME, le 30 mars, le Pape Jean-Paul II a reçu en audience un pèlerinage scandinave comprenant des Evêques, des prêtres, des religieux et des laïcs provenant du Danemark, de Finlande, d'Islande, de Norvège et de Suède.

Il leur a adressé le discours dont voici un passage qui intéresse l'Unité des Chrétiens. Après avoir félicité les pèlerins de Scandinavie pour leur

participation aux grâces de l'Année Sainte, le pape ajoutait :

« Il y a aussi un autre aspect de la Rédemption que j'aimerais souligner aujourd'hui. Saint Jean nous dit que Jésus est mort « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). La Rédemption de Jésus est intimement liée à l'unité de l'Eglise et demande la pleine unité dans la foi et dans l'amour de tous les disciples du Christ. En Scandinavie vous formez un petit troupeau parmi les autres frères chrétiens. Dans la vie quotidienne vous vous rendez compte de la nécessité d'une parfaite unité chrétienne. Cette unité est un don de Dieu et elle doit être humblement cherchée, dans la prière. Cette conversion qui est l'objet de votre pèlerinage à Rome vous rendra capables de soutenir fidèlement par vos prières l'Unité des Chrétiens ».

(Texte complet du discours de Jean-Paul II dans ORLF du 22 mai, p. 3).

Un numéro spécial de la revue I S T I N A sur l'Assemblée de Vancouver

Ce numéro spécial contient des études sur l'Assemblée et certains documents caractéristiques de Vancouver. 128 pages. Prix : 65 F. Ce fascicule peut être commandé au Centre d'études Istina, 45, rue de la Glacière, 75013 Paris.

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	6 F
25	La Torture	Janvier	1977	7 F
28	Semaine de Prière 1978	Octobre	1977	8 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre	1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril	1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	9 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	1980	11 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	11 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre	1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre	1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre	1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	15 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	15 F
52	Semaine de prière 1984. Année Luther	Octobre	1983	15 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	16 F
54	L'Eglise Anglicane	Avril	1984	16 F



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris